

# **La façon d'Émilie**

**Le roman qui vous  
rend heureux**

**Denis Rouleau**

**Éditions des Petits Pains**

# La façon d'Émilie

## Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

# La façon d'Émilie

## COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

**Martin et les petits pains,**

**Joseph et les petits pains,**

**Anne et la Compagnie fraternelle,**

**Les blés semés,**

**La façon d'Émilie,**

**Les jeux d'Hubert,**

**Âmes en péril,**

**Le nomade,**

# La façon d'Émilie

**L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,**

**Les enfants du Royaume,**

**Les trois futurs prêtres,**

**La cachette de François,**

**La mission d'Olivier Marsolais,**

**Les otages,**

**Le combat de David Lapierre.**

À paraître bientôt :

**La mère,**

**La vie éternelle.**

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

# La façon d'Émilie

## Liste des acronymes utilisés

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

# La façon d'Émilie

CHRDLD : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

« Seigneur, tu lui as accordé le désir de son cœur, tu n'as point refusé le souhait de ses lèvres. » Ps 21, 3

## 1. Rencontre sur la patinoire

Émilie Savard avait rencontré Charles Deslauriers sur une patinoire lors d'un léger accrochage. Ils patinaient tous les deux de reculons en essayant de regarder vers l'avant et s'étaient frappés légèrement par inadvertance. Comment expliquer l'accrochage? Nul ne le pouvait, si ce n'est Dieu seul qui aime à exaucer les prières sincères.

Depuis le temps qu'Émilie priait pour que le Seigneur Dieu lui envoie un homme pour devenir son mari, elle venait d'être exaucée. Saurait-elle saisir sa chance; et lui, surtout, le Seigneur voulait le combler avec Émilie qui pouvait tant lui apporter.

Émilie avait vingt-quatre ans, et lui vingt-huit ans, tous les deux célibataires et seuls.

– Excusez-moi, mademoiselle, ça va?

– Oui. Je n'ai presque pas mal, juste un peu au genou.

Elle se frottait le genou de sa main gantée. Alors il enleva ses gants et se mit à masser de ses deux mains le genou quelque peu endolori.

– Ça va bien, vous pouvez arrêter le massacre!

– Ce n'est pas un massacre, mais un massage!

– J'ai dit massacre! Bah! Je me suis trompée, je voulais dire le massage.

– Je patinais de reculons et je ne vous ai pas vues, dit le jeune homme.

– C'est la même chose pour moi! dit Émilie.

– Je m'appelle Charles. Et vous, c'est?

## La façon d'Émilie

– Émilie!

– Émilie! Enchanté de faire votre connaissance. J'aurais préféré vous rencontrer autrement, mais, si c'est comme ça, c'est comme ça!

Charles avait un fort penchant pour le destin; il croyait que la destinée d'une personne était écrite d'avance et que personne ne pouvait rien entreprendre pour la changer. Ainsi toute la vie était écrite d'avance et l'on ne pouvait rien faire pour la changer. Aussi se demandait-il si le destin frappait à sa porte avec cet accrochage? Quel serait son lot maintenant: elle est agréable à regarder, elle semble aimable. Il consulterait sûrement sa tireuse de cartes ce soir, à cause de l'urgence de la rencontre. Malgré des études de médecine, il restait accroché à la cartomancie et à tous les mensonges qui en découlent. Alors il pensa rapidement qu'il devait l'inviter à prendre un café tout de suite afin de pouvoir lui donner un autre rendez-vous.

– Émilie, voudriez-vous prendre un café avec moi? Il y a un petit bistrot juste en face de la patinoire.

Émilie accepta l'invitation. Ils se retrouvèrent tous les deux au bistrot devant un café.

Charles voulait nouer la conversation avec elle; aussi lui posa-t-il une question qui l'amena sur un terrain glissant:

– Croyez-vous au destin?

Mais pour Émilie, il n'y avait pas de destin si ce n'est la volonté de Dieu qui se manifeste parfois. Cependant, pour ne pas couper court à la conversation qui débutait elle répondit:

– Ah! Je n'y ai vraiment jamais pensé. Mais si vous croyez que c'est une puissance inéluctable qui dirige votre vie d'une unique façon et la dirige vers une fin ultime que vous ne pouvez pas changer, alors je ne crois pas au destin.

Découragé par la réponse d'Émilie résumant ce qu'est réellement le destin, Charles se lança dans un petit discours:

– Le destin, c'est ce qui nous arrive et que l'on ne peut changer d'aucune façon. C'est au-dessus de nous. C'est écrit quelque part, coulé dans le béton.

## La façon d'Émilie

Discours qui fut arrêté par Émilie de la façon suivante:

– Et qui l'a écrit ce destin?

Charles était désarçonné. Il ne savait que répondre à cette simple question.

– C'est le destin qui s'écrit tout seul! reprit-il défensivement.

– Mais, nous, nous pouvons le changer et nous en avons le devoir quand c'est possible de le changer, sinon, on serait comme des robots? N'est-ce pas? suggéra Émilie.

– On ne peut rien changer au destin quand il a commencé son œuvre! affirma celui qui croyait au destin.

– Que faites-vous dans la vie? Exercez-vous un métier? Une profession? demanda Émilie.

– Oui! Je suis médecin. Ça fait deux ans que je travaille pour la même clinique. J'aime ma profession. Et vous, que faites-vous? Travaillez-vous? demanda celui qui croyait toujours au destin.

– Oui. Je suis agente de pastorale dans la paroisse St-Charles-Borromée de Joliette. J'aime mon métier, s'empressa-t-elle de dire pour être avec lui dans le travail, lui répondit Émilie.

– Et qu'est-ce que ça fait une agente de pastorale? demanda le médecin.

– Elle enseigne la foi, l'espérance et la charité à de tout petits enfants de la paroisse, ceux pour qui les parents désirent un enseignement de la foi en Dieu, répondit l'agente de pastorale.

Maintenant, Charles pensait que le destin lui jouait un mauvais tour en lui présentant une femme dont les connaissances n'avaient rien de commun avec les siennes. Tout à coup, son intérêt sembla se refroidir pour Émilie. Mais pour Émilie, Charles lui était tombé dans l'œil et captait tout son intérêt. Elle ne gardait pas contre lui ses propres croyances, car se disait-elle, nous sommes tous en cheminement, et Charles est aussi en cheminement!

– Y en a-t-il beaucoup de parents qui veulent une éducation de foi en Dieu pour leur enfant? s'enquit le médecin.



## La façon d'Émilie

– Tous les parents de la paroisse la désirent cette éducation de la foi en Dieu. Il y a cinquante-trois familles, dont les enfants sont âgés de six à dix ans, répondit précisément Émilie.

– Et toi, j'imagine que tu soignes des patients; es-tu spécialisé ou médecin généraliste?

– Généraliste.

Cette fois, l'intérêt que Charles portait à Émilie augmenta à tel point qu'il lui demanda si elle reviendrait patiner au même endroit. Charles se demandait que faire pour qu'elle s'intéresse à lui.

– Pratiquez-vous d'autres sports que le patinage? demanda-t-il.

– Non. Je ne patine que pour prendre l'air un peu; j'aime mieux la compagnie d'un bon livre, d'un bon roman d'amour ou d'un bon polar, répondit Émilie.

– Regardez-vous la télé parfois? demanda Charles.

– Non, rarement. J'aime mieux agir que regarder! Et vous regardez-vous la télé? demanda Émilie.

– Oui, j'aime bien voir un bon film d'action. Ou un film à thèse, répondit Charles.

– Qu'est-ce que c'est un film à thèse? demanda Émilie.

– C'est un film où le réalisateur démontre une vérité à partir de faits vécus, répondit Charles.

– Ça doit être intéressant de suivre le raisonnement du réalisateur, s'enquit Émilie.

– Parfois, je m'endors sur la démonstration, répondit avec humour Charles.

Sur cette dernière remarque, il regarda Émilie et il se mit à rire. Ce qui déclencha un rire réciproque de la part d'Émilie.

– J'aime bien parler avec vous, dit Émilie.

## La façon d'Émilie

Émilie sentait qu'il y avait quelque chose de commun entre eux, mais elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus.

– Aimez-vous les gens? demanda Charles.

– Oh! Oui. J'aime mon prochain, sinon, je n'aurais pas choisi mon métier d'agente de pastorale, répondit Émilie.

– Moi, aussi, j'aime bien les gens, sinon je n'aurais pas choisi la profession de médecin, ajouta Charles.

Voilà ce qu'il y avait de commun entre les deux: l'amour des gens pour l'un, et l'amour du prochain, pour l'autre. La différence de croyance entre les deux se résumait à ce qu'Émilie croyait en Dieu et que Charles n'y croyait pas.

– Demeurez-vous loin d'ici? demanda Charles.

– Non, je ne demeure pas loin d'ici, ça se fait bien à pied, répondit Émilie.

– J'ai envie de vous revoir. Est-ce que l'on peut se revoir? Le temps file et je dois partir, dit le médecin.

– Demain, sur la patinoire vers deux heures, précisa Émilie.

– Voulez-vous que je vous raccompagne? demanda Charles.

– Non! Non! Je demeure à deux pas d'ici, je retournerai à pied, répondit Émilie.

– Au revoir! Émilie. À demain.

– Au revoir! Charles. À demain.

La promesse exprimée d'une rencontre le lendemain calma Charles; en effet ce dernier devenait nerveux avant qu'il ne lui demande un rendez-vous pour le lendemain. Il se devait de partir, car il avait un autre rendez-vous avec un ami médecin comme lui pour discuter un cas assez surprenant en médecine.

# La façon d'Émilie

« Seigneur, tu es venu à mon secours. » Ps 63, 8

## 2. Prisonnier du Nouvel Âge

Maintenant qu'il était seul chez lui, Charles repassa dans sa tête tous les événements de la journée, des plus petits aux plus grands passés avec Émilie.

Il téléphona à sa tireuse de cartes. Et elle lui donna un rendez-vous pour le lendemain à 19 h. Il insista pour la rencontrer ce soir à 19 h, mais elle refusa.

– Je devrai passer toute la journée de demain sans savoir si elle est la femme de mon destin? Ma destinée? pensa Charles. Puis il continua de penser:

– C'est curieux qu'elle ne m'ait pas dit que je rencontrerais une jeune femme à la patinoire, aujourd'hui, bizarre!

Était-ce un soupçon de bon sens critique, provenant de la réalité, qui arrivait chez Charles ou seulement un doute sur les capacités de la tireuse de cartes? Il se dit qu'il lui parlerait de cette jeune femme rencontrée par hasard sur la patinoire pour voir si elle n'était pas dans les cartes. Si elle n'y était pas, alors, elle ne faisait pas partie de son destin. Mais il ne se doutait pas du tout qu'en lui parlant de la jeune femme, la tireuse de cartes la verrait alors, immanquablement, dans les cartes! Le malheur lui arriverait immanquablement si elle n'était pas dans les cartes et qu'il commence à la fréquenter; c'est ce que Charles pensait.

– Après tout, je serai fixé demain soir, elle me dira bien si la jeune femme est dans les cartes ou non! Donc, attendons demain soir! pensa-t-il.

Il pensa à l'amener se faire tirer aux cartes pour savoir s'il était bien l'homme qu'il lui fallait.

L'horloge sonna 22 h en tintant dix fois. Pour Charles, il était temps de se coucher s'il voulait être en forme demain pour rencontrer la jeune femme, Émilie.

– Elle a dit qu'elle était agente de pastorale, qu'elle enseignait aux enfants de cinquante-trois familles de la paroisse, pensa-t-il. Puis il continua ses réflexions:

## La façon d'Émilie

– Si elle croit en Dieu, elle voudra peut-être me priver de ma tireuse de cartes et de tout le reste! Même de mon horoscope quotidien, hebdomadaire, mensuel et annuel! Mais elle a beaucoup de valeur à mes yeux.

– Si elle croit en Dieu, elle voudra peut-être me priver de ma liberté.

– Si elle croit en Dieu, elle voudra peut-être me priver de...

– Oui! Mais elle est si belle... c'est vrai qu'elle me plaît énormément.

– Quand je lui ai parlé du destin, elle ne s'est pas offusquée, ne m'a pas interdit d'en parler! Elle a simplement dit qu'elle n'y avait jamais pensé.

Même couché, il ne cessait de penser à Émilie. Aussi, rêva-t-il à elle, qu'ils formaient un couple extraordinaire, se promenant main dans la main.

Le lendemain matin, il se leva, frais et dispos; il voulait coûte que coûte l'amener ce soir chez la tireuse de cartes pour en avoir le cœur net. Il se disait qu'il la convaincrait sûrement de se faire tirer aux cartes.

Quant à Émilie, elle pria pour connaître la volonté de Dieu concernant sa relation avec Charles. Elle se disait que si Charles était docile à la Parole de Dieu, ce serait un signe de la divine volonté. Elle continuerait alors avec lui si cela ne dépendait que d'elle. Entre temps, elle prierait le Seigneur pour qu'il lui envoie un bon mari.

Il était 22 h, le temps de se coucher.

Le lendemain matin, elle fit sa toilette du matin. Puis à 10 h, elle se dirigea vers l'église pour assister à la messe du dimanche, au banquet eucharistique. La messe terminée, elle revint dîner chez elle puis elle se prépara pour aller sur la patinoire pour... patiner, se dit-elle, espérant bien sûr que Charles y serait présent.

Dans l'abri des patineurs, elle chaussa ses patins de hockey et fonça à toute allure vers la patinoire. Elle y alla d'élan long et soutenu pour prendre de la vitesse et faire le tour de la patinoire pour voir s'il était présent. Tout à coup, elle l'aperçut. Elle essaya de s'en approcher. Quand il la vit, il lui fit signe qu'il l'avait vu et il ralentit pour s'arrêter tout près d'elle. Elle lui sourit et il lui retourna son sourire en disant:

– Enfin vous voilà! J'attendais votre arrivée depuis des siècles.

## La façon d'Émilie

- Excusez-moi, j'étais allée à la messe, pour adorer.
- Pour adorer... se répéta-t-il pour l'interroger sur ce mot.
- Pour adorer mon Seigneur Jésus Christ, Fils unique de Dieu, Roi de l'Univers, et j'en passe... On ne peut adorer que Dieu seul! révéla Émilie.
- Qu'est-ce que ça veut dire adorer? demanda Charles
- Reconnaître Dieu comme Maître absolu de toute chose en lui rendant un culte de latrie, révéla Émilie.
- Tu crois en Dieu, pas moi. C'est désuet Dieu aujourd'hui, révéla Charles confiant.

Pour définir ses positions, il eut recours à des jugements sur Dieu qui étaient tous faux.

Charles pensa qu'il était préférable de définir ses positions tout de suite. Ainsi, il pourrait les asseoir dans le couple s'ils en formaient un dans un avenir assez proche.

- Moi, je ne peux envisager la vie sans Dieu.

Était-ce un ultimatum lancé rapidement sans trop réfléchir ou simplement un goût qu'elle avait en ce moment? Il était sûr et certain qu'il le saurait bientôt. Il était convaincu qu'une personne ne peut stipuler une de ses propres vérités sans la penser profondément. Alors il se dit de laisser aller les choses sans trop interférer avec elles. Il avait failli lui demander si c'était un ultimatum. Ou bien, elle essaie de se défendre contre moi avant que je ne lui dévoile mes croyances dans les tireuses de cartes. Ou encore, c'est un peu de tout.

- Non, ce n'est pas un ultimatum, car elle souriait lorsqu'elle l'a dit, pensa-t-il en lui-même, on ne lance pas un ultimatum en souriant, à moins d'être complètement dingue.
- Tu ne crois vraiment pas en Dieu, n'est-ce pas, Charles?
- Non, je n'y crois pas.
- Aimerais-tu y croire?

## La façon d'Émilie

– On ne m'a jamais posé une telle question. Je n'y ai jamais réfléchi. Dieu m'est complètement indifférent, on n'a pas besoin de Dieu aujourd'hui, avec la science, Dieu est dépassé!

– Qui a créé les relations qu'il y a entre les choses de l'univers et en a fait des lois rationnelles que nous pouvons découvrir? d'après toi, Charles?

La question d'Émilie obligeait une réponse intelligente.

– Je ne le sais pas, répondit Charles.

– C'est Dieu, répondit Émilie.

– Ouais! Vu sous cet angle, on peut dire que c'est Dieu, mais il est désuet aujourd'hui, parce que ces choses sont déjà disponibles et que nous n'avons pas besoin de Dieu pour nous en rappeler, répondit le médecin qui était en mauvaise posture pour donner une réponse plausible à la question scientifique d'Émilie.

Émilie comprit que Charles ne pouvait répondre à sa question. Aussi elle changea l'orientation de la conversation avec son intervention suivante, ne voulant pas le perdre dans une discussion qui devenait oiseuse.

– Je pourrais t'aider à faire naître la foi en ton cœur, si tu le veux.

Charles qui était très concerné par tout ce qui touchait à son cœur et à son esprit lui répondit :

– Comment feras-tu cela?

– Simplement en te parlant de Jésus avec des paroles de Jésus (Rm 10, 17), répondit Émilie.

– C'est comme de la magie, avoua Charles.

– Non! Non! Cela n'a rien de magique, c'est que les paroles du Christ sont esprit et vie (Jn 6, 63) alors elles nourrissent le cœur de l'homme et vivifient son esprit (Jn 6, 63).

– Tu en sais des choses, toi! Tu dis qu'en me parlant de Jésus avec ses paroles tu peux me donner la foi.

## La façon d'Émilie

– Je ne peux pas te la donner, mais seulement te la transmettre et seulement si tu veux la recevoir, avoua Émilie. Puis elle continua :

– Je ne peux te la transmettre si tu la refuses, car le Seigneur Jésus ne va jamais contre la personne, mais va toujours avec elle et pour elle et pour son bonheur.

– Mais tu as dit que tu pouvais me la donner, rappela Charles.

– Non, c'est toi qui as dit que je pouvais te la donner. Je ne peux pas te la donner, mais je peux te la transmettre. C'est Dieu seul qui donne la foi, nous, nous ne faisons que la transmettre, c'est-à-dire parler de Jésus Christ avec les paroles de Jésus Christ pour transmettre la foi.

– Alors! Essaie pour voir! Mais j'aime mieux t'avertir que tu perdras ton temps! avoua Charles qui défia Émilie et le Seigneur Dieu Tout-Puissant.

– Tu veux dire maintenant. Je n'ai pas ce qu'il me faut ici. Mais nous pouvons nous rencontrer chez certains de mes amis où l'on parle de la foi souvent. Accepterais-tu de venir chez des inconnus et de te laisser parler de la foi?

– Oui, si c'est avec toi! répondit Charles qui laissait aller le destin, le croyant en sa faveur.

– Alors, je te laisse mon numéro de téléphone. Téléphone-moi ce soir pour savoir où nous irons. Moi, je pars préparer des textes pour toi.

Elle lui tendit un bout de papier sur lequel était griffonné son numéro de téléphone. Il le prit et le mit précieusement dans sa poche. Ils se dirent au revoir réciproquement et se quittèrent temporairement.

# La façon d'Émilie

« De la détresse où j'étais, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a répondu. » Jon 2, 3

## 3. Premier partage sur l'Évangile

Le téléphone sonna. Émilie répondit, se nomma et dit ce qui suit à Charles :

- C'est chez Gertrude que nous irons pour te parler de Jésus. Est-ce que cela fait ton bonheur?
- Oui, très bien. Mais comment dois-je m'y rendre?
- Viens me chercher. Voici mon adresse. À tantôt! Charles.
- À tantôt! Émilie.

Elle lui donna son adresse et il passa la prendre chez elle pour se rendre ensuite chez Gertrude. Ils arrivèrent enfin chez Gertrude. Et après les salutations d'usage et les souhaits du Nouvel An, ils passèrent finalement à la table. Étaient présents autour de la table: Émilie, Charles, Gertrude, Louise, Gilles, Martin, Henri, Claude et Huguette. Ils y allèrent d'un petit mot de présentation chacun.

Émilie avait choisi le texte de l'Évangile du jour tiré du Prions en Église ce mardi le 12 janvier 2016 qui donnait: Jn 15, 9-17.

« À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples: Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie.

Mon commandement, le voici: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce



## La façon d'Émilie

que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande c'est de vous aimer les uns les autres. »

Gertrude lut le texte choisi posément, avec intonations, avec flexion de la voix et avec tous les autres procédés qu'elle pouvait déployer pour rendre la lecture vivante. Quand elle eut fini de lire, elle demanda s'il y avait des mots qui n'avaient pas été compris. Charles leva la main et dit ce qui suit:

– Le mot commandement, que veut-il dire ici par « mes commandements » et par les « commandements de mon Père », quelle différence y a-t-il entre les deux?

– C'est une excellente question, et je vous avoue que je ne suis pas sûre de la réponse que j'aie en tête; aussi j'irai demander des explications à un prêtre. C'est bien la première fois que cela m'arrive depuis que je fais des partages évangéliques, dit Émilie. Puis elle ajouta:

– Toi, Gertrude, peux-tu répondre à cette question?

– Je suis prise au dépourvu; je ne suis pas sûr de ma réponse aussi je ne risquerai pas de vous induire en erreur par une réponse dont je doute de la justesse! Je suis dépassée pour une fois et c'est bon pour l'humilité! avoua Gertrude.

Et Louise aussi ne pouvait pas répondre à cette question, n'étant pas sûre et certaine de sa réponse, elle aussi répondit que c'était bon pour l'humilité!

Son regard se tourna vers Claude.

– Je ne suis pas sûr moi aussi, je préférerais demander à un prêtre des explications sur cette très bonne question. Oui, c'est bon pour l'humilité! dit Claude.

Puis le regard se tourna vers Martin qui répondit ce qui suit:

– « Mes commandements » réfèrent au double commandement de Jésus sur l'Amour de Dieu et du prochain, alors que les commandements de mon Père réfèrent aux dix commandements de Dieu.

– Qu'est-ce que les dix commandements de Dieu? demanda Charles.

Émilie reprit tout de suite la situation en main en disant:

## La façon d'Émilie

– Charles est nouveau dans la foi. Je t'expliquerai les commandements ce soir, Charles. Y a-t-il d'autres questions, mots incompris, observations ou commentaires?

Comme il n'y avait pas d'autres mots incompris, elle passa à la question suivante:

– Qu'est-ce que dit ce texte?

Là, les réponses foisonnèrent nombreuses et détaillées. Émilie nota que Charles avait une facilité à faire la synthèse d'un texte.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce que dit le texte?

Foisonnement de réponses encore là! Et bonne synthèse de Charles. Après un temps assez long pour que tous s'expriment, vint enfin la question que tout le monde attend dans un partage évangélique:

– Qu'est-ce que le texte vous dit?

Charles ne s'attendait pas à un tel débordement d'enthousiasme de la part des participants. Il remarqua la présence de trois personnes plus âgées qu'eux, Martin, Claude et Huguette, sexagénaires. Ils avaient dit au cours de leur présentation qu'ils étaient des... quelque chose de séculiers, il ne s'en souvenait pas bien, car il n'avait pas bien compris les noms mentionnés.

Charles était content d'être venu à ce partage évangélique où on lisait des Paroles de l'Évangile et sur lesquelles on partageait. L'oreille faisait un travail remarquable, beaucoup plus que la bouche et la langue, du moins pour lui. Il entendait ainsi des sons agréables à l'oreille et le sens des paroles partagées le submergeait d'amour de Dieu et du prochain. Pour quelques instants, il se sentit comme l'un d'eux, expérimenté dans la Parole de Dieu.

Il aimait partager, c'était un fait. L'opinion d'un autre l'éclairait sur sa compréhension du texte et il gagnait en connaissances. Les nombreuses grâces qu'il recevait du Seigneur Jésus, dispensateur de toute grâce et de tout bien, venaient l'enrichir, lui, le dépourvu, le démuné en biens spirituels. Et il y prenait un plaisir fou.

À la fin du partage, lorsque les membres de ce groupe se sentirent essoufflés, il ressentait comme un goût de quelque chose qu'il n'avait jamais éprouvé auparavant. Quelque chose grandissait dans son intérieur, dans son cœur, il le ressentait comme une

## La façon d'Émilie

présence, mais il ne savait pas ce que c'était. Il avait hâte d'être avec Émilie pour lui en parler seul à seul.

– Émilie, c'est merveilleux ton partage évangélique! À quand le prochain? J'aimerais y assister et participer pleinement au partage. Dis! Tu m'invites?

– Le prochain sera la semaine prochaine. Et tu pourras y participer, si tu veux.

Émilie souriait et était contente pour Charles qui découvrait petit à petit le Seigneur Dieu, Roi du Ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

– Qui est Jésus? J'aimerais le connaître plus en profondeur. Qui est celui qu'il appelle son Père?

– Si tu poses des questions aussi fondamentales que celles-là, il faudra commencer par le commencement, au tout début de la création, les sept jours de la création, avec Adam et Ève, dit Émilie qui se tut quelques secondes, puis reprit:

– Tu es partant pour un long voyage d'excursion de multiples Alliances que Dieu a établi avec le peuple d'Israël? Si tu es partant pour l'histoire de la Création? Si tu es partant, nous passerons vraiment de beaux moments à contempler Dieu, le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. Nous passerons de beaux moments à étudier les Alliances entre Dieu et son Peuple.

Émilie était ravie, tout simplement. De voir Charles si enthousiaste pour la Parole de Dieu, de le voir bourré de talents pour la comprendre – ce qui est une grâce du Seigneur Jésus – voilà qui était nouveau pour elle. Le Seigneur Jésus, de qui vient toute grâce et tout bien, comblait Émilie au-delà de ses espoirs les plus fous.

« Toi, Seigneur, tu es ma lumière, tu illumines mes ténèbres. » 2S 22, 29

# La façon d'Émilie

## 4. Charles est inondé de grâces

Charles se réjouissait d'avoir fait bonne figure au partage d'Évangile organisé par Émilie. Il ne se doutait pas du tout que c'était littéralement la grâce de Dieu qui coulait jusque dans ses veines. Que c'était Dieu qui passait par lui pour toucher le cœur d'autres personnes! Lorsqu'il aurait appris que Dieu faisait de grandes choses par lui, il en serait émerveillé comme un enfant.

Émilie l'invita à prendre un café chez elle, ce qu'il accepta avec plaisir. Ils montèrent dans son auto et partirent en direction de l'appartement d'Émilie. Dans l'auto, Émilie commença à l'instruire sans que cela paraisse.

– Assurément, Dieu passe par toi pour toucher notre cœur. Est-ce que tu aimes Jésus?

– Beaucoup et je le connais peu, alors imagine ce que se sera quand je le connaîtrai mieux!

– C'est l'Esprit Saint qui t'éclaire. L'Esprit Saint, c'est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il provient de l'amour que le Père a pour le Fils et de l'amour que le Fils a pour le Père. Il est représenté sous la forme d'une colombe, d'une langue de feu, de l'eau, de la nuée qui guidait le peuple hébreu dans le désert, et de beaucoup d'autres symboles, tu verras! Cela ne te démoralise pas que je t'instruise comme ça, demanda Émilie.

– Non! Au contraire. J'en suis des plus heureux, car je comprends mieux les autres personnes maintenant que je connais un peu Jésus.

Charles ne connaissait pas encore le mot « Parole de Dieu » pour l'utiliser dans une conversation; il en était tout au début d'une longue quête qui ne paraissait jamais longue à cause de la présence de Dieu à tout moment.

– Donc, tu aimes la Parole de Dieu!

– Qu'est au juste la Parole de Dieu?

– Le texte sur lequel nous avons partagé, c'est la Parole de Dieu, amenée par Jésus, le Verbe de Dieu, la Bible, tu connais?

## La façon d'Émilie

– Oui, j'ai déjà entendu ce mot « bible », qu'est-ce que c'est?

– La Bible, tu la vois comme un livre, mais c'est la Parole de Dieu, le Verbe Incarné qui se révèle à son peuple, c'est Jésus Christ.

Émilie y allait de beaucoup de qualificatifs sur Jésus afin de bien faire comprendre à Charles toute l'importance du Christ dans la foi.

– Et qui est le peuple auquel Dieu se révèle?

– C'est tout homme qui veut faire partie de l'Église du Christ Jésus.

– Et l'Église, qu'est-ce au juste? La bâtisse?

– Non, la bâtisse s'écrit avec un petit « é » alors que l'ensemble des baptisés s'appelle « Église » avec un « É » majuscule; le mot Église veut dire « rassemblement ».

– Pourquoi en est-il ainsi, que le Peuple de Dieu se réfère au Christ?

– C'est que Dieu le Père a envoyé son Fils dans le monde afin de se révéler totalement au monde entier et le Fils a sauvé le monde de ses péchés, par son sacrifice sanglant sur une croix et sa mort. Dieu l'a ressuscité le troisième jour après sa mort et Jésus est apparu à ses disciples seulement afin de confondre le monde qui ne croyait pas en lui ni en Dieu. Maintenant, ce sont des témoins qui répandent sa Parole et son enseignement; et de sa Parole proviennent les sacrements à ceux qui veulent bien croire en lui.

– Son enseignement et ses sacrements, qu'est-ce au juste? demanda Charles.

– Son enseignement, c'est donné par l'Évangile et la Tradition qui commence avec Pierre, le premier chef de l'Église, et se poursuit jusqu'aujourd'hui, dans les Saintes Écritures et dans le Magistère de l'Église. J'avoue que c'est très simplifié comme définition, mais c'est la meilleure que je connaisse.

– Et les sacrements dans tout ça, qu'est-ce que c'est?

– Par exemple le sacrement de l'Eucharistie, c'est sa présence réelle dans le pain de vie, il y est présent: son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité sont présents dans l'hostie consacrée. Dans le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, c'est lui qui est présent dans le prêtre qui administre ce sacrement, c'est lui qui pardonne les péchés par l'entremise du prêtre. Il faut être baptisé pour recevoir ces sacrements.

## La façon d'Émilie

– Qu'est-ce que l'hostie consacrée?

– À la messe, à l'offertoire, le prêtre fait une prière à l'Esprit Saint pour qu'il consacre le pain et le vin au Corps et au Sang du Christ. Comme l'Esprit Saint est Tout-Puissant, il change le pain au Corps et le vin au Sang du Christ. Et ce que nous mangeons à la Sainte Table de la communion, c'est vraiment le Corps du Christ, sa présence réelle comme il nous a promis qu'il serait avec nous jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20)!

– Est-ce que je pourrais assister à la messe? demanda Charles.

– Mais oui! Si tu veux venir avec moi dimanche prochain, je me ferai un plaisir de t'y accompagner, si tu veux. Mais tu ne peux pas communier, si tu n'as pas fait ta première communion étant enfant; et le Baptême est le premier sacrement à recevoir, répondit Émilie.

Souvent, Émilie ajoutait les mots « Si tu veux » à une affirmation pour qu'il ne se sente pas pris dans aucun gadget ni dans un machin-truc, car sa conversion était une volte-face des plus surprenantes. Émilie se devait de consolider les acquis de Charles sur des connaissances de Dieu et de l'Église. Aussi elle se confectionna un journal dans lequel elle noterait fidèlement tout ce qu'acquerrait Charles en connaissances de Dieu et de l'Église. La grande victoire de Dieu valait toutes les peines du travail de prises de notes. Mais elle abandonna ce journal qui n'avait aucune utilité.

L'esprit d'Émilie fonctionnait à cent à l'heure: elle voyait chacun des points de la soirée où Charles avait fait quelque chose de neuf par rapport à lui-même. Il avait commencé sans rien connaître de Dieu et le voilà avec son désir d'assister à la messe! Quel changement inattendu! Pourvu qu'il continue ainsi, se dit-elle. Mais elle devra lui dire qu'il ne peut communier au Corps du Christ sans avoir été baptisé.

– Nous arrivons chez moi. Viens-tu toujours prendre un café chez moi? demanda Émilie.

– Oui! Oui! Je gare l'auto et je suis avec toi dans quelques minutes, répondit Charles.

Il gara son auto et se hâta d'aller la retrouver pour avoir plus de temps pour partager sur son sujet favori. Il ne se posait pas de questions, ne faisait pas d'analyse, il vivait tout simplement une belle histoire d'amour avec son Dieu, Jésus Christ, et peut-être prochainement avec Émilie.

– Tu l'aimes vraiment Jésus, n'est-ce pas? demanda Émilie.

## La façon d'Émilie

– Oui! Beaucoup! Pourquoi? demanda Charles.

– Parce que je voudrais te faire lire une Parole de Dieu qui te renseignerait sur ce qui se passe dans ton âme maintenant, lui expliqua Émilie.

– Je veux bien! Laquelle est-ce? demanda-t-il.

– Tiens! La voilà: Jn 14, 23 qui dit:

« Si quelqu'un m'aime,  
il gardera ma parole,  
et mon Père l'aimera  
et nous viendrons vers lui  
et nous nous ferons une demeure chez lui. » lui cita Émilie.

Charles lut avec grande attention la parole citée par Émilie. Puis il lui posa une question:

– « ... et nous ferons une demeure chez lui. » Qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce qu'ils viendront et resteront chez moi?

– Non! Pas comme ça! Mais, qu'ils viendront et se feront une demeure dans ton cœur, là où quelqu'un se décide pour Dieu! répondit Émilie.

– Je l'aime encore plus! S'il vient dans mon cœur, j'ai intérêt peut-être à recevoir l'Eucharistie au plus vite afin qu'il se reconnaisse quand il viendra, pensa Charles.

– Oui! Oui! Mais il te faudrait recevoir le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation avant l'Eucharistie pour le recevoir dans une âme purifiée par le sacrement qu'il a instituée lui-même. Cependant, tu devras te faire baptiser pour recevoir ces sacrements si tu ne l'as pas été! lui expliqua Émilie.

– Mais je ne sais rien de ce sacrement, je ne l'ai jamais reçu! précisa Charles.

– Je t'expliquerai tout et tu pourras aller recevoir le sacrement du Pardon à l'Église avant la messe dimanche. Cependant, avant de le recevoir, il vaut mieux faire un examen de conscience approfondi pour ramasser tous nos péchés et nous les faire pardonner par le prêtre qui est pareil à Jésus Christ. Veux-tu faire un examen de conscience avec moi?

# La façon d'Émilie

Je te poserai des questions et tu y répondras de ton mieux à l'intérieur de toi-même, demanda Émilie.

Charles fit donc son examen de conscience aidé par Émilie. Ils regardèrent les dix commandements de Dieu, les sept commandements de l'Église et les sept péchés capitaux. Et Émilie ajouta quelques passages de l'Évangile pour compléter le tout et les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle.

« Seigneur, heureux qui se fie sur toi! » Ps 84, 13

## **5. Charles apprend à prier**



## La façon d'Émilie

Charles se fiait carrément au Seigneur par l'entremise d'Émilie. C'est elle qui le guidait vers le Seigneur Jésus. Il se montrait très docile à ses vues sur la religion, sur Dieu, sur le Christ et sur l'Église. Sans Émilie, il n'aurait peut-être jamais rencontré le Seigneur Jésus aussi bien. Aussi était-elle très importante à ses yeux. C'était même la personne la plus importante pour lui: elle lui parlait du Seigneur et de la manière de l'aimer pleinement.

Dans le tourbillon que Charles suscitait autour de lui, il n'avait pas encore appris à prier, c'est-à-dire que l'on ne lui avait pas encore montré à prier. Les prières s'apprennent d'une autre personne – du moins les prières conventionnelles – sauf pour l'oraison, où la grâce de la contemplation fait son œuvre. Émilie s'en est souvenue de la prière et elle lui apprendrait à prier dès qu'elle le reverrait.

À cette fin, elle rédigea sur une feuille de papier le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie », le « Gloria » et le « Je crois en Dieu ». Elle lui donna la version du catéchisme de l'Église catholique. Tant qu'à faire de son mieux, elle irait chercher ce qu'il y a de meilleur dans tout ce qu'elle lui donnerait.

Comme il était 19 h et qu'on était jeudi, elle lui téléphona et lui demanda ce qu'il faisait. Il lui répondit qu'il était en train de lire la Bible.

– Alors je ne te dérangerai pas.

– Tu ne me dérangeras jamais, toi. Toi que fais-tu?

– Je t'ai écrit quatre prières, si tu veux les apprendre, elles te serviront tous les jours de ta vie. Il y en a quelques-unes de plus à apprendre, mais avec ces quatre-là, tu te débrouilleras très bien.

– Veux-tu que je vienne chez toi, nous pourrions partager sur Dieu, l'Église et la religion, qu'en dis-tu?

– C'est plein de bon sens, amène-toi! lui dit-elle.

– Écris-moi les prières manquantes, car j'ai lu dans l'Évangile selon saint Matthieu que la prière, le jeûne et l'aumône (Mt 6) sont trois pratiques que le Seigneur aime au plus haut point. Je ne serai pas fort sur le jeûne (Is 58,6-7), mais sur les deux autres, je ne donnerai pas ma place, dit Charles.

## La façon d'Émilie

– Ah! Le jeûne! Vaut mieux mettre les paroles du Christ en pratique que de jeûner (Is 58, 5). Le jeûne n'est justifié, à mon sens, que lorsqu'il nous rappelle que beaucoup de gens ne mangent pas à leur faim dans le monde! Le « Notre Père » est beaucoup plus parlant avec « donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »! dit Émilie.

Puis Charles raccrocha le téléphone et se dirigea vers la maison d'Émilie.

Charles arriva chez Émilie et se dépêcha comme toujours pour avoir plus de temps avec elle et pour ce qu'elle lui disait sur le Seigneur.

– Bonsoir! Émilie.

– Bonsoir! Charles. Tu peux t'asseoir à la table de la cuisine je t'y rejoins dans une minute.

Elle arriva dans la cuisine et elle le vit en pleine lumière, il était rempli de joie – il était déjà ravi – de bonheur. Émilie était sûre et certaine que le Seigneur voulait le combler de joie, de bonheur; mais voilà, les voies du Seigneur sont impénétrables (Rm 11, 33).

– C'est grâce à toi si je suis avec le Seigneur aujourd'hui. Comment ne pourrais-je jamais te remercier assez de m'avoir fait rencontrer le Seigneur Dieu?

– Tu ne me dois rien. C'est le Seigneur qui veut te combler de ses bienfaits. La foi, elle vient du Seigneur essentiellement, nous, nous ne sommes que des instruments du Seigneur et nous en sommes heureux.

– As-tu les feuilles de prières avec toi?

– Oui, elles sont dans le salon; je les révisais pour voir si tout était conforme. Elles sont très importantes.

– Je comprends bien qu'elles soient importantes. Je vais apprendre à prier avec ces feuilles. Si tu le permets, je vais réciter ces prières devant toi pour voir si tout est correct.

Et Charles récita le « Je crois en Dieu », le « Notre Père », la salutation angélique ou le « Je vous salue Marie » et le « Gloire soit au Père ». Il avait ainsi toutes les prières pour dire un chapelet.

– C'est très bien, Charles. Très bien!

## La façon d'Émilie

- J'aurais une question sur l'Évangile, veux-tu que je te la pose?
- Mais! Oui, pose-la.
- Dans l'Évangile selon saint Marc, il parle du Royaume de Dieu, qu'en est-il de ce Royaume?
- Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut avoir été baptisé et devenir comme un enfant.
- Avoir été baptisé, qu'est-ce au juste?
- Avoir reçu le sacrement du Baptême; c'est quand le prêtre verse de l'eau sur ta tête et prononce les paroles du Christ: « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Et les parents de l'enfant font une promesse pour lui en renonçant à Satan, à ses œuvres et à ses pompes. Ou l'adulte qui se fait baptiser renonce lui aussi à Satan et à ses œuvres.
- Oui, j'ai été baptisé, ma mère me l'a dit quand je suis devenu médecin, au cas où j'en aurais besoin.
- Alors tu pourras venir à la messe dimanche et tu pourras communier aussi, si tu le veux, lui dit Émilie. As-tu d'autres questions?
- Qui est Satan?
- C'est le mal. Tout ce qui est mal émane de Satan et de lui seul; c'est le père du mensonge.
- Donc, il faut s'éloigner de lui.
- Plus que cela, il faut que tu renonces à lui et à ses œuvres.

Puis en réfléchissant, elle arrive à une conclusion qui l'épate d'avoir trouvé cela.

- Je viens d'avoir un éclair de compréhension en essayant de t'expliquer cela. Il faut que tu renonces à toi-même pour suivre Jésus. Saint François d'Assise dans sa 2e admonition avait pleinement raison. Le péché de volonté propre comme il l'appelait. C'est quand Adam refuse d'obéir à Dieu et mange du fruit de la science du mal. Donc, faire sa propre

## La façon d'Émilie

volonté, c'est refuser d'obéir à la volonté de Dieu. Par exemple, refuser d'obéir aux commandements de Jésus et ne pas demeurer ainsi dans son amour, c'est aussi faire sa volonté propre.

Puis, elle continua à réfléchir tout haut:

– Quand Jésus dit à Pierre de passer derrière lui, il l'appelle Satan: « Passe derrière moi, Satan! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes! » (Mt 16, 23). Donc, quand on renonce à Satan à notre Baptême, il faut renoncer à soi-même pour suivre Jésus, c'est-à-dire, de renoncer à sa volonté propre, c'est-à-dire, de renoncer à désobéir à Dieu. Alors, se renoncer, c'est renoncer au péché, ce qui est quasi impossible à réaliser. Mais, je ne suis pas sûre de ma dernière affirmation! Car Jésus l'affirme, si vous voulez me suivre, il vous faut vous renoncer. Et il ajoute aussi: « Soyez parfait comme mon Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48) Ah! Que je l'aime ce Jésus! Il me fait aussi apprécier saint François d'Assise. Je crois que je vais devenir Franciscaine séculière. L'Esprit Saint m'appelle et me pousse à y aller.

Puis elle ajouta:

– Pardonne-moi si j'ai été absente pendant quelques minutes, mais je réfléchissais à quelque chose qui est compliqué de prime abord. Ça va maintenant, j'ai compris ce que j'avais à comprendre. Je suis tout à ton écoute, maintenant.

– Il se fait tard, je ne voudrais pas ambitionner sur le pain béni!

– Il n'est pas si tard que cela. Reste encore un peu, reprit Émilie.

– Ma question regardait le Royaume de Dieu; si je comprends bien, on en reparlera une autre fois parce que c'est très complexe le Royaume de Dieu, dit Charles.

– Oui, c'est bien ça, lui répondit-elle.

– Je vais partir, demain c'est vendredi, la dernière journée de vacances. Que fais-tu demain après-midi? demanda Charles.

– Lire un peu dans la Bible. Pourquoi?

– Je peux venir.

– Certainement ! lui répondit-elle.

# La façon d'Émilie

Et il lui souhaita bonne nuit et à demain. Elle fit de même.

« Tes prières, il les exaucera. » Jb 22, 27

## **6. Charles s'instruit spirituellement**

## La façon d'Émilie

Le vendredi après-midi, Charles téléphona à Émilie et, sur invitation, se rendit chez elle. Il avait apporté sa Bible de Jérusalem, pareille à celle d'Émilie, dans l'espoir de parler du Royaume des Cieux, comme il l'avait lu dans saint Matthieu.

– De quoi veux-tu parler? lui demanda Émilie.

– Je voudrais parler du Royaume des Cieux.

– Oui! C'est possible, dit-elle, puis elle ajouta:

– Tiens!

Elle lui tendit une feuille de papier sur laquelle étaient écrits les versets de saints Matthieu, Marc, Luc et Jean sur le Royaume des Cieux.

– J'ai écrit ces versets il y a des années quand je voulais étudier le Royaume des Cieux par moi-même. Je l'ai tout lu et j'ai noté les versets au fur et à mesure que je les rencontrais. Tu peux t'y fier, c'est précis. Au fait, tu sais maintenant comment trouver un verset dans la Bible.

– Oui. Depuis que tu me l'as montré, je sais comment le trouver.

– Charles, cela fait beaucoup de connaissances accumulées depuis peu de temps, es-tu certain que ça ne débordera pas?

– Non! Ça ne fait pas trop de connaissances en un coup. De plus, comme nous recommençons à travailler, j'aurai le temps de bien digérer tout cela.

Elle le sentait plus calme, plus détendu. Le repos bien mérité, sans doute, se disait-elle.

– Est-ce que tu as déjà rencontré un prêtre?

– Non. Je t'attendais pour que tu m'y conduises. Vu que tu es agente de pastorale, il doit te connaître, alors, si tu me présentes à lui, c'est un peu comme s'il me connaissait. Je n'arriverai pas ainsi comme un parfait inconnu. J'aimerais que ce soit convivial comme rencontre.

– Si l'on prenait rendez-vous tout de suite s'il a le temps de te recevoir en confession, qu'en penses-tu?

## La façon d'Émilie

– Ça me va. Appelle tout de suite, s'il te plaît.

Émilie appela au presbytère et prit rendez-vous pour Charles cet après-midi à 2 h 30 (14 h 30). Ils avaient tout juste le temps de se rendre au presbytère. Arrivés, ils attendirent que le prêtre arrive, ce qui ne tarda pas.

– Bonjour Émilie!

– Bonjour, Monsieur l'Abbé!

– Bonjour, Monsieur...

– Charles, tout court.

– Oui! Monsieur Charles. Je suis à vous dans deux minutes.

Il partit sans doute vêtir ses habits sacerdotaux. Il en revint vêtu. Et demanda à Charles s'il préférerait un banc d'église ou le confessionnal pour recevoir le sacrement du Pardon. Un banc d'église fera très bien l'affaire. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils étaient assis sur un banc d'Église. Charles s'accusa de tous ses péchés qu'il avait retrouvés grâce à l'examen de conscience préparé par Émilie. Le prêtre lui donna l'absolution de ses péchés quand il s'aperçut que Charles les regrettait. Charles sortit du sacrement du Pardon, léger comme une plume. Il rayonnait de joie et de paix.

– Émilie, es-tu toujours aussi légère quand tu sors du confessionnal?

– Oui! dit-elle pour ne pas mêler les choses.

– Ah! Je me sens si bien! Pourquoi ai-je attendu si longtemps avant d'aller me confesser?

– Parce que tu ignorais ce qu'était le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Et même, tu n'en savais pas l'existence, n'est-ce pas?

– Oui! Tu as raison.

Et ils rentrèrent chez Émilie.

## La façon d'Émilie

- Si tu veux, nous laisserons quelque peu le Royaume des Cieux pour étudier un texte de la Parole de Dieu très important, veux-tu?
- Je te fais entièrement confiance, mon guide! dit Charles.
- Alors, prends Mt 25, 31. Le Jugement dernier. Lis le texte, et si tu as une question pose-la tout de suite, n'attends pas, demanda Émilie.
- Le Fils de l'homme, c'est bien de Jésus dont il s'agit, demanda Charles.
- Oui. Mais ce nom de « Fils de l'homme » vient du prophète Daniel qui appelait le messie de ce nom, je crois, mais je n'en suis pas sûre, répondit Émilie.
- Le Royaume, on le reçoit en héritage, demanda Charles.
- C'est bien ce qui est écrit! répondit Émilie.
- Toutes ces choses, il faut les mettre en pratique, n'est-ce pas? demanda Charles.
- Oui. Si tu rencontres une personne qui a faim, tu te dois de lui donner à manger. Si tu rencontres une personne qui a soif, tu te dois de...
- ... lui donner à boire. J'ai compris. De plus, il dit que ce que l'on fait au plus petit d'entre les siens, c'est à Lui, Jésus, qu'on le fait! Et que c'est de cette manière qu'il reconnaîtra les sujets de son Royaume, conclut Charles.
- Lis jusqu'au bout du texte, lui dit Émilie.
- Voilà, j'ai terminé. Oh! Là! Là! Ils ne sont pas chanceux les maudits. Je vais faire ce qu'il demande pour être avec Lui dans son Royaume! Et surtout, je ne veux absolument pas être avec le diable et ses anges pour l'éternité! résuma Charles.
- Alors tu sais que faire pour être avec Jésus Christ dans son Royaume! Surtout, fais-le! Mets ce texte en pratique. Veux-tu en lire un autre qui lui est semblable?
- Oui!
- Lis le texte qui est juste avant celui-là. Mt 25, 14-30. Parabole des talents. Fais la même chose que le texte précédent.



# La façon d'Émilie

Alors Charles se mit à lire à voix haute.

– Qu'est-ce qu'un talent? demanda-t-il.

– C'est un poids en argent ou en or de 34 kg. On peut dire aussi que c'est une aptitude que le Seigneur nous a donnée. Conclusion: il faut les faire fructifier pour être reçu dans le Royaume, et ne pas les enterrer sous peine d'être jeté dehors du Royaume dans les ténèbres où il y a des pleurs et des grincements de dents, répondit Émilie.

Elle se leva pour aller à la toilette et lui suggéra de continuer avec la parabole des dix vierges, en Mt 25, 1.

Il lut donc cette parabole et il prépara des questions pour son retour.

Lorsqu'elle arriva de la salle de bain, il lui posa ses questions et elle donna les réponses qu'elle pouvait.

– L'époux, c'est le Seigneur Jésus, c'est ça, dit-il.

– Oui, dit-elle.

– Que peut bien représenter l'huile dans cette parabole? demanda Charles.

– C'est une bonne question, mais je ne me suis jamais arrêtée à cette parabole. Je ne sais pas ce que peut bien représenter l'huile. Mais, si j'étais obligée de répondre, je dirais que c'est l'état de grâce, suggéra Émilie.

– Pourtant, les vierges sottes sont laissées dehors et n'entrent pas dans la salle de noces qui représente le Royaume, je suppose, dit Charles.

– Oui, la salle des noces représente le Royaume; peut-être que l'huile représente l'état de grâce qu'il faut avoir pour entrer justement dans le Royaume? Et si le Seigneur les appelle sottes, c'est qu'elles rejettent probablement la Parole de Dieu, et non pas qu'elles souffrent d'une infirmité quelconque, n'est-ce pas? dit Émilie.

– Je crois que tu as vu juste avec l'état de grâce dont il faut être muni pour entrer dans le Royaume. Et sur ce, il se fait tard, je vais y aller, pour ne pas abuser de ton hospitalité, si je veux que tu m'invites encore. Je te laisse la bonne nuit et le bon sommeil, au revoir, Émilie!

# La façon d'Émilie

– Au revoir, Charles!

« Je suis avec toi pour te libérer. » Jr 1, 8

## **7. Retour au travail**

## La façon d'Émilie

Le travail reprenait. Finies les vacances d'hiver. Émilie retournait avec les enfants et Charles avec ses patients. Les deux se réjouirent de reprendre le travail qui assurait le pain et la discipline d'une vie rangée. De plus, le travail c'était la santé en général. Chacun retournait à l'habitude de son travail, si habitude il y avait pour un médecin et une agente de pastorale. Dans le fond d'eux-mêmes, il y avait quelque chose de changer: ils n'étaient plus seuls; l'un avait l'autre à qui penser, de plus, tous les deux, n'avaient-ils pas aussi Dieu dans leur cœur?

Le soir, ils se téléphonaient bien qu'ils ne fussent pas très loin l'un de l'autre. La présence au téléphone demandait plus de concentration que la présence en personne. Au téléphone, il fallait suivre la conversation de l'autre et faire attention à la sienne, tandis que la présence en personne pouvait déroger à la concentration nécessaire à la conversation.

Il y avait bien quelques mois qu'ils étaient ensemble et ils ne faisaient que commencer à se dire des petits mots doux. La fin de semaine se passait à l'éducation religieuse des deux, car Charles avait réalisé des progrès prodigieux avec Émilie dans ce domaine du savoir humain. Ils étudiaient des livres de théologie, ce qui était bon pour le travail d'Émilie et même pour le travail du médecin, car Charles était en mesure de mieux comprendre les difficultés de ses patients. Il essayait de redonner de l'espoir à ceux qui ne se révoltaient pas contre l'espérance. Et aux autres, il leur souhaitait bonne chance. Il y avait tant à faire pour contrer la pauvreté dont souffraient ses nombreux patients. Par sa foi nouvelle, il s'inspirait un peu de Mère Teresa avec ses plus pauvres d'entre les pauvres.

Il mettait en pratique du mieux qu'il pouvait le texte de l'Évangile selon saint Matthieu au chapitre 25, verset 31, intitulé le Jugement dernier. À ceux qui avaient faim, il les réfèrait à un organisme qui s'occupait des personnes démunies. Il s'intéressait aux organismes d'entraide pour les démunies, les connaissait et leur venait en aide parfois.

Il commença à siéger sur certains des conseils d'administration d'organismes sans but lucratif afin de mieux cerner les problèmes de la pauvreté. Puis lorsque son premier mandat prit fin, il ne se représenta plus pour être élu. Il préférait le contact humain, être près des personnes pauvres pour leur dire un simple bonjour, un comment ça va aujourd'hui, leur sourire et les secourir quand il le pouvait.

Le travail d'Émilie était plus reposant, car elle travaillait avec des enfants. Ces enfants étaient âgés de six à douze ans. Elle les éduquait dans la foi, l'espérance et la charité comme on éduque des enfants. Elle leur montrait à créer des liens avec un autre

## La façon d'Émilie

enfant, et non à socialiser, ce qui est très différent. Et tout le travail d'une agente de pastorale qui s'occupe des enfants.

Loin l'un de l'autre, ils s'ennuyaient. C'est quand ils étaient dans la même pièce qu'ils ne se sentaient pas seuls. L'autre était là, tout près. Ainsi Charles fit sa demande auprès d'Émilie et cette dernière accepta toute joyeuse. Ils fixèrent la date de leur mariage dans six mois, comme le veut la tradition de l'Église. Ils publièrent les bans à l'église. Émilie s'occupait de toute l'organisation du mariage et des noces et Charles payait le tout. Elle avait quand même un budget à respecter. Ce qu'elle s'efforçait de suivre.

Puisqu'ils étaient fiancés et qu'ils allaient se marier dans quelques mois, Charles, ignorant qu'ils commettraient un péché en vivant sous le même toit avant le mariage, avait voulu vivre sous le même toit qu'elle, mais elle s'en était fortement offusquée et lui avait dit carrément et fermement: pas avant le mariage. Émilie ne voulait pas commettre de péchés. Ce que Charles accepta de bon gré, car il n'avait pas le choix s'il voulait garder sa bonne humeur. Il se disait « faire contre mauvaise fortune bon cœur! »

Avec l'aide de sa mère, Émilie se débrouilla fort bien dans l'organisation du mariage et des noces, tout en respectant le budget donné.

– Émilie, nous n'avons plus le temps de nous voir avec l'organisation du mariage et des noces, quand finiras-tu? demanda Charles.

– Je ne sais pas, il reste tant de choses à gérer que je ne vois pas la fin avant que le mariage n'arrive; et il y a toujours des choses à effectuer à la dernière minute. C'est ma mère qui me dit ces choses. L'organisation du mariage se terminera le jour du mariage, pas avant selon ma mère. Et moi qui voulais un mariage simple ! répondit Émilie.

– Pourrais-tu te libérer ce soir, j'aimerais faire un partage évangélique avec toi? demanda Charles.

– Oui, mon amour, je me libérerai ce soir pour le partage évangélique. Pourquoi ne pas inviter notre groupe pour faire un partage extraordinaire sur... Je ne sais pas quel sujet choisir. Je suis à court d'idées, avoua Émilie.

– Nous pourrions partager sur le « sermon sur la montagne », il y a plein de choses sur la justice nouvelle qui est supérieure à l'ancienne, les Béatitudes, etc. Qu'en penses-tu? suggéra Charles.

## La façon d'Émilie

– Oui, je crois que ça irait. Veux-tu que je les appelle ou c'est toi qui vas les appeler? demanda Émilie.

– J'aimerais que tu les appelles toi-même! précisa Charles.

– Entendu. Je les appelle, conclut Émilie.

Émilie téléphona aux membres du groupe de partage qui se réunissait habituellement une fois la semaine. Ils avaient espacé leur partage hebdomadaire à cause du mariage de Charles et d'Émilie. Ils avaient hâte de le reprendre.

– Il y a Claude qui propose de partager sur « La vigne véritable », Jn 15, 1-17, dit Émilie.

– Alors, accepte ce partage, lui dit Charles.

– C'est très bien Claude, vous vous rendez chez moi alors. C'est ça, à ce soir 19 h. Au revoir!

Avant que 19 h ne sonnent, les membres du groupe de partage sur l'Évangile se rassemblèrent comme convenu chez Émilie. Ils étaient toujours heureux de se rencontrer, peu importe les circonstances. Ils se saluèrent selon les convenances et se souhaitèrent toutes les bénédictions possibles. Ils étaient tous joyeux et en paix.

Ils vinrent s'asseoir autour de la table de la cuisine afin de partager sur cet extrait de la Parole de Dieu: la vigne véritable. Comme il n'y avait pas de nouveau venu, ils ne firent pas de tour de table pour les présentations et allèrent tout de suite au sujet de la rencontre. Ils étaient neuf: Émilie, Charles, Gertrude, Gilles, Louise, Martin, Henri, Claude et Huguette.

Claude agissait comme animateur.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte? demanda l'animateur Claude.

– Moi, ce qui me frappe dans cet extrait, c'est qu'il enlève tout sarment qui ne porte pas de fruit, et qu'il émonde tout sarment qui porte du fruit pour qu'il en porte encore plus. Il y a intérêt à porter du fruit afin de ne pas être retiré de la vigne, et ne pas être retiré de la vie éternelle. Mais je me demande ce que signifie le fruit qu'il faut produire, expliqua Charles.

## La façon d'Émilie

– Les fruits, est-ce que ce sont les vertus, les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle? demanda Louise.

– Ne serait-ce pas aussi d'emmener quelqu'un à Dieu, de transmettre notre foi en Dieu à d'autres qui ne sont pas croyants, afin de leur faire connaître le salut, la vie éternelle? demanda Gilles.

– Ne serait-ce pas quand la Parole de Dieu, qui part du Ciel, accomplit un travail sur terre par notre entremise et lui retourne, au Ciel, chargée du résultat de ce travail? (Is 55, 10-11) C'est dans l'Ancien Testament, mais je ne sais pas à quel endroit. Par exemple, Dieu nous envoie Jésus, qui est Dieu lui-même, qui, par sa Parole, nous demande d'aimer Dieu, et notre prochain. Alors, si nous manifestons notre amour de Dieu en recevant les sacrements et en faisant les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle pour notre prochain, alors, nous retournons à Dieu un travail dont le résultat lui est très agréable, dit Claude.

– Claude, as-tu quelques mots-clés pour une recherche dans ma Concordance? demanda Émilie.

– Pluie, parole, bouche, accompli, dit Claude.

Émilie partit chercher les mots-clés dans sa Concordance. Elle revint après quelques minutes avec la citation d'Isaïe. Elle la cita au groupe ainsi:

« De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission. » Is 55, 10-11.

– Voilà la parabole du semeur (Mt 13) que Jésus nous a donnée est bien une explication très créatrice de cette citation, dit Claude. De plus comme nous savons que Jésus est la Parole de Dieu, c'est bien Dieu lui-même qui remonte aux Cieux après avoir produit du fruit en abondance sur la terre, apportant tant et tant d'âmes au Paradis.

L'animatrice, Émilie, voyant que le temps filait à vive allure, proposa une pause de dix minutes, ce qui fut accepté.

# La façon d'Émilie

« Car il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. » Mt 20, 1

## **8. Un partage des plus fructueux**

## La façon d'Émilie

Après des discussions sur la vigne d'Isaïe (Is 55, 10-11) qui se termina assez rapidement, ils commencèrent un partage de quelques minutes sur la parabole de « La vigne véritable » (Jn 15, 1-17). Puis ils firent une pause.

La pause étant terminée, ils revinrent s'asseoir à la table pour poursuivre leur partage. Charles prit la parole et dit ce qui suit:

– Mes amis, je voudrais remercier publiquement Émilie de m'avoir initié à la foi, à l'espérance et à la charité. Merci de m'avoir initié aux sacrements, sans lesquels il manque quelque chose à l'amour de Dieu, car c'est sa Parole mise en pratique. Émilie, merci! Du fond de mon cœur.

Et ils applaudirent Émilie. Elle se leva, gênée et dit tout simplement:

– Je n'ai fait que mon travail! Nous aurions intérêt à poursuivre notre partage. Allons!

– Moi, ce qui me frappe dans cette parabole, dit Louise c'est quand Jésus dit:

« Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits; » (Jn 15, 5)

– Donc pour produire du fruit, il faut demeurer en Jésus, obéir aux commandements de l'amour et si je demeure en Jésus et que lui demeure en moi, je porterai beaucoup de fruits par le fait même, dit Gilles. Puis il ajouta:

– Jésus nous donne une recette pour produire du fruit et j'entends bien mettre cette recette en pratique.

D'autres renchérèrent sur cette parole de Gilles en l'approfondissant.

– Jésus nous dit comment demeurer en lui avec ce passage:

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, » (Jn 15, 7),

donc pour que Jésus demeure en nous, il faut que ses paroles demeurent en nous, et ses paroles sont « esprit et elles sont vie » (Jn 6, 63), elles sont vivantes en nous! dit Huguette, la femme de Claude.

– Regardez au verset 10, il dit:

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour » (Jn 15, 10)



## La façon d'Émilie

Est-ce que quelqu'un a une idée de ce que sont ses commandements? Quels sont les commandements de Jésus? Ne serait-ce pas les commandements issus du « sermon sur la montagne »? demanda Charles.

– Les commandements de Jésus, n'est-ce pas le double commandement de l'amour: « Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toutes ses forces et d'aimer son prochain comme soi-même » (Mc 12, 33)? dit Claude, le livreur de pizza, devenu Franciscaïn séculier. Puis il ajouta:

– Par exemple, au verset 12, il dit:

« Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 15, 12)

C'est bien la deuxième partie de son double commandement! Les autres commandements que Jésus nous a laissés, n'est-ce pas pour soutenir le double commandement de l'amour? D'ailleurs, ne dit-il pas que « toute la Loi, ainsi que les Prophètes, se rattache à ces deux commandements » (Mt 22, 40). Enfin, c'est ce que je crois. Et comme il y a plusieurs opinions, je suggère qu'une personne déléguée par nous aille voir un prêtre pour lui demander conseil. Est-ce que quelqu'un pourrait s'en charger?

– Je propose qu'Émilie s'en charge, puisqu'elle est agente de pastorale et qu'elle rencontre des prêtres assez souvent, dit Charles.

Et tous d'approuver le choix de Charles. Et Émilie accepta d'aller rencontrer un prêtre, en portant ces questions dans son cœur.

– Entre temps, nous pourrions continuer notre partage évangélique, dit Émilie, l'animatrice qui ne perdait rien de vu.

– Au verset 13, il dit quelle est la plus grande preuve d'amour que l'on peut donner à ses amis:

« Déposer sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 13)

Il veut dire que mourir pour ses amis est la plus grande preuve d'amour que l'on puisse donner, dit Gertrude qui n'avait pas partagé beaucoup ce soir, contrairement à son habitude.

## La façon d'Émilie

– Au verset 14, il dit que nous sommes ses amis, si nous faisons ce qu'il nous commande. Alors, c'est facile de devenir son ami, il n'y a qu'à faire ce qu'il nous commande, dit Charles.

– Nous sommes ses amis parce qu'il nous a dit tout ce qu'il avait entendu de son Père et que nous savons ce qu'il fait comme Maître et nous le faisons, dit Émilie, accaparée par sa fonction d'animatrice.

– Quand nous savons ce que fait le Maître, nous ne sommes plus des serviteurs, mais des amis, et nous le sommes, dit Gertrude. Puis elle ajouta:

– Je dirais même plus, nous sommes ses frères, par son Père, qui est Notre Père, et par Marie, sa mère qu'il nous a donnée lorsqu'elle était au pied de sa croix.

– Il dit au verset 11:

« Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. » (Jn 15, 11)

– Et comment sa joie peut-elle être en nous? C'est en recevant l'Eucharistie, son Corps et son Sang qui passent en nous, dit Gilles, de plus dit-il, Jésus dit: « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Jn 6, 56.

– Et pour que notre joie soit complète, nous n'avons qu'à garder ses commandements. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit béni et adoré! observa Louise.

Maintenant, il était temps pour Émilie, en tant qu'animatrice de poser la question suivante:

– Qu'est-ce que le texte vous dit?

Elle commença à recueillir les réponses en commençant par sa droite, soit par Claude.

– Ce texte me dit que hors de lui on ne peut rien faire, comme Jésus le dit lui-même, c'est-à-dire que si nous ne recourons pas au Christ pour faire de bonnes œuvres, ou quoi que ce soit de bon, nous sommes voués à l'échec et possiblement à la damnation éternelle, dit Claude.

## La façon d'Émilie

- À moi, ce texte me dit que Jésus et le Père ne font qu'un, et que Jésus ne fait qu'un avec chacun d'entre nous. Il dit au verset 10: « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour » (Jn 15, 10) dit Gertrude.
- Pour ma part, je crois qu'il faut demeurer en lui, si nous voulons porter du fruit; il nous le dit par sa métaphore du sarment qui demeure sur la vigne, et pour demeurer sur la vigne, c'est encore l'Eucharistie qui nous y maintient, dit Huguette.
- Pour moi, comme nous n'avons pas abordé la question du sarment qui ne demeure pas sur la vigne, il sèche. Ainsi, celui qui ne demeure pas dans le Christ, en mettant en pratique sa Parole, se dessèche et est jeté au feu, dit Charles.
- Quant à moi, le Christ se fait notre ami parce que tout ce qu'il a entendu dire de son Père, il nous l'a fait connaître, dit Louise.
- À moi, le texte me dit que notre joie est complète quand nous gardons les commandements du Christ, surtout le commandement de recevoir l'Eucharistie et le sacrement du Pardon, dit Gilles.
- Pour moi, le texte nous dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de déposer sa vie pour ses amis, c'est-à-dire mourir pour ses amis, dit Émilie.

Ainsi s'acheva ce partage évangélique.

« Car le Seigneur m'a fait oublier toute ma peine. » Gn  
41, 51

## 9. L'examen de conscience

Lorsque les membres du groupe de partage évangélique furent partis, Charles, vu l'heure tardive, s'appêtait lui aussi à partir.

- C'est si enrichissant spirituellement un partage évangélique. J'en ai encore appris. Toi, as-tu appris quelque chose de nouveau? demanda Émilie.

## La façon d'Émilie

– Oui, plein de choses nouvelles. Mais même si c'est jeudi soir, je travaille demain matin, je dois partir. Au revoir, mon amour!

– Moi aussi, je travaille demain matin. Au revoir, mon amour!

Il l'embrassa et ils se quittèrent.

– Quand nous serons mariés, il n'aura plus besoin de s'en aller comme il l'a fait tantôt, pensa Émilie, nous passerons la soirée ensemble.

Elle se dirigea vers sa chambre à coucher, entra, mit sa jaquette et alla faire sa toilette dans la salle de bain. Elle revint, se coucha et dormit du sommeil du juste toute la nuit.

Le lendemain matin, elle se leva tôt, refit sa toilette et alla dans sa cuisine pour déjeuner. Un croissant et un café furent engloutis en un rien de temps. Elle faisait sa lessive ce matin, raison de son lever tôt. Elle fit trois tas de linge: le blanc, les couleurs et le foncé comme sa mère le lui avait appris. Puis elle lava chaque tas de linge.

Pendant que le linge se lavait dans la laveuse, elle prit sa Bible et commença à lire le Prophète Isaïe; elle voulait découvrir une autre citation qu'elle pourrait amener dans un partage évangélique ultérieur. Elle avait amené son réveille-matin et avait réglé l'alarme pour 8 h 30, car elle devait partir pour le presbytère ayant rendez-vous à 9 h 30 avec le prêtre pour faire un survol de la matière à donner aux enfants en après-midi.

Une pensée, due à une peine d'amour à ses 16 ans, vint la déranger pendant une fraction de seconde. Elle se rappela combien elle en avait eu de la peine, et que sa mère lui avait dit que Dieu effacerait toute peine de son cœur si elle croyait fermement en lui. Aussi, s'était-elle mise à croire en Dieu d'une façon convaincante pour elle et pour le Seigneur. Ainsi elle ne se rappelait plus sa peine d'amour, mais le Seigneur aidant à la guérison intérieure en séchant ses pleurs profonds, écoulement d'un sentiment brimé dans son fondement.

– C'est vrai que le Seigneur efface les peines, en les remplaçant par son amour, se dit-elle en son for intérieur, merci, Seigneur de m'avoir soulagée de ma peine à ce moment-là.

## La façon d'Émilie

Puis la concentration revenant sur sa lecture, elle lut quelques chapitres d'Isaïe avant que l'alarme de son réveille-matin sonne. Alors elle s'habilla de son manteau d'hiver, chaussa ses bottes feutrées et sortit pour se rendre au presbytère.

– Bonjour, Monsieur l'Abbé!

– Bonjour, Émilie! Es-tu prête pour que l'on révise la matière à donner aux enfants?

– Tout à fait.

Ils révisèrent ainsi la matière à donner aux enfants. C'était un nouveau programme basé sur les personnages des Saintes Écritures. Il y avait de nombreux dessins, des cartes géographiques, des questions à répondre sous forme de jeux et des travaux de dessins pour les enfants. L'avant-midi se passa rapidement.

Émilie alla dîner chez elle avec Charles qui préparait le repas du vendredi midi. Ils se parlèrent de leur mariage qui arriverait dans 5 mois pour vérifier les préparatifs; tout allait bien.

– As-tu reçu beaucoup de patients ce matin?

– Quelques-uns, dont un cas de rougeole chez un bambin; c'était triste à voir.

– C'est toujours triste de voir des enfants malades; heureusement, il y a des médecins et des hôpitaux pour veiller à leur rétablissement.

– Tes mots d'encouragement sont bienvenus. J'en ai besoin pour continuer à soigner la misère des gens. Mais j'ai un bon moral, les journées passent très bien et je reste toujours en pleine forme, prêt pour le travail de médecin.

– Oui, en effet, ça doit être difficile de toujours voir la misère des gens sans être capable de la soulager. Je la vois un peu moi-même; des parents qui éprouvent de la misère quand un des conjoints perd son emploi, tombe malade ou se sépare de l'autre. Elle se répercute alors sur les enfants, et l'on ne peut rien y faire, sinon aimer plus tendrement l'enfant ainsi touché.

Puis après un moment de réflexion, sans doute pour changer le cours de la conversation, elle dit:

## La façon d'Émilie

– Que fais-tu ce soir? J'aimerais aller au cinéma, il y a une éternité que je n'y suis pas allé. Il y a un bon film qui joue, nous pourrions aller le voir.

– C'est une très bonne idée, nous y irions en amoureux. Cela me changera les idées de la médecine. Oui! Allons au cinéma.

L'heure du dîner était terminée et ils devaient retourner à leur occupation respective: lui, à la médecine, elle, à la pastorale.

L'après-midi se passa assez rapidement pour Émilie qui en avait plein les bras avec les enfants qui étaient plus turbulents qu'habituellement. Mais elle vint à bout de leur caractère trop enjoué avec l'histoire de Joseph vendu par ses frères (Gn chapitres 37-50), dans sa version abrégée pour enfant. Elle captiva tellement leur attention qu'ils devinrent sages et obéissants. C'est qu'elle croyait à son histoire et la racontait avec des mimiques que les enfants aimaient bien, les faisant penser tantôt à Joseph, tantôt à Jacob, tantôt à Pharaon, et aux autres personnages qu'elle choisissait d'imiter. Elle savait d'ailleurs qu'elle les détournait toujours de leur caractère turbulent et dissipé par une histoire racontée avec beaucoup d'animation et surtout plein de mimiques.

Pour Charles, l'après-midi passa plutôt lentement, à soigner des cas de gripes, une jambe fracturée, un homme qui se plaignait de douleurs au bras droit, etc.

À la fin de l'après-midi, ils s'étaient entendus pour se rejoindre à l'appartement d'Émilie. Ils parlèrent de tout et de rien, juste pour le plaisir d'être ensemble et de savourer le bonheur de l'autre. Ils appliquaient la consigne d'Émilie, consigne tirée de l'Évangile.

Cette consigne consistait à renoncer à soi-même pour aimer l'autre. Et se renoncer n'était pas chose facile. Il fallait mettre de côté son égoïsme et son égocentrisme afin d'être complètement libre d'aimer l'autre. Et pour ce faire, il fallait avoir dompté son orgueil, chose première dans la façon d'Émilie d'aimer.

La façon d'Émilie était simple. Elle visait premièrement, à se débarrasser de l'orgueil, en se revêtant de l'humilité; deuxièmement à renoncer à soi-même pour aimer l'autre. L'échec de la première partie de sa façon entraînait automatiquement l'échec de la deuxième partie.

Émilie avait un allié de taille: le Seigneur Dieu. C'est pour cela qu'elle n'envisageait pas de relation avec un homme incroyant. C'est pour cela qu'elle avait tant peiné à donner à Charles tout ce dont il avait besoin pour devenir croyant. Car la relation

## La façon d'Émilie

devenait alors possible avec la foi en Dieu et l'enseignement de l'Église sur l'orgueil et le renoncement de soi, pour faire plus de place à Jésus. La foi en Dieu conduisait à cela, si on le désirait. La devise d'Émilie pouvait se réduire à: « mourir à soi pour faire vivre l'autre ». Pour que cette devise fonctionne, il fallait que l'homme et la femme la mettent en pratique quotidiennement, et ce, tous les deux. Sinon, elle créait un déséquilibre dans l'harmonie du couple qui lui était néfaste; il fallait donc s'assurer de la sincérité de l'autre et de sa fidélité à suivre cette devise.

Émilie s'était aperçue qu'en aidant Charles à faire son examen de conscience en lui posant des questions solidifiait le couple en enlevant ce qui lui était néfaste comme la peste. Elle avait convaincu Charles de l'aider à faire son propre examen de conscience, toujours en posant des questions provenant des dix commandements de Dieu, des sept commandements de l'Église et des sept péchés capitaux.

« Je mettrai ma confiance en Dieu. » He 2, 13

### **10. Le père de Charles est atteint du cancer**

Au cinéma, ils s'assirent en amoureux, collés l'un sur l'autre. Le film, qu'ils regardaient, était un dessin animé fait pour les enfants et pour les adultes qui ont conservé leur cœur d'enfant. La capacité d'émerveillement n'avait pas quitté les cœurs d'Émilie et de Charles. Aussi, ils retirèrent un grand plaisir du visionnement de ce film, ce qui leur changea les idées.

À la fin de la représentation, ils allèrent dans un café savourer cette délicieuse boisson, où ils rencontrèrent Claude et Huguette. Ils se saluèrent cordialement et échan-

## La façon d'Émilie

gèrent les dernières nouvelles sur le groupe de partage évangélique: Gertrude était allée faire un tour chez ses parents, elle reviendrait dimanche pour la messe de 10 h 30 et aussi pour le partage avec eux. Les autres vauquaient à leurs affaires.

Comme ils choisirent de se rendre à pied au cinéma, ils revinrent par le même moyen tout en prenant l'air à plein poumon; il ne faisait pas bien froid. Ils se promirent qu'ils feraient une promenade plus souvent; cette activité les rapprochait, car ils parlaient de toute sorte de sujets plus intéressants les uns que les autres.

– Comment vont tes parents? demanda Charles.

– Ils vont bien dans l'ensemble; ma mère s'inquiète beaucoup des préparatifs de notre mariage. J'ai essayé de la rassurer, que ce serait un mariage très simple, en insistant sur le « très », mais elle complique tout en voulant faire des noces grandioses, répondit Émilie.

Alors, Charles lui répondit en riant:

– Dis-lui que c'est moi qui paie et que je ne veux pas de noce grandiose.

– Je lui ferai le message, mais elle ne l'acceptera pas facilement; sa fille, se marier, elle ne peut voir cela simplement, répondit Émilie.

– Alors, dis-lui qu'elle paie les noces et elle les organisera comme elle le veut, dit Charles.

– Très bien! Je lui dirai, dit Émilie.

– Dirigeons-nous vers ton appartement, j'aimerais te parler de quelque chose seul à seul, demanda Charles.

– Est-ce grave? demanda Émilie.

– Oui. C'est mon père qui est atteint du cancer généralisé. Cela me bouleverse beaucoup, car j'y suis très attaché et que pour moi aussi, il pourrait se développer en moi. J'ai peur un peu. Il va sûrement mourir d'ici quelques années, le cancer généralisé, il n'y a pas de rémission quand on est arrivé à ce stade du cancer, expliqua Charles.

– Tu aimes ton père, n'est-ce pas? remarqua Émilie.



## La façon d'Émilie

– J'ai envie de pleurer comme un enfant, c'est pour cela que je voulais rentrer chez toi, avoua Charles.

– Pleure, même sur la rue, personne ne le remarquera. Et d'ailleurs, il n'y a personne dehors à cette heure de la soirée, de plus c'est presque la nuit, expliqua Émilie.

Charles pleura abondamment, ce qui le soulagea de la perte future de son père, car il était sûr et certain qu'il mourait dans un proche avenir. Émilie le consola comme elle le pouvait en lui disant des mots très doux, des mots de paix, de vie éternelle qui deviendrait réalité pour son père...

Sur ces derniers mots de vie éternelle, Charles retroussa la tête et se mit à réfléchir tout haut:

– Mais mon père ne croit pas, il n'a pas la foi, et sans la foi impossible (He 11, 6) de plaire à Dieu. Émilie, il faut que nous lui transmettions la foi! avoua Charles.

– Mais la foi ne se transmet pas comme on transmet un message téléphonique. On pourrait toujours essayer avec l'Évangile, des textes choisis. Procéder avec lui comme on a procédé avec toi, et prier pour que le Seigneur Jésus veuille bien lui donner la foi pendant qu'il est toujours sur la terre, dit Émilie.

– Pourquoi ne pas dire un chapelet en implorant la Sainte Vierge Marie pour qu'elle intercède auprès de son Fils Jésus afin qu'il donne la foi à papa? demanda Charles.

– Très bonne idée d'implorer la Vierge Marie. Allons chez moi pour le dire, suggéra Émilie.

Ils récitèrent un chapelet à la Vierge. Et après le chapelet, Charles demanda à Émilie:

– Et si on l'invitait à dîner demain? Nous pourrions commencer à lui parler de la foi tranquillement.

– Bonne idée Charles, mais sais-tu quel est son mets préféré? Nous irons le chercher à l'épicerie et nous le lui préparerons, suggéra Émilie.

– Du steak, alors achetons trois filets mignons. Mais auparavant, je lui téléphone, dit Charles.

## La façon d'Émilie

Charles prit le téléphone et composa le numéro. Il obtint la tonalité et attendit que le répondeur décroche l'appareil:

– Allô?

– Papa, que fais-tu demain midi? Nous aimerions t'inviter à dîner, Émilie et moi. J'irais te chercher.

– Ah! La belle Émilie sera là! Bien sûr que j'irai dîner chez vous! Je me déplacerai par moi-même, ne fais que me donner l'adresse et je m'y rendrai.

Il lui donna l'adresse d'Émilie et celui-ci la nota sur un bout de papier pour ne pas l'oublier.

– Au revoir, fiston, dit le père de Charles.

– Au revoir! papa!

Aussi, le soir, ils préparèrent un texte de l'Évangile pour le présenter au père de Charles le lendemain midi, si le besoin s'en faisait sentir. Ils réfléchirent aussi sur la parole tirée de l'épître aux Romains, chapitre 10, verset 17 qui stipule que « la foi naît de ce qu'on entend dire et ce que l'on entend dire vient de la parole du Christ. »

Dès le lendemain, ils allèrent à l'épicerie vers 9 h 30 acheter les trois filets mignons et de la salade, avec une bonne bouteille. Ils en profitèrent aussi pour faire les emplettes de la semaine pour Émilie. Ce fut Charles qui paya la commande d'épicerie. Ils revinrent en emportant la commande à l'appartement d'Émilie.

Pendant qu'ils s'affairaient à préparer le repas du midi, ils échangèrent leurs points de vue sur la propagation de la foi en se basant sur la parole de l'épître Rm 10, 17.

– Comment lui expliquer mon désarroi devant son incroyance? demanda Charles.

– Explique-lui tout simplement comment tu te sens, et il comprendra sans aucun doute. Je crois que tu ne t'en fais beaucoup trop pour rien, suggéra Émilie.

– Tu crois? demanda-t-il.

## La façon d'Émilie

- Mais oui! Explique-lui que tu viens d'avoir la foi, et combien tu aimerais qu'il l'ait lui aussi, dit Émilie.
- Que va-t-on lui dire comme Paroles de Jésus? demanda Charles.
- Apaise-toi, la conversation suivra son cours tout comme une rivière trouve son chemin en le faisant si nécessaire, compara Émilie.
- J'ai compris. On se fie au Saint-Esprit pour guider la conversation, comprit Charles.
- Voilà! Ce qu'il fallait démontrer! conclut Émilie.

Tout de suite, Charles fit une prière à l'Esprit Saint afin qu'il guide bien Émilie et lui-même dans la transmission de la foi à son père.

« Alors Jésus lui répondit: "O femme, grande est ta foi! Qu'il t'advienne selon ton désir!" Et de ce moment sa fille fut guérie. » Mt 15, 28

### 11. L'invitation du père de Charles

Le père de Charles arriva chez Émilie, gara sa voiture et vint sonner à la porte. Émilie alla lui ouvrir.

- Bonjour, le beau-père!
- Bonjour, ma belle Émilie!
- Donnez-moi votre manteau, le beau-père, que je l'accroche dans le placard.

## La façon d'Émilie

– Bonjour, papa!

– Bonjour, fiston!

Charles s'avança et voulut serrer fortement la main de son père, mais la main de son père était une main d'ouvrier, dure au travail, une grosse main et la sienne, une main de médecin, frêle et fragile; alors il ne put lui serrer la main aussi fortement qu'il l'avait voulu. Le sort s'acharnait contre lui pensa-t-il, retournant à ses anciennes amours, la pensée du destin qui était écrit d'avance et auquel on ne pouvait rien changer.

Émilie vit une hésitation de la part de Charles, et elle s'approcha donc de son beau-père pour lui donner un baiser sur la joue.

– Tu as bon goût, mon fils! Émilie est une vraie merveille!

– Ne saupoudrez pas trop le beau-père, sinon je vais rougir, lui dit-elle en souriant.

– Papa, prendrais-tu une bière, une coupe de vin, une liqueur ou bien une boisson gazeuse?

– Une bière s'il te plaît!

En apportant la bière, une parole pressante – sans doute l'Esprit Saint – lui vint en bouche et il la dit tout de suite:

– Comment se sent-on quand on est à la retraite?

– Comme un vieux cheval qu'on a remisé et dont on a plus besoin! répondit le père de Charles.

– Dans ce cas, le beau-père me rendriez-vous service? J'aurais besoin d'une personne pour me servir de cobaye sur un nouveau texte que je dois préparer pour la paroisse, demanda Émilie.

– Tout ce que tu voudras, ma bru! dit-il en plaisantant.

Charles souriait et respirait le bonheur d'être rassuré sur la démarche qu'ils avaient entreprise concernant la foi de son père.

– Lundi avant-midi, ça vous irait, le beau-père? demanda Émilie.

## La façon d'Émilie

- Ça m'irait très bien. À quelle heure veux-tu que je me présente ici? demanda-t-il.
- À 9 h tapant! répondit Émilie.
- J'y serai comme un seul homme! précisa le père de Charles.
- Papa, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, dit Charles.
- Que tu te maries avec la plus belle femme du pays, je le sais, répliqua son père.
- N'en mettez pas trop le beau-père! dit Émilie.
- Oui, je vais me marier avec la plus belle femme du pays, c'est vrai. Mais j'ai une autre bonne nouvelle à t'annoncer, dit Charles.
- Quelle est-elle? demanda-t-il.
- J'ai retrouvé la foi avec Émilie; elle m'a transmis sa foi, Dieu me l'a donnée et j'en suis tout à fait heureux! avoua Charles.
- Quoi? Tu as enfin lâché tes idées sur le destin, se rappela le père de Charles.
- Oui! dit Charles.
- Bravo! Mon fils! Bravo! Je me demandais quand tu lâcherais tes idées sur le destin, enfin c'est arrivé! jubila son père.
- Tout ça, c'est à cause d'Émilie! Elle ne m'aurait pas pris, si je n'avais pas eu la foi. C'est la façon d'Émilie d'aimer, dit Charles.
- C'est une très belle façon! dit le père de Charles.
- Merci du compliment! Le beau-père! remercia Émilie.
- Ce n'était pas un compliment, mais la vérité! dit le beau-père.
- Vous devez dire cela à toutes celles que vous complimentez, le beau-père! dit humoristiquement Émilie.

## La façon d'Émilie

Sur ces mots d'Émilie, le beau-père se mit à rire en tapant de ses deux mains sur ses deux cuisses. C'était sa manière à lui de dire que la blague était comique.

Jamais Charles n'aurait pensé voir son père rire autant que cela avec Émilie. La présence d'Émilie exerçait sur son père un charme qu'il prenait en riant.

Déjà, Émilie commençait à choisir les paroles qu'elle aurait à prononcer pour transmettre la foi au père de Charles. Elle avait plusieurs hypothèses de Paroles de Jésus qu'elle pourrait passer pour transmettre la foi, mais elle savait que c'était Dieu qui la donnait. Aussi, se promit-elle de prier pour cette noble cause et d'entraîner Charles dans son sillage?

Elle se disait qu'elle pouvait bien semer, planter, arroser, mais que la croissance appartenait à Dieu (1Co 3, 6).

– De quoi faites-vous de vos journées le beau-père? demanda Émilie.

– Ah! Je vais aux Galeries Joliette, j'essaie de rencontrer des personnes pour jaser un peu. Je dois avouer que je m'ennuie, avoua le père de Charles.

– Venez passer du temps ici avec moi, le lundi et le mercredi, des journées où il faut que je travaille dans mes livres. On pourrait parler alors, suggéra Émilie.

– Je ne dis pas non. Je verrai. Mais merci de ton invitation, remercia le père de Charles.

– Le dîner est prêt! Venez à la table! s'écria-t-elle.

Pendant que l'invité approchait, elle lui servit son assiette de filet mignon, de cuisson moyenne, alors que son futur le prenait bien cuit. Puis elle servit à Charles le sien, et finalement, elle se servit elle-même.

Charles engagea la conversation comme si rien n'était arrangé pour lui transmettre la foi, car il savait que cela se passerait probablement le lundi qui venait. Son père était le seul, avec le Seigneur Dieu qui sait tout, à savoir comment il accueillerait la foi, s'il ne l'avait pas déjà.

– Regardes-tu encore le hockey à la télé? demanda le père.

– Parfois oui, parfois non, ça dépend de ce que j'ai à faire. Toi? répondit le fils.

## La façon d'Émilie

– Ah! Moi, quand j'ai le temps, je le regarde, dit le père.

– Cette année, Montréal est parti en lion, mais les joueurs sont rendus comme des souris, ils perdent presque tous les matches, expliqua le fils.

– Oui. Ils connaissent une mauvaise année, conclut le père.

Émilie surveillait attentivement la conversation du fils et du père afin d'intervenir si la conversation connaissait des creux ou encore si elle n'était pas intéressante. Par leur conversation, Émilie s'aperçut qu'ils tournaient autour du pot, qu'ils se dérobaient à une vraie conversation entre hommes, père et fils. Elle décida donc de mettre son grain de sel dans la conversation.

– Est-ce que je peux vous poser une question embêtante à tous les deux ?

– Oui, si tu veux, répondit le père.

– Si vous aviez le loisir d'entreprendre une vraie conversation entre vous deux, de quoi aimeriez-vous parler? leur demanda Émilie.

– Ma foi, je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé auparavant, dit le père.

– Moi, non plus je n'y ai jamais pensé, répéta le fils.

Émilie n'était pas du type à ménager la chèvre et le chou. Elle se disait quand on les ménage, on les perd tous les deux. Aussi, elle demanda à brûle-pourpoint:

– Avez-vous la foi, le beau-père?

# La façon d'Émilie

« Car qui me trouve trouve la vie, il obtient la faveur du Seigneur. » Pr 8, 35

## 12. Arthur a la foi et est donc croyant

Charles devenait nerveux après la dernière question directe d'Émilie à son père. Émilie s'était dit que si elle commettait une bévue, elle aurait toute la journée du lundi pour la réparer; alors autant savoir tout de suite que de continuer sur un suspense qui mettait les nerfs à vif. Son père répondrait à la question simplement par un oui, ou un non. Et tout le suspense serait terminé!

Le père de Charles fut un peu surpris de la question, un peu désarçonné de son aplomb.

– Euh! Naguère, je l'avais, la foi, mais je l'ai perdue au fil des ans. Oui, je l'ai déjà eue, avoua le père.

– Voulez-vous la retrouver? demanda Émilie sûre d'elle.

– J'aimerais... mais comment vas-tu faire pour me la redonner? demanda-t-il.

– Ce n'est pas moi qui la donne, c'est Dieu, moi, je la transmets seulement ou comme dit saint Paul: quelqu'un plante et un autre arrose, mais c'est Dieu qui donne la croissance, expliqua Émilie.

– Alors, plantez et arrosez tous les deux et que le Seigneur donne la croissance à ce que vous aurez planté et arrosé! conclut le père.



## La façon d'Émilie

Charles était joyeux comme il ne l'avait jamais manifesté à Émilie. C'est vrai qu'un bonheur reçu par une personne que l'on aime est plus grand que lorsqu'on le reçoit soi-même.

– Si vous êtes capable de dire devant nous: « Je crois en Dieu, je crois que Jésus est le Fils de Dieu, vrai Dieu vrai homme, venu dans la chair et je crois au Saint Esprit » alors vous avez la foi; il ne resterait qu'à la nourrir par les sacrements et le partage de la Parole.

– Je crois en Dieu, je crois que Jésus est le Fils de Dieu, vrai Dieu, vrai homme, venu dans la chair et je crois au Saint Esprit, dit-il fièrement.

– C'est bon! pensa Émilie, il n'a pas d'orgueil dirigé contre Dieu.

– Aimeriez-vous faire un partage sur la Parole de Jésus? Si vous ne voulez pas parler, vous ne dites rien et si vous voulez partager, vous partagez, expliqua Émilie simplement.

– Oui, mais je ne suis pas bon là-dedans, je ne suis pas allé longtemps à l'école, dit humblement le père de Charles.

– Oui, peut-être, mais vous avez l'expérience de toute une vie par exemple et ça, c'est important. Venez, vous allez aimer, j'en suis sûre, expliqua-t-elle.

– Oui! Viens! Papa, souhaite le fils.

– Bon, si vous y tenez, mais je vous aurai prévenus! Quand a lieu votre partage? demanda le père.

– Demain soir, dit Charles.

– En tous les cas, ce fut un très bon dîner; je me demande où on a pris le temps de manger. Mon assiette est terminée, et je ne sais pas où est passée la nourriture, l'excellent filet mignon, félicita le père de Charles.

– C'est signe que la conversation a été intéressante, conclut Émilie des paroles du père.

– Oui, plutôt, on ne s'ennuie pas avec toi, Émilie; tu es une perle précieuse pour mon fils! Et je suis fier d'avoir une relation professionnelle avec toi. Le Bon Dieu doit t'aimer vraiment! expliqua le père.

## La façon d'Émilie

– Je ne suis qu'une agente de pastorale bien ordinaire! dit humblement Émilie.

Lorsque dans son travail Émilie devait s'absenter pour transmettre la foi, ou faire un travail relatif à la foi, elle avait carte blanche de son employeur. Aussi ce lundi, elle resterait à la maison afin de parler avec Arthur, le père de Charles. Elle avait déjà participé à la conversion de quelqu'un dont personne ne voulait; elle avait réussi à l'intéresser à Dieu, tellement elle en avait bien parlé et Dieu avait fait le reste.

Ce lundi, Arthur, le père de Charles et Émilie parleraient sûrement de la foi, de l'espérance et de la charité, vertus théologiques qui ont Dieu pour objet. Ils parleraient aussi de l'Évangile, de l'Église et de ses sacrements. Elle avait déjà dressé grosso modo un plan de conversation avec Arthur. Les points qu'elle aborderait si l'occasion s'y prêtait.

– Mais le dîner n'est pas terminé! Il y a le dessert: un gâteau Forêt-Noire! dit Émilie.

Sur ce mot, elle se leva et alla le chercher; elle l'avait caché auprès du réfrigérateur. Elle arriva avec le gâteau et elle alla le déposer tout près d'Arthur et elle lui demanda d'en couper des morceaux pour chacun. Et en lui donnant le couteau à gâteau, elle lui dit:

– À vous l'honneur!

Arthur découpa trois bons gros morceaux de gâteau, en disant:

– Ça fait des années que je n'ai pas mangé de ce gâteau-là! Quel régal! Tiens! Voilà ton morceau. À toi aussi! savoura Arthur.

– Pa, je suis des plus heureux que tu viennes au partage évangélique. Ton expérience de la vie nous aidera tous à mieux comprendre le message de l'Évangile, dit Charles.

Charles ne savait pas trop quoi dire sur le fait que son père venait au partage évangélique. Il en était des plus heureux.

– Je ne sais pas ce que cela va donner, mais je suis prêt à faire l'expérience d'un partage évangélique, dit Arthur.

– Ça ira très bien, vous verrez, Arthur.

## La façon d'Émilie

- Qui sera présent? Quel genre de monde? demanda Arthur.
- Claude est livreur de pizza, Huguette travaille dans une maison de couture, Gertrude, elle travaille où déjà? demanda Émilie.
- Dans une pharmacie, dit Charles.
- Gilles travaille dans l'informatique. Il y a toute sorte de monde, dit Émilie.
- Comme vous voyez, il y a différentes expériences de vie qui se rassemblent; que faites-vous comme travail?
- J'étais opérateur d'excavatrice. Mais je suis à la retraite maintenant. J'ai vendu toute ma machinerie, dit Arthur.
- Nous serons dix avec vous: Claude, Huguette, Gertrude, Gilles, Louise, Martin, Henri, Arthur, Charles et moi-même, dit-elle.
- Mais en attendant demain soir, que faites-vous demain après-midi? ajouta-t-elle.
- Rien qui vaille la peine, lui répondit Arthur.
- Est-ce que je pourrais vous voir pour vous parler des sacrements, vous verrez que vous aimerez ce que je vais vous dire? demanda Émilie.
- J'en suis déjà curieux! répondit Arthur.
- Venez demain après-midi, nous serons seuls pour parler, Charles doit s'absenter, n'est-ce pas Charles? demanda Émilie.

Charles comprit l'urgence de la situation et s'éclipsa pour le lendemain après-midi.

- Oui! Je suis attendu à ma clinique pour un discours sur la santé en général, organisé par l'AFEAS de la ville de Joliette, répondit adroitement Charles.

Charles avait bien répondu à l'urgence de la situation pour son père. Il remerciait le Seigneur dans son cœur d'avoir donné à Émilie une aussi grande sagesse. Il dit une prière en Action de grâce dans son cœur.

## La façon d'Émilie

– Le dessert a disparu comme le filet mignon; je ne m'en suis pas aperçu et je l'ai mangé pourtant, ce gâteau. C'était très réussi comme dîner, c'était délicieux. Mais il y avait quelque chose de meilleur que le filet mignon et le Forêt-Noire: la conversation que nous avons eue. Elle m'a fait plus de bien que le dîner comme tel, avoua Arthur, le père de Charles.

Puis en riant, il dit:

– Allez-vous m'inviter encore?

– Mais! Oui! Pa! dit Charles.

– Certainement Arthur! dit Émilie.

– Je ne m'ennuie pas, mais il faudrait que je parte, car on m'attend. Je vous souhaite un bon après-midi, souhaita Arthur.

– Vous aussi, bon après-midi. Attendez, je vous donne votre manteau. Au revoir, Arthur.

– Au revoir, Émilie et Charles. Et laisse-moi te dire que tu as une perle précieuse entre les mains, répéta son père.

# La façon d'Émilie

« À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. » 1Co 12, 7

## 13. Partage évangélique avec Arthur

Le dimanche après-midi arriva enfin. Il était fortement attendu par Émilie, car elle avait hâte de mettre Arthur au courant de toutes les trouvailles de sa vie. Tout ce qu'elle pourrait lui donner en fait de spiritualité, elle le lui donnerait de tout cœur.

À 13 h tapant, Arthur arriva chez Émilie. Après les salutations d'usage et les politesses, elle lui offrit d'enlever son manteau d'hiver pour qu'elle le mette dans la penderie. Elle lui offrit un café qu'il refusa, car il en avait déjà bu plusieurs depuis les petites heures du matin.

Elle avait mis deux Bibles sur la table de la cuisine: une pour lui, l'autre pour elle. Comme elles étaient identiques, ils pouvaient trouver une référence par la page de la Bible, ce qui serait plus facile pour commencer.

– Si vous voulez ouvrir votre Bible à la page 2069 à la référence Mc 10, 46. Le titre est « L'aveugle de la sortie de Jéricho », demanda-t-elle.

Elle montra en même temps comment s'y trouver avec une référence biblique. Elle lui montra tous les livres de la Bible de Jérusalem sur la page de la table des livres à son début. Elle prit le temps de lui dire qu'avec les références bibliques, le plus difficile était de trouver le livre parmi les 73 que comptait la Bible, auquel cas il fallait se référer à la première page de la Bible de Jérusalem où chaque Livre est donné ainsi que son abréviation et sa page de location.

– Voulez-vous le lire ou je le lis? lui demanda-t-elle pour le laisser libre de choisir.

– Je vais lire, dit-il.

Il lut tout le texte, en demandant parfois des explications qu'Émilie lui donnait avec beaucoup de détail. À la fin, il resta songeur.

– Et Jésus l'a guéri? Lui a fait recouvrer la vue, à l'aveugle! demanda-t-il.

– C'est parce qu'il croyait au Messie, à Jésus que Jésus l'a guéri.

## La façon d'Émilie

– Si j'avais une chose à demander à Jésus, qu'est-ce que je devrais lui demander selon toi? demanda Arthur.

– La grâce d'avoir une âme pure, répondit Émilie.

– Et comment lui demander cela, puisqu'il est monté au Ciel il y a deux mille ans! objecta Arthur.

– Vous pouvez, car il a prévu cela, répondit directement Émilie.

– Que veux-tu dire: il a prévu cela? demanda Arthur.

– Il a institué les sacrements pour que l'on ait une âme pure, une âme nette de péchés. Et pour le faire, il a institué entre autres le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. De plus, Il nous entend de son ciel quand on lui parle, quand on le prie, expliqua Émilie.

– Je me souviens du mot sacrement, je l'ai assez prononcé! Que devrais-je faire d'après toi? demanda Arthur.

– Recevoir le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. « Pénitence » est un mot qui signifie que l'on se reconnaît pécheur devant Dieu et « Réconciliation » signifie que l'on veut se réconcilier avec Dieu, expliqua Émilie.

– Comment fait-on cela? demanda-t-il.

– Avant de recevoir le sacrement de Pénitence et de Réconciliation, il faut faire un examen de conscience, ce qui est la recherche des offenses faites à Dieu, la recherche de nos péchés qui sont tous une désobéissance aux dix commandements de Dieu. On peut regarder du côté des commandements de l'Église et aussi des sept péchés capitaux qui sont: l'orgueil, l'envie, l'avarice, la colère, l'impureté, la paresse et la gourmandise.

– Je ne me souviens pas du sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Je me souviens juste de la Confession, se souvint Arthur.

– Le sacrement du Pardon, cela vous dit quelque chose? demanda Émilie.

– Ah! Oui. C'est quand on va se confesser à un prêtre? demanda Arthur.

– Oui! Et désirez-vous vous confesser? demanda Émilie.

## La façon d'Émilie

– Oui. Je le désire de tout mon cœur, souhaita Arthur.

– Vous obtiendrez ainsi l'état de grâce que nous devons tous avoir pour entrer dans son Royaume. L'état de grâce c'est l'état de l'âme qui est complètement pure de tout péché pour aller au ciel ainsi; si vous regrettez vos offenses à Dieu, c'est-à-dire vos péchés, alors ils seront pardonnés par Jésus Christ lui-même par l'entremise du prêtre, expliqua Émilie.

– L'état de grâce, je ne crois pas que je l'ai présentement! avoua Arthur.

– Mais avec le sacrement du Pardon, vous la retrouverez! Votre âme deviendra pure comme le cristal, comme la neige, affirma Émilie.

– Je vois où j'ai manqué. Il est grandement temps que j'aie me confesser. Peux-tu m'obtenir un rendez-vous avec un prêtre? demanda Arthur avec foi.

– Oui, c'est possible! Quand êtes-vous libre? demanda Émilie.

– N'importe quel temps. Ce sera selon la disponibilité du prêtre, choisit Arthur.

Il se leva et mit la main dans sa poche arrière pour en sortir son portefeuille. Il sortit un billet de 100 \$ et le tendit à Émilie en disant:

– Ça vaut beaucoup plus que cela ce que vous m'avez donné, mais je n'ai pas plus présentement, prenez-le, s'il vous plaît, dit-il humblement.

– Mais non! Faites plutôt une offrande à Dieu en le donnant à l'Église, corrigea Émilie.

– Voudriez-vous le donner à ma place? demanda Arthur.

– Très bien, je ferai une enveloppe à votre nom pour la paroisse. Elle ira à la quête de dimanche prochain. Maintenant pour votre rendez-vous avec un prêtre, il me faudra appeler lundi pour l'avoir. Je vous téléphonerai. Laissez-moi votre numéro de téléphone, demanda Émilie.

– Charles possède mon numéro de téléphone, demandez-lui, je n'ai pas une bonne mémoire.

– Avez-vous le numéro de téléphone d'ici? demanda Émilie.

## La façon d'Émilie

– Non, répondit-il.

– Je vous le donne, dit Émilie.

Elle prit un morceau de papier et griffonna le numéro de téléphone, puis elle le lui remit.

Il saisit le moment pour lui parler de ses amis qui, pensait-il, aimeraient faire un partage sur l'Évangile.

– Amenez-les, je les invite formellement à venir faire un partage sur l'Évangile, proposa Émilie à Arthur. Puis, elle ajouta:

– Ah! J'oubliais. Lisez un peu l'Évangile, et vous serez dans le coup, avec nous jusqu'au cou, lui dit-elle aimablement.

– Je n'y manquerai pas. Au revoir et mille mercis! remercia Arthur.

– Au revoir! Arthur.

Émilie lui redonna son manteau d'hiver et Arthur sortit de la maison d'Émilie le cœur léger et joyeux.

Elle alla chercher son agenda et y inscrivit le coup de téléphone qu'elle devait faire ce lundi à un prêtre pour le rendez-vous d'Arthur pour le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Elle y inscrivit: partage évangélique réussi avec Arthur. Elle y inscrivit aussi le rendez-vous avec Arthur pour dimanche après-midi à 13 h. L'enveloppe d'Arthur qu'elle ne devait pas oublier de donner à la quête de dimanche prochain.

Elle réfléchit encore pour voir si elle n'avait pas oublié quelque chose. Elle nota, pour ce soir, que Charles avait laissé sa Bible à la maison afin que son père la consulte demain après-midi. Elle crut qu'elle avait tout noté, qu'elle n'avait rien oublié. Alors elle referma son agenda et partit faire la sieste dans un lit bien accueillant.



# La façon d'Émilie

« Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. » Ep 3, 19

## **14. Partage sur l'homme riche**

Après une sieste bien méritée dans l'après-midi, Émilie téléphona à Charles qui était toujours à la clinique en train de travailler dans des papiers administratifs.

## La façon d'Émilie

– Charles, c'est terminé, pour cet après-midi, avec ton père. C'est vraiment un gentilhomme. Il veut recevoir le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Il vient ce soir au partage évangélique. Peux-tu apporter une autre Bible pour toi? Car ton père utilisera ta Bible qui est identique à la mienne; il pourra suivre en regardant la page que je prends. J'aimerais qu'il s'assoie près de moi au partage. Qu'en penses-tu?

Charles était des plus heureux, son père croyait en Dieu, en Jésus Christ. Si une personne veut se confesser à un prêtre, pensa Charles, c'est qu'elle est croyante. La foi de son père confirmait la sienne par un phénomène d'identification envers son propre père.

– Tout ce que tu organises est important pour moi; tu lui montreras toi-même où s'asseoir. Je suis d'accord avec tout ce que tu fais.

– Mais je ne fais rien d'extraordinaire, je fais juste mon travail d'agente de pastorale. N'oublie pas la Bible qu'il te faut apporter pour ce soir. Viens-tu souper avec moi?

– Mais avec le plus grand des plaisirs! J'arrive avec la Bible. À tantôt.

– À tantôt.

Charles arriva avec une Bible identique à celle d'Émilie. Le souper en tête-à-tête dura près de deux heures; ils échangèrent des vues sur différents sujets de la vie matrimoniale. Des sujets vraiment personnels. Ils lavèrent et essuyèrent la vaisselle tous les deux et ils firent un brin de ménage avant le partage évangélique. Émilie, aidée de Charles, disposa huit chaises autour de la table de cuisine qu'ils rallongèrent avec un ajout spécialement dessiné pour la table.

La table était déjà prête, la penderie avait été vidée des vêtements encombrants des occupants. Ils les déposèrent sur le lit d'Émilie. Finalement tout était organisé, réglé au quart de tour. Les participants n'étaient pas arrivés encore. Elle avait dit à Arthur qu'ils seraient dix en tout: Claude, Huguette, Gertrude, Gilles, Louise, Arthur, Martin, Henri, Charles et moi-même, dit-elle.

Ils arrivèrent tous dans un écart de temps de quinze minutes, le premier à 6 h 45, et le dernier à 7 h. Émilie et Charles accueillirent chacun des membres du groupe et Arthur fut traité aux petits oignons. Ils avaient déjà une place retenue autour de la table et chacun avait son nom écrit sur une feuille de papier plié en toit de maison.

## La façon d'Émilie

Chacun prit la place qui lui fut assignée afin de commencer le partage au plus vite. Chacun avait sa bible et le partage commença enfin.

– Nous prendrons, ce soir, le texte « L'homme riche » dans l'Évangile selon saint Marc, chapitre 10, versets 17 à 22. Qui veut lire le texte?

Quelques mains se levèrent pour signaler qu'ils étaient disposés à lire le texte. Émilie, qui servait d'animatrice au groupe de partage, désigna Gertrude comme lectrice. Gertrude lut le texte à voix haute avec beaucoup d'intonations et de flexions de la voix pour mieux rendre les nuances de sens du texte.

– La première question à laquelle nous devons répondre est la suivante: « Que dit le texte? » Ne sautez pas à la question suivante qui est « Que nous dit le texte? », question à laquelle nous répondrons dans un deuxième temps. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut se risquer à répondre à cette question? N'oubliez pas, la question est: « Que dit le texte? »

– Un homme accourt auprès de Jésus, s'agenouille et lui pose une question sur ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle en héritage, dit Huguette.

– Jésus lui répond d'observer les commandements de Dieu. Alors l'homme répond qu'il l'a fait dès sa jeunesse, dit Gilles.

– Jésus le regarda et l'aima; il lui dit qu'une seule chose lui manque: de vendre ses possessions et d'en donner le produit aux pauvres, dit Louise.

– Ce fait lui donnera un trésor dans le ciel, et puis il doit suivre le Christ. Mais l'homme devint tout triste, car il avait de grands biens, dit Claude.

– On a oublié de dire que lorsque l'homme interroge Jésus, il l'appelle: « Bon maître » et Jésus lui répond que « Dieu seul est bon », dit Arthur.

– Mais il s'agenouille devant Jésus, n'est-ce pas une façon de reconnaître la divinité de Jésus? demanda Claude.

– Il faudrait demander à un prêtre; c'est une question qui demande des connaissances sur les us et coutumes des gens de ce temps, dit Charles. Par exemple, est-ce que quelqu'un qui voulait parler à un maître devait s'agenouiller devant lui?

## La façon d'Émilie

– Je prends en note la question dans le cahier désigné pour cet effet, dit Émilie au groupe.

– Il faut noter que l'homme est dit « accourir » cela veut dire qu'il connaissait Jésus pour accourir auprès de lui.

Le partage continua sur sa lancée et ne connut pas de moments plats. Puis après une trentaine de minutes, Émilie prit la parole:

– Nous sommes rendus à la question: « Que nous dit le texte? »

– Moi, le texte me fait penser à m'agenouiller humblement devant Dieu pour lui demander quelque chose et pour l'aimer, dit Gilles.

– On reçoit un héritage quand on est un enfant de son propre père; l'homme veut obtenir la vie éternelle en héritage; il demande d'être considéré comme un enfant par Dieu lui-même. Aurait-il reconnu le Christ comme le Fils de Dieu, a-t-il été baptisé? demanda Gertrude.

– C'est une bonne question à se poser, mais je n'ai pas de réponse à donner à celle-ci, dit Claude.

– Jésus répond à l'homme par l'observance des dix commandements de Dieu en nommant sept d'entre eux, car Jésus doit comprendre que l'homme aime Dieu déjà, pour ne pas citer les trois premiers commandements de Dieu, dit Charles.

– Puis Jésus lui dit: une seule chose te manque. Là, il perd l'intérêt de l'homme venu pour lui poser la question d'obtenir la vie éternelle en héritage, dit Gilles.

– Personne ne veut se dépouiller jusqu'à la pauvreté. Cela ne viendra qu'avec le sacrifice ultime de la vie de Jésus qui la donne pour la rémission des péchés. Il a été le premier à se dépouiller de tout, même de sa propre vie, dit Claude.

– Jésus l'aime parce qu'il observe les commandements de Dieu depuis sa jeunesse, dit Louise.

– C'est une très bonne observation, car il l'appelle « Maître » et il ne met plus le mot « bon » devant le mot « Maître », dit Charles.

## La façon d'Émilie

– Pourtant Jésus lui dit: « Une seule chose te manque: va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi. » Mais il refusa de suivre le Seigneur Jésus, car il avait de grands biens et il ne voulait pas les abandonner ni les vendre, dit Arthur, il était trop attaché à ses propres biens pour s'en départir.

« Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jn 11, 22

### 15. Arthur va se confesser

Le lundi matin arriva. Vers 10 h, Émilie téléphona au secrétariat de la paroisse pour prendre rendez-vous avec l'abbé Chamberland.

– Restez en ligne, Émilie, je vous le passe.

– Allô!

– Monsieur l'abbé Chamberland?

– Oui, c'est moi.

– Quand seriez-vous libre pour donner le sacrement du pardon à une personne qui veut le recevoir?

## La façon d'Émilie

– Demain après-midi à 13 h au secrétariat de la Paroisse Cathédrale, sur la rue Papineau, ça ira?

– Oui, tout à fait. Je note.

Émilie appela tout de suite son futur beau-père pour lui donner son rendez-vous.

– Allô?

– Monsieur Deslauriers?

– Tu peux m'appeler Arthur, voyons Émilie.

– Arthur, votre rendez-vous est fixé à 13h au secrétariat de la Paroisse Cathédrale, c'est l'ancienne Paroisse Christ-Roi, sur la rue Papineau. Demandez Monsieur l'Abbé Chamberland. Voulez-vous que j'aille avec vous?

– Non, je trouverai, Émilie. Merci pour le bon service. Et au revoir!

– Soyez le bienvenu. Au revoir! Arthur.

Émilie mit une note dans son agenda: voir Arthur, heureux, confession.

Pour créer des liens, Émilie remarqua qu'appeler une personne par son prénom était bien accueilli par cette même personne. Et cela facilitait l'apprentissage des nombreux noms que des agents et agentes de pastorale devaient apprendre et savoir afin de faciliter leur travail.

Donc, Arthur alla se confesser et en revint tout joyeux de s'être déchargé d'un fardeau si lourd. Il se sentait léger comme une plume. La joie de son Seigneur était à l'intérieur de lui-même et il irradiait cette joie. À tel point que ses amis des Galeries de Joliette lui demandèrent pourquoi était-il si joyeux? Il leur répondait lentement comme pour faire durer le plaisir:

– J'ai rencontré un prêtre par l'entremise d'une agente de pastorale et il m'a aidé à faire mon examen de conscience. Alors j'ai vu toutes mes offenses que j'avais faites à Dieu et qui me faisaient souffrir de l'intérieur, dans mon âme. Il m'a parlé du sacrement de Confession et je me suis confessé à lui, et toutes mes souffrances de l'âme ont disparu. Il faut dire que j'en avais gros sur la conscience, mais c'est tout parti, plus de peines d'avoir offensé Dieu.

## La façon d'Émilie

– Attends un peu, je souhaite en savoir plus sur ces souffrances intérieures, car j'ai de très grandes souffrances intérieures, moi aussi.

– Alors rencontre un prêtre, il t'aidera à faire un examen de conscience approfondi et ensuite tu vas te confesser à lui. Si tu regrettes vraiment tes péchés, le prêtre t'en donnera l'absolution, c'est comme si le Christ lui-même te les pardonnait. Et là, tu es soulagé de ton fardeau intérieur que tu portais tout le jour et qui te déchire l'âme en deux.

Ainsi Arthur téléphona à Émilie si elle acceptait de prendre un rendez-vous avec un prêtre pour un de ses amis des Galeries. Quand Arthur annonça la bonne nouvelle à ceux-ci, certains voulurent se joindre au groupe pour « passer le temps », disaient-ils. Ils étaient sept qui se décidèrent à rencontrer l'agente de pastorale. Ils ne le faisaient pas nécessairement pour se confesser, mais pour partager sur un texte de l'Évangile, et obtenir la même joie qu'Arthur avait obtenue par le sacrement du Pardon. Alors, Arthur se devait d'avertir Émilie qu'ils seraient sept, huit avec lui à vouloir la rencontrer pour faire un partage évangélique. Ils fixèrent la date et l'heure: aujourd'hui à 13 h chez Émilie.

Quand Arthur mit Émilie au courant que ses amis des Galeries avaient changé d'idée et ils voulaient faire maintenant un examen de conscience approfondi comme il avait fait avec le prêtre, elle appela en renfort l'abbé Chamberland et lui fit part de tout ce qui s'était passé avec Arthur et ses amis des Galeries.

– Qu'est-ce qu'ils veulent faire au juste, un partage évangélique ou un examen de conscience avec moi? demanda l'abbé Chamberland.

– Ils veulent faire les deux, l'examen de conscience avec le prêtre d'abord, puis le partage évangélique; ce n'était pas clair dans leur esprit, mais maintenant ça l'est.

L'abbé Chamberland arriva à l'appartement d'Émilie, la félicita de son dévouement et lui demanda s'il pouvait rester pour le partage évangélique. Elle répondit: « Mais sûrement! Monsieur l'Abbé. » Il avait apporté dix « brochures sur la Pénitence et la Réconciliation » dans lesquels on traitait de l'examen de conscience à faire pour recevoir le sacrement. Il confia à Émilie et lui dit qu'elle pouvait les garder chez elle, au cas où se renouvellerait l'expérience qu'elle menait.

À 12 h 45, huit autos, les amis d'Arthur, arrivèrent en face de l'appartement d'Émilie. Ils descendirent de leur auto et se regroupèrent autour d'Arthur. Arthur eut la présence d'esprit de ne pas leur donner le numéro d'immeuble de l'appartement d'Émilie afin qu'ils restent regroupés autour de lui. Puis Arthur s'avança vers

## La façon d'Émilie

l'appartement d'Émilie. Alors, ses amis le suivirent et arrivèrent sur le perron d'Émilie. Arthur frappa à la porte et celle-ci s'ouvrit et laissa voir un petit bout de jeune femme toute remplie de joie qui dit bonjour à toutes ces personnes, ces âmes à sauver.

– Entrez, entrez, mettez-vous à votre aise.

Alors un à un ils défilèrent devant Émilie qui souhaita la bienvenue à chacun d'eux. Ils dirent leur prénom à Émilie et cette dernière retenait le prénom de chacun de ceux-ci. Ils connaissaient tous le prénom d'Émilie; et Émilie apprenait le prénom de chacun.

Lorsqu'ils furent tous assis, elle plia des feuilles de cartable en deux, écrivit le prénom de chacun et les érigea en toit de maison afin de voir leurs prénoms. Sur celui de l'abbé, elle écrivit Abbé Yves Chamberland. Il y avait: Alfred, Frédéric, Louis, François, Ignace, Dominique, Amédée et Arthur.

– Je voudrais vous souhaiter la plus cordiale des bienvenues à chacun de vous. Si vous voulez, nous ferons un tour de table en disant notre prénom et l'endroit où nous sommes nés. Commençons par le prêtre, Yves.

Yves voulait humblement s'identifier à eux qui entreprenaient une démarche courageuse de pardon et de miséricorde de Dieu.

– Yves, né à Notre-Dame-des-Prairies.

– Alfred, né à Sainte-Émilie-de-l'Énergie.

– Frédéric, né à Saint-Jean-de-Matha.

– Louis, né à Trois-Rivières.

– François, né à Berthierville.

– Ignace, né à Montréal.

– Dominique, né à Saint-Côme.

– Amédée, né à Saint-Didace.

– Arthur, né à Montréal.



## La façon d'Émilie

Le prêtre prit la parole et demanda au groupe s'il voulait faire un examen de conscience ou un partage évangélique, parce que nous n'aurons pas le temps de faire les deux. Ils répondirent qu'ils aimaient mieux un examen de conscience suivi du sacrement du Pardon, parce qu'ils avaient des souffrances intérieures, comme Arthur le leur avait expliqué.

– Aimez-vous mieux lire l'opuscule ou voulez-vous que je vous fasse faire l'examen de conscience?

– Que vous nous le fassiez faire.

– Êtes-vous tous baptisés?

– Oui, répondirent les amis d'Arthur, l'un après l'autre.

Alors le prêtre prit l'opuscule et le lut à voix haute, lentement afin qu'ils aient le temps de bien comprendre.

Quand le prêtre eut terminé avec l'examen de conscience, il leur demanda:

– Désirez-vous recevoir le sacrement de Pénitence et de Réconciliation maintenant?

– Oui! dirent-ils tous en chœur.

# La façon d'Émilie

« Le fruit du juste est un arbre de vie; le sage captive les âmes. » Pr 11, 30

## 16. Arthur entraîne ses amis au pardon

Ainsi les amis d'Arthur avaient reçu le sacrement de Pénitence et de Réconciliation. Ils se sentirent tous légers après avoir reçu le sacrement, comme débarrassé d'un poids qui les empêchait d'être heureux. De plus, ils avaient tous accepté de faire des partages évangéliques. Ils avaient vu combien Dieu était bon et ils voulaient se rapprocher de lui en écoutant sa Parole pour mieux Le connaître.

Ils venaient tout juste de recevoir le sacrement de Pénitence et de Réconciliation et se sentaient mieux maintenant. Ils désiraient mieux connaître le Seigneur qui les avait soulagés de tant de souffrances dues à leurs péchés qui blessaient leur âme, leur cœur et leur esprit.

Aussi avaient-ils commencé lentement à faire des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle pour combattre l'oisiveté. Certains donnèrent leur nom à la Société St-Vincent-de-Paul (SSVP) pour faire du bénévolat, d'autres dans différents organismes qui prenaient des bénévoles dans leur rang.

Ceux qui avaient le cœur généreusement porté vers leur prochain éprouvaient beaucoup de joie dans le bénévolat; les autres ne pouvaient qu'apprendre à se dévouer pour le prochain ce qui avait une incidence sur l'amour qu'ils avaient pour Dieu: il augmentait. À faire du bénévolat, ils s'apercevaient qu'ils mettaient l'Évangile en pratique, ce qui était très prisé de Dieu.

– Merci, Arthur, de nous avoir entraînés dans ton sillage, sinon, on en serait encore à se tourner les pouces, ne sachant que faire aux Galeries, et nous aurions été condamné à la damnation éternelle, dit François.

– Oui, merci, Arthur, dit Ignace.

## La façon d'Émilie

– Merci, pour moi aussi, dit Dominique.

– Merci, pour moi aussi, Arthur, dit Frédéric.

Ces quatre personnes, François, Ignace, Dominique et Frédéric se retrouvèrent à la SSVP comme bénévoles, tout joyeux qu'ils étaient de servir à quelque chose enfin. Quant aux autres, deux allèrent dans l'organisme Action dignité Lanaudière, et les deux autres à la Manne Quotidienne. Leur expérience avec des personnes pauvres et à faible revenu leur permit de comprendre ce qu'était la pauvreté.

Étant enfin occupés au bénévolat, ils trouvèrent que la semaine passa plus vite que d'habitude. Et la fin de semaine arriva avec son partage sur l'Évangile. Ils avaient choisi le vendredi soir pour effectuer leur partage. Et ils étaient arrivés au vendredi; aussi, au souper, ils s'appelèrent tous pour savoir s'ils y allaient tous. Ils avaient tous décidé d'y aller.

Arthur appela Émilie pour savoir s'il y avait un partage évangélique ce soir et par sa réponse affirmative appela les autres pour confirmer le rendez-vous.

À 19 h moins 10 minutes, ils attendaient devant l'appartement d'Émilie; Charles était présent. Ils étaient donc onze avec Émilie et l'abbé Chamberland: Alfred, Louis, Amédée, Arthur, Frédéric, François, Ignace, Dominique et Charles.

L'abbé Chamberland choisit le texte suivant « L'aveugle de la sortie de Jéricho », car il est très parlant de Jésus. Ils prirent leur Nouveau Testament, cadeau de l'abbé Chamberland, et l'ouvrirent à Mc 10, 46 et pour ceux qui avaient encore de la difficulté avec les références bibliques, on leur montrera comment elles fonctionnent.

Le partage commença donc par une prière à L'Esprit Saint dite par l'abbé Chamberland afin qu'il éclaire les participants.

– Ô Esprit Saint, viens éclairer nos cœurs afin qu'ils produisent du fruit selon la volonté du Père. Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus Christ. Amen.

Avant tout partage, une question fut posée à l'abbé Chamberland par Arthur concernant le fruit que les cœurs devaient produire.

– Quels sont les fruits que nous devons produire selon la volonté du Père?

## La façon d'Émilie

– C'est le fruit de l'Esprit Saint qui est: charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi. Il y en a neuf en tout. Vous pouvez les retrouver à l'épître aux Galates, chapitre 5, verset 22-23.

– Et vous nous souhaitez tous ces fruits? demanda Dominique.

– Certainement, dit Monsieur l'Abbé Chamberland, et je vais prier pour que le Seigneur vous les donne et pour que vous fassiez les efforts nécessaires pour les acquérir.

– Y a-t-il d'autres questions? Non! Alors, commençons notre partage. Qui veut lire le texte?

Dominique le lut posément pour que chacun ait le temps de comprendre le texte à une première lecture. Puis les questions sur les mots et les expressions difficiles à comprendre furent soulevées par les participants. La présence de l'Abbé Chamberland était une belle chance dont ils jouissaient, car leurs questions perspicaces trouvaient des réponses presque ajustées à leur foi débutante. De plus, ils purent recevoir le sacrement du Pardon par ce même prêtre.

– Comment vivaient les aveugles du temps de Jésus? demanda Alfred.

– Ils étaient livrés à eux-mêmes, sans revenu du gouvernement; ils vivaient de la charité des personnes et de l'aide qu'un proche pouvait leur donner. Bref, ils quêtaient, répondit l'Abbé Chamberland.

– Pourquoi Bartimée appelle-t-il Jésus, Fils de David? demanda Dominique.

– Parce que les Prophètes ont expliqué que le Messie serait de la descendance de David, ainsi, Fils de David est-il approprié pour annoncer le Messie, répondit l'Abbé.

Le partage se déroula avec plusieurs autres questions posées au prêtre, les participants étant fortement intéressés par le sujet.

Ceux-ci se promirent de se réunir la semaine prochaine pour un autre partage évangélique. Ils voulaient agrémenter leur façon d'aimer par la connaissance de l'Évangile. Comme les novices sont à la remorque du maître, eux suivaient l'Évangile, puisqu'il est d'abord une personne, Jésus Christ, le Maître, le Verbe de Dieu.

Comme le nombre de questions allait en s'affaiblissant, les participants décidèrent alors de mettre fin au partage en ne posant plus de questions pour cette fois.

## La façon d'Émilie

Le prêtre leur expliqua qu'ils pouvaient prier en lisant ce texte et en se disant être l'aveugle sur le bord du chemin. Que, s'il le faisait humblement, le Christ Jésus leur donnerait une réponse, non pas avec des mots tels que nous les utilisons, mais par des exemples tirés de la vie courante et que ces exemples seraient donnés principalement par les petits et les pauvres. Qu'il était possible de voir le visage du Christ dans celui des personnes démunies, des personnes bafouées, des personnes dont les droits sont menacés et même violés!

– Rappelez-vous ce que Jésus a dit: « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40)

– Vous pouvez prier la prière dite « prière de Jésus » qui est selon ce qui suit: « Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi, pécheur! » Nous pouvons la chanter selon cet air.

Alors, ils entendirent la voix de l'Abbé Chamberland qui chantait la prière de Jésus.

« Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. » 1Jn 4, 16

### **17. Les partages évangéliques d'Arthur**

Maintenant qu'ils étaient aux Galeries, seuls avec eux-mêmes, ils pouvaient se laisser aller à des confidences entre eux.

## La façon d'Émilie

– Ça m'a fait du bien de partager sur un texte comme ça; je vais y retourner la semaine prochaine s'il y en a un autre partage, dit Dominique qui avait lu le texte de son plein gré.

– Moi, je n'ai pas tout compris ce qui s'est dit, mais ça m'a fait du bien à moi aussi. J'y retournerai la semaine prochaine, moi aussi, dit Alfred.

– Maintenant que vous le dites, à moi aussi ça m'a fait un bien énorme de savoir qu'il y avait des personnes comme ça qui se dévouaient pour les autres, dit Frédéric qui aimait bien se dévouer lui-même en rendant service aux autres quand il le pouvait. Il avait remarqué que le prêtre se dévouait pour le groupe. Aussi, Frédéric privilégia ceux des participants qui avaient échangé lors du partage, même si ceux-ci avaient eu de la difficulté à tout saisir. Puis il ajouta:

– Moi aussi, j'aimerais bien y retourner la semaine prochaine, s'il y a partage.

Puis ce fut au tour de François qui y alla d'une parole sur le bien ressenti alors qu'il comprenait une explication du prêtre à propos de la foi.

– Moi, je me suis aperçu que j'avais la foi quand le prêtre a dit que ceux qui croyaient étaient capables de dire: « Jésus Christ est le Seigneur, le Fils du Dieu vivant, ressuscité d'entre les morts! » (Rm 10, 9-10.)

– Alors, moi aussi, j'ai la foi, car je suis capable de dire: « Jésus Christ est le Seigneur, le Fils du Dieu vivant, ressuscité d'entre les morts. » Et j'en suis très heureux! dit Louis, confessant sa foi.

Quant à Ignace, il ne savait pas s'il avait ou non la foi. Alors Louis lui demanda de répéter ce qu'il avait dit tout simplement et il saurait ainsi s'il avait ou non la foi. Et Ignace essaya et réussit à répéter les mots que Louis avait dits.

– Je suis très heureux d'avoir été capable de répéter ces mots qui étaient difficiles à prononcer pour moi tantôt. Mais, les ayant dits, les ayant prononcés, je suis absolument heureux de l'avoir fait! dit Ignace.

– Pour moi, c'est facile, je les ai déjà dits ces mots et je les répète dans mon cœur, car ils ont une sonorité très plaisante, dit Arthur.

## La façon d'Émilie

Finalement, Amédée, le dernier, dit qu'il les répétait dans son cœur et qu'il les prononcerait bien un jour quand il sera prêt. Tous ses amis acceptaient ses dires et ne s'en formalisaient pas.

Louis ouvrit une discussion justement sur les partages évangéliques, ce qu'ils nous donnaient en matière de foi, ce qu'ils nous amenaient de nouveautés.

– Pour moi en tous les cas, si je n'avais pas eu le groupe de partage évangélique, je ne saurais pas que j'ai la foi. Et je me rappelle mes cours de catéchèse où on apprenait que sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. (He 11, 6) Le professeur de catéchèse nous l'a assez répété pour que je m'en souvienne toute ma vie. J'ai gardé ma foi intacte, mais je ne savais pas comment la partager. Je le sais maintenant, et je prends des notes après chaque rencontre sur ce qui s'est passé au partage, afin de le répéter avec d'autres amis.

– C'est si important que ça la foi? demanda Amédée.

– Mais! Oui, répéta Louis, sans la foi tu ne peux aller au ciel. Sans la foi, pas de Baptême; sans le Baptême, pas de ciel. Par le Baptême, tu es baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et les autres sacrements aussi font vivre ton âme.

Louis n'avait jamais étalé ses connaissances à ses amis. Il les gardait, car il ne trouvait pas comment il pouvait les semer dans le cœur de ses amis sans enfreindre leur liberté. Il attendait donc le moment propice pour le leur manifester. C'était son frère qui lui donnait toutes ces connaissances dont Louis était devenu friand.

– Mais qu'est-ce au juste l'âme? demanda Amédée.

– C'est « le principe spirituel de l'homme. » (CEC numéro 363), répondit Louis. [Voir la définition de l'âme donnée par le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) à la fin du roman.]

– Mais comment sais-tu toutes ces choses? demanda Amédée.

– Parce que j'ai posé les mêmes questions à mon frère qui est agent de pastorale à Montréal, répondit-il.

– Eh bien! Moi, je vais le demander à Émilie quand on la reverra vendredi soir prochain, se promet Amédée.

– Elle te répondra exactement ce que mon frère a dit.

## La façon d'Émilie

- Est-ce qu'il a dit d'autres choses ton frère?
- C'est Dieu qui crée l'âme, elle n'est pas donnée par les parents à l'enfant. (CEC numéro 366)
- Elle n'est donc pas comme le cœur, soupira Amédée.
- Je ne m'y connais pas assez pour te donner la différence entre l'âme, le cœur et l'esprit, dit Louis. Il y a une différence, mais j'ignore quelles sont les différences entre ces trois entités.
- Cependant, si nous essayions de réfléchir par nous-mêmes, nous arriverions à un résultat qui serait à ne pas négliger, dit François en s'insinuant ouvertement dans la conversation entre Louis et Amédée.
- Le cœur est le siège des sentiments bons et mauvais, des émotions bonnes et mauvaises, dit Louis qui se sentait forcé de répondre quelque chose.
- C'est aussi le siège de l'affection, de l'amour et de l'amitié, dit François.

Ignace qui écoutait la conversation prendre son envol voulut s'y immiscer en complétant les réponses de Louis et de François en disant:

- C'est aussi le siège de la bonté et de la pitié, du courage et de la fidélité. Malheureusement, c'est aussi le siège des mauvaises choses que l'on peut entreprendre: vol, inconduite, gloutonnerie, fraude, tromperie, adultère, meurtre, etc.
- Il y a intérêt à le pacifier alors! dit Dominique.
- Et l'esprit, qu'est-ce que c'est alors? demanda Amédée.
- C'est le principe de la pensée, répondit Ignace.
- C'est l'ensemble des facultés intellectuelles et psychiques, ajouta François à qui la mémoire revenait en parlant des choses de l'esprit.
- Il faut savoir qu'il est difficile de faire la différence entre les trois, mais que l'on peut toujours arriver à quelques définitions importantes en se penchant sur ces mots et en prenant le sens donné par les auteurs qui ont réfléchi sur le sujet, dit Ignace, qui ajouta:



## La façon d'Émilie

– J'ai déjà lu sur le sujet, alors j'en connais un petit peu.

– Un gros merci, Ignace pour ton apport sur le sujet, dit François.

Après réflexion, François demanda à tout le groupe:

– Pourquoi ne pas étudier ces trois mots de la langue française, nous pourrions trouver des trésors, qui sait? Qui veut étudier ces trois mots? demanda-t-il au groupe.

– Je ne m'y connais pas beaucoup, mais je veux bien étudier un seul de ces mots, dit Amédée.

Dominique et Alfred souhaitèrent étudier ces mots en plus d'Amédée, de Louis, François et Ignace. Ils seraient donc divisés en deux équipes de trois. Ignace invita François à être un chef d'équipe et lui-même serait l'autre chef. Ils avaient le droit d'ajouter au groupe toute personne qui aimerait partager sur le sujet.

Aussi, François choisit Amédée en premier, qui fut tout étonné d'avoir été choisi, puis Louis, ce qui laissait à Ignace, Dominique et Alfred. On redemanda au groupe des huit s'ils souhaitaient faire une recherche sur l'âme, le cœur et l'esprit; mais la réponse fut négative. Alors ils considérèrent les deux équipes formées, chaque équipe ayant les trois mots à rechercher.

# La façon d'Émilie

« Vous aussi, maintenant vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. » Jn 16, 22

## 18. Amédée et ses maximes

Amédée, le plus démuné en biens spirituels, avait choisi le mot « cœur » pour faire sa recherche. Il s'était dit qu'il consulterait un prêtre sur le mot à rechercher et que sa recherche serait ainsi complète. Mais il s'était dit aussi que s'il ne savait presque rien sur le sujet, il ne pourrait pas poser de questions raisonnables. Il se convainquit d'effectuer sa recherche à la bibliothèque Rina-Lasnier de Joliette.

Mais Amédée n'était jamais allé dans une bibliothèque, même lorsqu'il étudiait au secondaire. Il avait toujours disparu dans la nature aux moments où le professeur amenait les élèves à la bibliothèque.

Aujourd'hui, il payait son absence aux cours de méthodologie de la recherche en bibliothèque. Alors il était venu sans stylos, crayons ou autres objets nécessaires à la prise de notes, croyant tout retenir dans sa mémoire.

Il trouva la bibliothécaire et lui demanda:

– Comment faire pour trouver des mots que l'on cherche?

## La façon d'Émilie

– Quelles sortes de mots?

– Des mots sur le cœur.

Alors la bibliothécaire, croyant avoir affaire à un patient qui se renseignait sur les maux du cœur, lui indiqua de chercher sur Internet.

– Mais, je ne connais pas Internet.

– Alors, vous pouvez chercher dans l'Encyclopédie sur les maladies du cœur.

– Mais, non! Sur le cœur, siège des sentiments, pas sur les maladies du cœur.

– Ah! Ce cœur-là. Venez, je vais vous montrer où vous pourrez trouver des choses sur ce sujet-là.

Elle lui montra une variété de dictionnaires et une Encyclopédie générale. Alors, Amédée prit son courage et fouilla dans les dictionnaires d'abord; comme il n'avait pas de mémoire suffisante pour emmagasiner toutes les connaissances du dictionnaire, il se dit en lui-même qu'il reviendrait, armé de papiers et de crayons. Comme il se prêtait à ce concours seulement pour rester dans le groupe, il s'aperçut qu'il prenait goût à cette recherche sur le cœur, siège des sentiments, par les trouvailles qu'il y faisait.

Cette recherche l'amenait, en effet, à mieux se comprendre lui-même. Plus il trouvait de mots qui explicitaient ses états d'âme, plus il aimait rechercher ces mots qui comportaient une grande signification pour lui. Il découvrait des explications sur ses propres comportements, sur ses propres sentiments et sur ses propres affections. Il pouvait qualifier ses moments de tristesse, même si l'on ne lui avait pas expliqué pourquoi il avait des moments de tristesse parfois. Cela viendrait avec l'approfondissement des besoins du cœur, si étudié dans la Parole de Dieu.

– « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. » (Blaise Pascal, Pensées) trouva-t-il comme pensée lorsqu'il tomba par hasard sur cette pensée issue de Pascal, philosophe du XVIIe siècle?

Alors, il pensa, en tombant sur la pensée de Pascal, qu'il aurait intérêt à rapporter, pour études, des citations de philosophes dont ceux-ci s'étaient penchés sur des réflexions sur le cœur.

Il alla même jusqu'à inventer les siennes qui disaient:

## La façon d'Émilie

« Le cœur meurt mille fois à lui-même avant de vivre. »

« Un cœur heureux est un cœur qui renonce au mal. »

Amédée était heureux, il se prenait pour un philosophe avec ses deux maximes, ce qui lui faisait dire de lui-même: deux maximes ne font pas un philosophe et il en riait de tout son cœur. Il concluait que cette recherche sur le cœur lui avait apporté beaucoup de joie. Ses deux maximes, il les avait vécues pleinement, car il avait dû se renoncer toute sa vie afin de pouvoir être heureux.

Il avait mis en pratique sans le savoir une Parole de l'Évangile sur le renoncement qu'il faut vivre soi-même pour suivre Jésus. (Mt 16, 24)

Il n'avait peut-être pas suivi Jésus directement en se renonçant, mais il avait renoncé lui-même aux choses mauvaises, ce qu'il appelait le mal. Il avait même le nez très fin pour découvrir le mal là où il se cachait, tapi dans un endroit insoupçonné d'où il pouvait surgir à tout moment. Bref, Amédée connaissait bien le renoncement à soi-même, il l'avait pratiqué toute sa vie.

Quand Amédée tomba sur la phrase qui stipulait qu'il fallait se renoncer pour suivre Jésus, il tressaillit de joie. Il riait tout seul dans la bibliothèque, à tel point que la bibliothécaire s'en inquiéta et alla le voir pour s'enquérir du pourquoi de son rire trop bruyant. Il lui dit qu'il comprenait maintenant une phrase de l'Évangile et que c'était cela qui le faisait rire autant.

– Mais quelle est donc cette phrase, Monsieur?

– Celle qui dit qu'il faut se renoncer soi-même, prendre sa croix et suivre Jésus.

– Et vous la trouvez drôle!

– C'est que je me suis renoncé toute ma vie et que ce sera facile de suivre Jésus aujourd'hui, car j'ai beaucoup de pratique dans l'art de la renonciation à soi-même derrière moi.

– C'est qu'il faut garder le silence dans une bibliothèque, Monsieur!

– Ah! Je ne savais pas. Excusez-moi.

## La façon d'Émilie

- Vous êtes tout excusés pour un rire de cette valeur. Mais, s'il vous plaît, faites silence!
- Pourrais-je avoir votre prénom, s'il vous plaît? demanda Amédée à la bibliothécaire.
- C'est Monique, dit-elle avec un sourire invitant.
- Pourrais-je vous voir pour échanger sur l'Évangile?
- Sûrement, voici mon numéro de téléphone.

Elle lui laissa son numéro de téléphone en se disant qu'un homme qui s'est renoncé toute sa vie devait être très intéressant à connaître.

Alors Amédée trouva qu'il avait assez de connaissances pour aujourd'hui. Il se leva, salua la bibliothécaire en la remerciant de sa gentillesse et partit chez lui.

En arrivant chez lui, il écrivit sur une feuille de papier les trois maximes qu'il avait trouvées, dont les deux qu'il avait créées.

À partir de ces maximes, Amédée décida de se confectionner un carnet de citations sur le mot « cœur ». Le fruit de sa recherche sur le mot « cœur » se fera plus tard.

# La façon d'Émilie

« Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu. » Ep 2, 8

## 19. Amédée se fait une amie

La seconde équipe était dirigée par Ignace. Et le choix de l'âme revint à Dominique, celui du cœur à Alfred et enfin Ignace reçut le choix qui restait, soit celui de l'esprit.

Dominique se dépêcha de chercher le mot « âme » dans le dictionnaire qu'il avait chez lui. Il trouva dans celui-ci ce qui suit: âme: principe spirituel et immortel qui unit au corps subsiste après la mort. Siège de la pensée et des passions.

Pour le cœur, Alfred trouva dans un dictionnaire: cœur: siège des sentiments, des émotions; siège de l'affection, de l'amour et de l'amitié; siège de la bonté, de la pitié; pensées intimes, courage.

Quant à Ignace, il trouva pour l'esprit dans un dictionnaire: substance incorporelle consciente d'elle-même. Souffle, inspiration. Ensemble des facultés intellectuelles et psychiques.

Le travail de la deuxième équipe se termina par l'unique recherche dans le dictionnaire. Celui de la première équipe n'était pas encore commencé qu'Amédée cherchait à se prouver qu'il était capable de faire un travail de recherche sur un mot de la langue française. Amédée avait quelque chose à se prouver en le démontrant aux autres.

Pour la première équipe, celle de François, Louis s'était attribué le choix de l'esprit et celui de l'âme revenait à François.

Donc, Louis avait cherché dans le dictionnaire Larousse le mot « esprit » et avait trouvé entre autres ce qui suit: esprit: principe immatériel vital, substance incorporelle. Principe de la pensée, activité intellectuelle, intelligence. Manière de penser. Chez Pascal, esprit de finesse: intuition, sentiment de vérité par opposition à l'esprit de géométrie qui procède par raisonnement déductif.

François, pour chercher la définition du mot « âme », avait regardé d'abord dans le dictionnaire Larousse et il avait essayé de le compléter par une recherche sur Internet. Le Larousse disait, entre autres pour éclairer son propos, ce qui suit: âme: principe de vie et de pensée de l'homme animant son corps. Sens moral personnel, sensibilité. En

## La façon d'Émilie

regardant sur Internet, il conclut que ce dernier n'ajoutait pas beaucoup à ce que lui donnait le dictionnaire pour illustrer son propos.

Quant à Amédée, il décida d'apporter à la bibliothèque des feuilles de papier pour prendre des notes sur le mot qu'il avait choisi lui-même. Il arriva à la bibliothèque, revit la bibliothécaire qui le salua cordialement. Il lui retourna son salut avec un sourire des plus joyeux.

Il alla chercher le dictionnaire encyclopédique et y trouva ce qu'il cherchait du mot « cœur » et qui se rattachait à la foi. Bien que ne sachant pas prendre des notes, il ne copia pas le texte intégralement, mais il choisit les thèmes recherchés et n'en copia que quelques phrases.

Le lendemain matin, une demi-heure après l'ouverture des Galeries, le groupe des six se réunissait avec Frédéric et Arthur, pour procéder à une mise en commun du résultat de leur travail de recherche. Ils arrivèrent tous à l'heure au rendez-vous fixé le jour où ils choisirent les membres de chacune des deux équipes. Les deux absents de la recherche demandèrent s'ils pouvaient rejoindre le groupe, bien qu'ils n'aient effectué aucune recherche comme eux. Ils furent tous les deux acceptés dans le groupe.

Cependant, un bruit de fond, qui provenait de l'activité de la foule qui marche, qui parle, qui provenait de voix pêle-mêle, venait assourdir leur propre conversation. Par conséquent, ils décidèrent d'aller chez l'un d'eux pour poursuivre la conversation dans un environnement plus propice au partage de paroles.

Dominique, après l'avoir demandé par téléphone à sa femme, s'offrit pour que le partage se fasse chez lui. Ils s'y retrouvèrent dans la demi-heure suivant la prise de décision de changer d'endroit. Le groupe des huit était à nouveau réuni.

Ils entrèrent dans la maison de Dominique et saluèrent sa femme, Christiane. Cette dernière fit du café et se joignit à la conversation avec les amis de Dominique, son mari.

– Est-ce que je pourrais me joindre à votre groupe de conversation sur la Bible? demanda-t-elle.

– Mais oui. Rien ne t'en empêche, lui dit son mari.

– Mais le veux-tu, toi, mon mari? lui demanda-t-elle.

## La façon d'Émilie

- Oui! Je le veux, répondit-il en souriant. Ce qui fit rire tous ses amis avec elle et lui.
- Bon! Reprenons notre sérieux, dit Dominique qui s'improvisa animateur.
- Qui avait le mot: « esprit »? demanda-t-il au groupe.

Alors les deux qui avaient reçu le mot « esprit » dirent ce qu'ils avaient trouvé sur ce mot. De même que ceux qui avaient reçu le mot « âme » et « cœur » se virent demander de donner à tout le groupe le résultat de leur recherche. Ce qu'ils firent avec grand plaisir. Mais Amédée vit que le fruit de sa recherche ne correspondait pas à ce qui avait été trouvé de la part de ses amis, aussi, n'en livra-t-il pas tout le fruit. De plus, son cœur battait pour celui de la bibliothécaire.

âme: principe spirituel et immortel qui unit au corps subsiste après la mort. Siège de la pensée et des passions.

âme: principe de vie et de pensée de l'homme animant son corps. Sens moral personnel, sensibilité.

cœur: siège des sentiments, des émotions; siège de l'affection, de l'amour et de l'amitié; siège de la bonté, de la pitié; pensées intimes, courage.

cœur: siège de l'amour.

esprit: substance incorporelle consciente d'elle-même. Souffle, inspiration. Ensemble des facultés intellectuelles et psychiques.

esprit: principe immatériel vital, substance incorporelle. Principe de la pensée, activité intellectuelle, intelligence. Manière de penser. Chez Pascal, esprit de finesse: intuition, sentiment de vérité par opposition à l'esprit de géométrie qui procède par raisonnement déductif.

Il s'ensuivit une bonne discussion sur les trois mots de la recherche. Ils soulevèrent le fait que l'esprit et l'âme étaient souvent très rapprochés l'un de l'autre, mais sans jamais être identiques. Chaque membre du groupe des huit tira grand profit de cette discussion sérieuse sur les trois mots choisis.

De tous, ce fut Amédée qui en retira le plus de fruits, le plus de lumière sur les ténèbres de son cœur. Son cœur n'était plus un espace vide puisqu'il s'ouvrait à la lumière du Seigneur Jésus par les partages sur la Parole de Dieu. Il emplissait son cœur de la sagesse donnée par Dieu lui-même.



## La façon d'Émilie

Amédée retourna à la bibliothèque avec le prétexte de rechercher le mot « âme » pour se faire aider par la bibliothécaire et peut-être lui arracher un autre sourire.

– Puisqu'elle semble s'intéresser à la foi, je vais lui montrer ma foi débutante en l'invitant à faire un partage sur l'Évangile avec le groupe des huit, plutôt, au nouveau groupe des neuf, car Christiane viendra pour partager elle aussi, pensa-t-il dans son cœur.

– Bonjour, Madame la bibliothécaire, comment allez-vous aujourd'hui par cette belle journée?

– Bonjour, Monsieur le chercheur. Je vais très bien, merci. Et vous-mêmes comment allez-vous?

– Quand je vous vois, je vais toujours bien! lui révéla Amédée.

– C'est réciproque!

– Dites, viendriez-vous prendre une tasse de café après votre travail? lui demanda-t-il.

– Je vous dis: oui, je termine à cinq heures, viendrez-vous me chercher, vous qui êtes un chercheur accompli? dit-elle avec une pointe d'humour.

– Ce sera avec la plus grande joie que je viendrai vous chercher à cinq heures moins quart.

Ils se dirent bonjour et partirent vaquer à leurs occupations.

# La façon d'Émilie

« Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. » Mt 10, 24

## 20. Le premier deuxième de l'humanité

Les mois passèrent. Charles et Émilie se rapprochaient de la date de leur mariage. Avec ce samedi, il ne restait que cinq samedis avant leur mariage.

Charles se décida à édifier un groupe de partage de l'Évangile en faisant une publicité dans la salle d'attente aux patients qui fréquentaient la clinique où il travaillait. Il demanda aux autres médecins s'ils s'objectaient à ce qu'il mit une page de publicité sur un mur de la clinique pour le partage sur l'Évangile. Aucun ne s'opposa à cette publicité. Il y eut même un médecin de cette clinique qui souhaitait participer au partage évangélique organisé par Charles.

Charles s'approchait du Seigneur et le Seigneur s'approchait de Charles. (Jc 4, 8) Ce dernier recevait de nombreuses grâces de la part du Seigneur Jésus. C'est que Charles les lui demandait souvent dans ses prières; il les demandait non seulement pour lui-même, mais aussi pour Émilie.

Charles était conscient maintenant qu'il avait une âme et il en prenait grand soin. C'était Émilie qui lui avait parlé de son âme et des soins qu'elle réclamait. Chaque premier dimanche du mois, il recevait le sacrement de Pénitence et de Réconciliation et il lisait l'Évangile et il essayait de mettre en pratique les commandements donnés par Jésus. Il demandait souvent pardon au Seigneur d'avoir tant attendu avant de se convertir à la foi chrétienne et d'avoir perdu son temps.

Émilie filait le parfait bonheur avec son Seigneur Dieu et avec Charles. Ce dernier lui avait déjà demandé s'il passait avant le Seigneur et Émilie lui avait répondu qu'il venait en seconde place; alors il approuva la sagesse d'Émilie; il tenait depuis ce temps à faire passer Émilie en second, après le Seigneur Jésus qui avait la première place dans son cœur. De cette façon, ils évoluaient au même diapason, ils vivaient la même harmonie dans le couple. Il n'y avait jamais de dispute, de chicane ou autres mésententes entre elle et lui, car ils confiaient au Seigneur leurs différends; souvent, le temps venait à bout de ces différends, d'autres fois, c'était leur compréhension du Seigneur Dieu qui les amenuisait et les faisait disparaître en les adoucissant.

Quant à Émilie, le Seigneur Jésus et son Père avaient élu domicile (Jn 14, 23) dans son cœur, ni plus ni moins. Elle irradiait la grâce de Dieu.

## La façon d'Émilie

Il serait plus juste de dire qu'ils mettaient tous les deux le Seigneur Jésus avant l'autre, de sorte que leur cœur recevait tout l'amour qu'il peut manquer parfois dans le quotidien d'un couple. Le Seigneur Jésus les comblait de grâces et de bénédictions de toutes sortes, car ils faisaient toujours sa volonté. Et sa volonté, ils la savaient par l'étude des commandements de Jésus, issus de l'Évangile. Le Verbe de Dieu les inondait de bonheur.

– Émilie, est-ce que j'ai la première place dans ton cœur? demanda Charles.

– C'est le Seigneur Jésus qui possède la première place de mon cœur, toi, tu viens à la deuxième place, lui répondit-elle en riant.

– Charles, mon amour, est-ce que j'ai la première place dans ton cœur? demanda Émilie pour avoir la réplique de Charles.

– Tu as la deuxième place, mon amour, parce que le Seigneur Jésus possède la première place, répondit-il en riant lui aussi. Puis il ajouta:

– Mais tu es la première deuxième dans mon cœur et surtout la seule deuxième.

– Pour moi aussi, mon amour, tu es le premier deuxième et surtout le seul deuxième.

Et ils éclatèrent de rire tous les deux, d'un seul cœur, ensemble, simultanément. Ils avaient des larmes aux yeux, tellement ils riaient. Tout en riant, elle le regardait droit dans les yeux et lui aussi la regardait droit dans les yeux tout en riant.

– Je crois que je suis le premier « premier deuxième » de l'histoire de l'humanité, dit-il quand il cessa son fou rire.

– De même que moi, je suis la première « première deuxième » de l'histoire de l'humanité, répéta-t-elle en souriant et en le regardant avec des yeux charmants.

Leur fou rire s'apaisa en décroissant lentement pour disparaître tout à fait et laisser la place aux choses sérieuses, comme les préparatifs de leur mariage.

– Où es-tu rendue dans les préparatifs de notre mariage?

– Chaque faire-part a été envoyé il y a un mois, et nous avons reçu la plupart des réponses. Ils viennent presque tous, sauf quelques-uns qui ont des empêchements majeurs, dit Émilie.

## La façon d'Émilie

– Et l'église? Est-ce que tu as rencontré le prêtre qui nous donnera le sacrement et la bénédiction du mariage? demanda Charles.

– Oui! Mon chou, tout a été vérifié de ce côté-là. Tout va bien, je m'en suis assuré moi-même après que ma mère m'a dit que tout était presque fait, que seuls les mariés manquaient.

– As-tu aimé les blagues sur le premier? demanda Charles.

– Ah! Oui, elles étaient vraiment bonnes! J'ai rarement ri autant, répondit Émilie.

– Moi aussi, j'ai rarement ri autant, dit Charles.

– Je me demande ce que l'on pourrait faire pour rire autant tous les jours? demanda Émilie.

– Je ne sais pas, mais rire comme ça tous les jours serait épuisant à la longue; je n'aimerais pas rire tout le temps comme on l'a fait tout à l'heure. Je préfère ton côté sérieux, même si j'aime ton côté rieur. Bref, j'aime tout de toi! répondit Charles.

– C'est comme moi, j'aime tout de toi! Même ton côté sérieux, lui dit-elle.

– Même mon côté sérieux! répéta-t-il.

– Même ton côté sérieux, dit-elle en riant encore.

Émilie se sentait le cœur à rire encore, mais elle s'en abstint par amour pour Charles qui, elle le ressentait, n'avait plus le cœur à rire. Ce dernier se concentra sur le bienfait que son âme a retiré de la séance de rire avec Émilie, développant un léger problème de tout vouloir analyser afin de mieux contrôler. Il aura de la difficulté dans l'avenir à corriger ce problème. Émilie s'opposera à ce problème en l'identifiant correctement et en agissant par amour envers Charles: elle lui expliquera tout son comportement qui le faisait souffrir lui-même à vouloir tout contrôler.

Elle risqua une plaisanterie pour le faire rire:

– Qui est le premier « premier »?

– Je ne sais pas.

## La façon d'Émilie

– C'est Adam. Si Adam avait été premier « deuxième », Ève n'aurait pas désobéi à Dieu.

– Qui est la première « première »? demanda Charles?

– Ève!

Et Émilie éclata de rire.

– Je t'aime, dit-elle.

– Je t'aime, dit-il.

# La façon d'Émilie

« Et toi-même [Vierge Marie], une épée te transpercera l'âme! – Afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs." » Lc 2, 35

## 21. L'évolution du mot âme

Samedi soir, 19 h. Émilie préparait son intervention auprès des enfants et pendant ce temps, Charles cherchait dans la Bible de Jérusalem des choses qu'il était seul à savoir, papier et crayon à la main. Il prenait des notes sur la Bible dans son cahier de notes qu'il se confectionnait chaque jour.

– Émilie! Viens voir! J'ai trouvé dans saint Luc au chapitre 10, verset 27. C'est le grand commandement: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même. »

– Oui. Qu'y a-t-il?

– Dans saint Marc 12, 30: il est dit: « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu et l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Et dans le Deutéronome 6, 5: il est dit: Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Puis il ajouta:

– C'est vraiment un commandement, pas une option que l'on choisit. Dans l'Ancien Testament, il est dit: « de tout ton pouvoir » et Jésus nous facilite la vie en décomposant le pouvoir en « de toute ta force et de tout ton esprit ». Il serait bon de méditer sur la force et sur l'esprit, et certainement de méditer sur le cœur et l'âme.

– Mais, tu deviens théologien! Lui dit Émilie.

– Non! Non! Pas théologien! J'en suis trop loin, beaucoup trop loin. Mais c'est un beau compliment. Je t'en remercie, Émilie, ma chérie.

Charles était attiré actuellement par les mots suivants: le cœur, l'âme, l'esprit, la force et le pouvoir en tant qu'ils reliaient l'homme à Dieu.

Comme médecin, il s'intéressait particulièrement à l'évolution du mot âme dans la Bible. Il conclut rapidement son investigation: la signification du mot âme évolue vite dans la Genèse et très rapidement avec l'Exode et prend son plein sens dans le premier

## La façon d'Émilie

livre des Rois (1 R 17, 21) où il possède un sens semblable à celui du Nouveau Testament, mais ces personnes ignoraient encore que l'âme était immortelle dans le cas des hommes.

– Tu savais que le mot âme évolue du début de la Genèse juste qu'au premier livre des Rois où il atteint la signification du Nouveau Testament, sauf l'immortalité de l'âme, qui n'est prouvée qu'avec la résurrection de Jésus Christ.

– Non. Je ne le savais pas. Veux-tu que nous fassions un partage évangélique tous les deux?

– Je ne sais pas si ça marchera à deux, dit Charles.

– « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mt 18, 20), nous promet Jésus, dit Émilie.

– D'accord, mais je choisis le texte sur lequel on partagera, dit Charles.

– Vas-y, choisis le texte.

– Si nous prenions: « Le vrai trésor » dans Matthieu, chapitre 6, verset 19-21. Je lis le texte.

Charles lut le texte au complet, puis s'arrêta.

– Au lieu de s'acheter une maison, ne vaut-il pas mieux se choisir un bon logement parce que le logement nécessite moins d'entretien qu'une maison et nous serons plus libres financièrement avec un bon logement? demanda-t-il.

– Je suis d'accord avec toi, une maison nécessite de l'entretien et je n'ai pas le goût d'entretenir une maison. Et puis comme le dit Jésus, ça fait un trésor sur la terre en moins pour se faire du souci. Nous aurons plus d'argent pour dépenser en autres choses, dit-elle.

– Au lieu d'amasser de l'argent pour une maison sur la terre, vaut mieux s'amasser des trésors au ciel, car personne ne peut voler ces trésors déjà amassés au ciel, dit-il.

– Mais que sont les trésors que nous pouvons nous amasser au ciel? demanda-t-elle.

– Mais, je n'en ai pas la moindre idée.

## La façon d'Émilie

– Par exemple, on peut donner à manger à ceux qui ont faim.

– Je ne me rappelle pas tout ce qu'il faut faire, mais c'est dans Matthieu, chapitre 25.

– Oui, tu as raison, et je te propose les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle (CEC nos 2447-2448). Elles sont au nombre de quatorze, sept corporelles et sept spirituelles. Lorsqu'elles sont accomplies, ces œuvres réjouissent le cœur de Dieu. Il y a aussi faire l'aumône en secret, prier en secret, jeûner en secret et tous les commandements de Jésus donnés dans l'Évangile plaisent à Dieu.

– Quelles sont-elles, les œuvres de miséricorde? demanda-t-il.

Et elle lui dit les quatorze œuvres de miséricorde. Puis elle ajouta:

– Par exemple, Jésus dit: « C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Mt 9, 13)

– Est-ce pareil?

– La miséricorde, c'est « d'avoir le cœur sensible aux malheurs d'autrui, par pure bonté », répondit Émilie.

– C'est donc un commandement très important, dit Charles, mais qu'arrive-t-il quand on demande la miséricorde de Dieu à travers le sacrement de la Réconciliation?

– Dieu nous fait miséricorde, il exerce sa pitié pour les pécheurs que nous sommes. Heureux, celui qui reçoit le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, il devient un juste, répondit Émilie, puis elle ajouta:

– Et il y a « plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir. » (Lc 15, 7)

– Comment se fait-il que presque personne aujourd'hui n'entend parler du repentir? demanda Charles.

– C'est qu'il ne s'enseigne plus, répondit Émilie. Tout péché est d'abord une offense envers Dieu. Le repentir de ses péchés est un sentiment et il faut l'enseigner pour qu'il soit connu de celui qui veut confesser ses fautes. Sans le repentir, les fautes ne sont pas



## La façon d'Émilie

sur le chemin du pardon, car il n'y a pas de regret des fautes commises de la part de celui qui veut les confesser.

– Est-ce que tu l'enseignes aux petits enfants?

– Oui, comme un petit enfant peut le concevoir, avec des exemples, tirés de leurs expériences de vie, qu'ils peuvent comprendre. Je me base beaucoup sur l'enseignement de mon professeur de sixième année du primaire, sur ce que je me souviens du repentir qu'il nous expliquait et je le donne aux enfants qui ont atteint l'âge de raison.

– Tu fais de bonnes choses aux enfants. Je viens tout juste de lire que: « Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. » (1Jn 1, 9), dit Charles.

– Oui, dans la Bible il y a de très belles choses sur le repentir pour obtenir le pardon de nos péchés.

– Tu crois que si je cherchais le mot « repentir », je trouverais des perles.

– Certainement!

– J'ai trouvé dans les versets qui suivent le mot repentir:

« Humilie-toi avant de tomber malade, quand tu as péché montre ton repentir. » Si 18, 21

« Et prenant la parole Jésus leur dit: “Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir.” » (Lc 5, 31-32).

« Produisez donc un fruit digne du repentir » Mt 3, 8

– Il ne faut pas que tu oublies, Charles, que le repentir vient avant la confession, si tu vas te confesser à un prêtre, recevoir le sacrement de la Réconciliation, il faut que tu regrettes tes péchés avant de les avouer au prêtre qui représente Jésus.

## La façon d'Émilie

« La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. » 1Co 13, 4-6

### 22. L'importance de la charité

– Après la grâce du repentir, après avoir reçu le sacrement de la Réconciliation, il y a les grâces du Christ que l'on reçoit: ce sont les fruits de l'Esprit Saint, à savoir: charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi. (Ga 5, 22-23), dit Charles.

– Ces fruits ne s'acquièrent pas du jour au lendemain, mais par une pratique fervente et constante des sacrements, surtout les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie, expliqua Émilie. Puis, elle ajouta :

– Mais il faut faire des efforts pour acquérir le fruit de l'Esprit!

– Émilie, je t'aime. Sans toi, je n'aurais jamais connu une telle joie de rencontrer le Seigneur Dieu comme je le rencontre maintenant. Et cette connaissance du Seigneur Jésus décuple l'amour que j'éprouve pour toi. Et la grâce que donne le Seigneur Jésus, c'est tellement bon, ça fait tellement de bien à l'intérieur de mon être que je la redemanderai souvent, sa grâce! révéla Charles.

– Alors tu sais combien je t'aime, dit-elle en lui souriant, et si nous allions faire une marche cet après-midi, il fait un beau soleil dehors.

– Ce serait une très bonne idée.

L'avant-midi passa rapidement pour Charles qui étudiait la Parole du Seigneur. Le téléphone sonna.

– Allô?

– Bonjour, est-ce que je suis chez celui qui veut faire des partages évangéliques comme il est annoncé sur le mur de la Clinique de médecine?

– Oui! Je m'appelle Charles, et vous, comment vous appelez-vous?

## La façon d'Émilie

- André. Combien y a-t-il de personnes intéressées au partage? demanda André.
- Pour l'instant, nous sommes quatre avec vous. Nous attendons de former un groupe de sept ou huit personnes pour le partage. De cette façon, chacun a le temps d'exprimer son opinion sur le texte. Si vous connaissez des personnes qui seraient intéressées, elles seraient les bienvenues; vous n'avez qu'à nous appeler pour nous donner leur nom. Voulez-vous me donner votre numéro de téléphone? répondit Charles.
- Bien sûr. André donna son numéro de téléphone. Il y a ma femme, Véronique, qui serait intéressée aussi, répondit André.
- Bien sûr, nous serons cinq avec elle. Très près de former un groupe de partage. J'ai votre numéro de téléphone, je vous appelle dès que nous sommes au moins sept personnes. Au revoir! souhaita Charles.
- C'est très bien Charles, au plaisir de vous revoir pour le partage!

Et André raccrocha. Charles dit alors à Émilie:

- Nous sommes cinq avec toi et moi. Il y a donc Luc, le médecin de la clinique, André et Véronique et toi et moi. Cinq personnes. Il n'en manque que deux ou trois pour former le groupe.

Émilie accepta, car elle pensait que sa présence rassurait Charles sur sa connaissance de la Parole de Dieu. En effet, la Parole était encore nouvelle pour Charles et il avait besoin de la présence d'Émilie pour se rassurer sur la connaissance qu'il en avait.

- N'en fais pas trop, deux groupes de partage de la Parole, c'est beaucoup d'implication. Ne te charge pas trop, tu pourrais le regretter. Rappelle-toi du proverbe: « Qui trop embrasse, mal étreint! »
- C'est vrai que je me suis chargé par les groupes de partage, je n'en organiserai plus d'autres, du moins pour l'instant. Puis il ajouta:
- Crois-tu que nous gagnerons des indulgences quand nous organisons des groupes de partage de la Parole? demanda Charles.
- Sûrement! Les indulgences peuvent réparer les peines temporelles dues au péché véniel. Gagner des indulgences par de bonnes actions est une excellente façon de réaliser la communion des saints. L'indulgence ne peut s'obtenir sans une conversion du cœur.

## La façon d'Émilie

Ainsi celui qui est charitable envers son prochain, mais ne croit pas en Dieu ni en l'Église, ne reçoit pas les bienfaits que l'indulgence procure. Et comme saint Pierre le disait: « Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés. » (1P 4, 8), expliqua Émilie.

Émilie gardait cette citation de saint Pierre toujours prête à se répandre, car elle la trouvait très parlante et pleine de signification.

– Je vais chercher dans la Concordance le mot « charité » pour voir son occurrence et aussi où il apparaît. Il apparaît 65 fois dans la Bible, dont 4 fois dans l'Écclésiastique et une fois dans les Proverbes, soient 5 fois dans l'Ancien Testament et 60 fois dans le Nouveau Testament, selon la Concordance de la Bible de Jérusalem, dit Charles.

– À chercher ainsi dans la Bible ou dans la Concordance, tu risques d'enfler. Car la science enfle, et c'est la charité qui édifie (1Co 8, 1). N'oublie jamais que tu es un enfant de Dieu avant tout, l'avisa Émilie.

– Comment m'apercevoir que j'enflerais au lieu d'être édifié? demanda Charles.

– Tu t'en apercevras lorsque, enflé de connaissances, tu te prendras pour une autre personne très importante justement à cause de tes propres connaissances, mais tu seras malade. À ce moment-là, tu t'élèveras au-dessus des autres personnes, orgueilleusement. La difficulté est de rester humble, malgré la joie des connaissances acquises, et c'est difficile. Reste toujours dans l'humilité du service aux autres, comme Jésus l'a fait. Rappelle-toi que tu es un serviteur de la Parole de Dieu. Par exemple, parce que tu sais qu'une chose est interdite, tu pourrais t'empresser de l'interdire toi-même à une autre personne en te targuant de savoir ce qui est mal et ce qui est bien, lui expliqua Émilie.

– Y a-t-il d'autres maladies spirituelles? s'enquit Charles.

– Oui, mais elles ne dépendent pas nécessairement de la spiritualité, car tu peux les avoir sans pour autant étudier la Bible ou la spiritualité ou la religion. Un ingénieur qui se vante de ses connaissances en génie est atteint d'une maladie de l'enflure. Le truc, comme je te l'ai dit, est de demeurer humble, très humble, résuma Émilie.

– Y a-t-il des moyens de s'apercevoir de telles maladies? demanda Charles.

– La meilleure façon est de demander à tes proches de veiller sur ton développement spirituel. Un bon exemple d'enflure est la prière que le Pharisien (Lc 18, 10-14) adresse à Dieu quand il dit qu'il n'est pas comme le reste des hommes, rapaces, injustes, adultères,

## La façon d'Émilie

etc. Jésus dit de lui qu'il s'en retourna injustifié alors que le Publicain lui fut justifié par sa prière humble, répondit Émilie.

– C'est vrai que ce n'est pas facile. Je crois qu'il faut faire un sérieux examen de conscience souvent, chaque semaine, ou chaque mois à tout le moins, reprit Charles.

– Il est préférable de faire un examen de conscience sur les maux, dits « ordinaires », comme la jalousie, l'envie, la paresse, l'orgueil, etc., résuma Émilie.

# La façon d'Émilie

« Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? » 1Co 3, 16

## 23. Attirance à devenir Franciscaine

Émilie avait saint François d'Assise près de son cœur depuis quelques mois déjà quand elle rencontra Huguette et Claude qui étaient Franciscains séculiers. Elle était attirée par l'Esprit Saint à devenir Franciscaine séculière. Cette attirance se formait dans son cœur pour l'esprit et la manière de saint François d'Assise qu'elle connaissait un peu pour avoir lu sur le sujet.

Elle s'informa alors auprès de Claude et Huguette de la façon de devenir Franciscaine séculière. Elle recueillit toute l'information nécessaire et s'y prépara.

Elle en parla à Charles qui, lui, n'était pas attiré par l'Esprit Saint à le devenir; aussi ce dernier déclina l'invitation à devenir Franciscain séculier.

– Comment se passe cette attirance par l'Esprit Saint à devenir Franciscain séculier? demanda Charles.

– Tout se passe au niveau du cœur, je fus submergée d'amour pour saint François et le reste s'ensuivit: je savais que Claude et Huguette étaient Franciscains séculiers alors je leur ai demandé comment le devenir? Et ils m'ont invitée à suivre leur formation.

– Et qu'as-tu ressenti quand tu fus submergée d'amour pour saint François? demanda-t-il.

– C'est que je fus attirée pour connaître saint François, pour le vénérer comme saint.

Émilie n'était pas douée pour les analyses intérieures; aussi elle coupa court à cette conversation avec Charles en le guidant sur un autre sujet qu'elle-même et saint François. Elle ajouta:

– Mais l'important, c'est où je me dirige avec ce penchant pour saint François, c'est bien de me rapprocher de Jésus Christ et de son Père, de notre Père qui est aux cieux.

– Mais comment saint François peut-il te rapprocher de Jésus Christ ou de son Père? demanda Charles.

## La façon d'Émilie

– Par la manière dont il était relié à Dieu et son cœur empreint de tant d'amour de Dieu. Par exemple tout ce que saint François faisait pour Lui et comment il aimait Dieu et son prochain. Il était un Évangile ambulante, le regard tourné vers le Christ et vers le Père Créateur tout en aimant son prochain, car l'amour de Dieu ne peut être séparé de l'amour du prochain. François en était l'exemple le plus criant, répondit Émilie.

– Tu me donnes le goût de devenir Franciscain séculier, avoua Charles.

– Ne lâche pas! Tu y viendras bien un jour.

– On verra. Pour l'instant je me concentre sur l'amour que Jésus Christ avait pour nous: j'apprends à aimer en le regardant agir à travers l'Évangile. Le fait qu'il ait donné sa vie pour nous sauver des ténèbres est des plus éloquents.

– Saint François d'Assise a eu les stigmates! révéla Émilie.

– Que sont les stigmates?

– Ce sont les blessures aux mains et aux pieds, laissées par les clous, et sur le côté, par la lance, que Jésus a reçues en se faisant crucifier, expliqua Émilie.

– Et saint François a reçu les mêmes blessures que Jésus Christ?

– Oui, et il les cachait pour ne pas les montrer, parce qu'il se trouvait indigne d'avoir les mêmes marques que le Christ! expliqua Émilie.

Sur ce, Émilie se tut et médita quelques instants sur les blessures du Christ. Revenue à elle, elle dit ce qui suit:

– Je veux tout simplement suivre le Christ à la manière de saint François d'Assise. Je vais lire les écrits de saint François, avoua Émilie.

– Tu n'as pas peur de trop en faire présentement, rappelle-toi: « Qui trop embrasse, mal étireint! » rappela Charles.

– Ce sera mon livre de chevet, et un livre à la fois. J'ai trop envie de lire un de ses livres, j'irai voir demain ce qu'ils ont en librairie, dit Émilie.

Le lendemain, elle se présenta à la librairie et demanda à la préposée au comptoir du livre ce qu'ils avaient sur saint François d'Assise.

## La façon d'Émilie

– Avez-vous un livre écrit par saint François d'Assise? Ou un livre sur saint François d'Assise? demanda-t-elle.

La préposée regarda dans sa base de données et vit qu'ils avaient « Les écrits de saint François d'Assise » en librairie, dans le rayon « Spiritualité ».

– Merci, mademoiselle. Je vais aller voir, dit Émilie.

Elle se dirigea vers le rayon de la spiritualité et trouva aisément ce qu'elle cherchait, à savoir « Les écrits de saint François d'Assise ». Alors elle saisit le livre comme si c'était le livre le plus précieux de la librairie et l'apporta à la caisse pour le payer.

La caissière prit le livre, le scanna pour avoir le prix.

– C'est vingt-huit dollars quarante-trois, dit la caissière à Émilie.

Émilie lui remit l'argent et apporta le livre. Elle avait enfin ses écrits à lui. Elle se rendit chez elle immédiatement pour en commencer la lecture. Entre temps, Charles était retourné chez lui.

Là, elle se concentra sur les « admonitions de saint François »; elle aurait bien pu les trouver sur Internet, mais elle voulait les avoir sur un livre en papier afin de les consulter de visu, sur du papier, noir sur blanc. Elle se disait que celui qui satisfait aux admonitions de saint François d'Assise est heureux d'un bonheur surnaturel, car elles sont inspirées de Dieu lui-même. Et ce bonheur surnaturel instaure sur le bonheur naturel ses trésors de grâces qui font que la personne est totalement heureuse d'un simple bonheur ressenti et vécu.

Ce bonheur se perçoit par la paix de l'esprit qui est donnée en plénitude et par la joie qui en est le débordement. Une personne heureuse en Dieu possède la paix de l'âme et la joie du cœur, car elles lui ont été données par Lui en abondance.

Émilie prit sa Concordance et chercha le mot « bonheur » pour savoir ce que Dieu entendait par bonheur. Elle nota une citation dans Isaïe qui disait:

« Si seulement tu avais été attentif à mes commandements! Ton bonheur serait comme un fleuve et ta justice comme les flots de la mer. » (Is 48, 18)

Puis dans les Proverbes:



# La façon d'Émilie

« Qui est attentif à la Parole de Dieu trouve le bonheur, qui se fie en Lui est bienheureux. » (Pr 16, 20)

Et enfin Jésus qui dit par l'entremise de saint Paul:

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Ac 20, 35)

Comme Émilie médita longuement sur la signification du bonheur et conclut ce qui suit:

1. dans l'Ancien Testament, il est répété d'observer les commandements de Dieu pour obtenir le bonheur de la part de Dieu
2. Jésus nous dit aussi qu'il n'est pas venu abolir la Loi ou les Prophètes, mais l'accomplir.
3. Jésus nous dit qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Alors elle s'est dit que, comme le mot « bonheur » n'apparaissait que 3 fois dans le Nouveau Testament (91 fois dans l'Ancien Testament) qu'il devait avoir un autre mot qui signifiait la même chose, mais qui était bien défini dans le Nouveau Testament. Elle chercha donc le mot « heureux » et « Heureux ».

## La façon d'Émilie

« Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous généreusement, sans récriminer – et elle lui sera donnée. » Jc 1, 5

### 24. Émilie fait de la fièvre

Émilie, après avoir cherché les mots « bonheur », « heureux », « Heureux », transcrivait les versets choisis, issus de ces mots, dans un cahier spécial. Elle découvrait ainsi des perles de la sagesse de Dieu qui étaient confinées dans les Saintes Écritures.

« ... et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres (La Bible). Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. » 2 Tm 3, 15

Elle trouva qu'un des versets sur la sagesse de Dieu se découvrait ainsi:

« Tandis que la sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. » Jc 3, 17

Elle retint dans son cœur ces mots si chers, car ils possédaient tous une valeur merveilleuse; c'est le mot qu'elle employa pour décrire leur valeur. Cependant, elle avait besoin de se faire rassurer sur cette recherche qu'elle menait sur les mots de la Bible qui parlaient de Dieu et de ses attributs. Elle téléphona donc à Charles pour avoir un peu de chaleur humaine à travers sa voix.

– Bonsoir, Charles, comment vas-tu? demanda-t-elle.

– Je vais bien, Émilie, mais toi comment vas-tu?

Charles sentait dans la voix d'Émilie comme de longues modulations qui rendait sa voix doucement tremblotante.

– Ah! Je vais bien, mais je suis un peu inquiète, dit-elle.

– De quoi es-tu inquiète, mon amour? Comment puis-je te rassurer, mon cœur? dit-il.

Il se disait que même avec des mots doux, il était difficile de « guérir » une voix tremblotante. Il ressentait son inquiétude de tout son être.

## La façon d'Émilie

– Je cherche des mots qui décrivent Dieu et ses attributs et je suis un peu inquiète si je fais bien ou non. Qu'en penses-tu? demanda-t-elle.

– Mais tout le bien que je peux! C'est une belle chose que tu fais, une activité importante surtout si tu la partages avec d'autres personnes. Tu as toute ma bénédiction pour la recherche que tu mènes. Veux-tu faire une pause et que je vienne te prêter main-forte, je suis tout disposé à le faire, lui dit-il.

– Oui! Viens tout de suite, je t'attends! Je suis fatiguée, je crois.

Sa voix tremblotait toujours.

– J'arrive!

Il raccrocha le combiné après son dernier mot, prit son manteau d'hiver, l'enfila et sortit de la maison en fermant à clef; il entra dans son auto, la fit démarrer et se dirigea vers la maison d'Émile rapidement, mais prudemment.

Tous les deux, ils appelaient « maison », le lieu où ils habitaient, même si s'agissait d'un appartement. Cela faisait plus « habitation » que le simple mot « appartement ».

Finalement, Charles arriva à la maison d'Émilie, entra, se dirigea vers elle. Il constata qu'elle n'était pas bien du tout juste à la voir. Lorsqu'il lui prit la main, il alla tout de suite mettre le dos de sa main sous le menton d'Émilie pour voir si elle ne faisait pas de fièvre; elle était brûlante. Il se demanda comment elle pouvait tenir debout sans tomber.

– Mais, tu es brûlante de fièvre! Ma chère Émilie. Viens, dit-il, il faut te reposer pour prendre des forces. Je cours te préparer un bouillon de poulet.

Il revint tout de suite et il lui donna deux comprimés d'acétaminophène pour faire diminuer la fièvre. Lui, médecin, elle était donc entre bonnes mains. Il prit son pouls: il était constant et normal.

Il alla dans la salle de bain chercher un thermomètre pour prendre sa température; elle faisait 40 °C. Il l'écrivit sur un morceau de papier afin de comparer avec une lecture de température ultérieure. La fièvre devrait baisser, car il la jugeait très haute. La température normale de la bouche est de 36,5 °C.

## La façon d'Émilie

– Il me faudra te veiller cette nuit, je dormirai sur le canapé. Tu n'as qu'à appeler pour que j'accoure à ton chevet. Entre temps, mets-toi au lit, dès que j'aurai quitté ta chambre. As-tu compris?

Elle fit oui de la tête et s'étendit sur son lit. Aussi, Charles la laissa-t-il dormir tout son soûl, mais il la couvrit d'une couverture en laine trouvée dans son placard. La chaleur de son corps, emprisonnée et réfléchié partiellement par l'intérieur de la couverture, la réchauffait un peu plus et elle cessa de grelotter.

Voyant que les soins qu'il apportait à Émilie étaient complets, il se retira de la chambre, entrebâilla la porte et revint s'asseoir dans le salon, situé tout près de la porte de la chambre. Toutes les deux heures, il allait faire sa ronde près de la porte, pour voir si tout allait bien et prendre sa température. Sa température restait stable à 40 °C. Toutes les quatre heures, il la réveillait pour qu'elle prenne deux comprimés d'acétaminophène avec de l'eau qu'il lui donnait en grande quantité, tant qu'elle en voulait.

Il téléphona à la mère d'Émilie, histoire de lui donner des nouvelles de sa fille. Lorsqu'elle apprit que sa fille était malade, elle laissa le combiné du téléphone et ne tarda pas à se présenter à la maison d'Émilie, pour aider, disait-elle.

– Depuis quand fait-elle de la fièvre? demanda la mère.

– Elle s'est aperçue qu'elle n'allait pas bien cet après-midi; elle m'a téléphoné et je me suis aperçu, à sa voix tremblante, que quelque chose n'allait pas bien. Alors je suis accouru à son chevet.

– Merci, Charles de t'occuper si bien de ma fille. Je t'en suis reconnaissante.

– N'oubliez pas belle-maman qu'elle sera ma femme bientôt, si elle le désire toujours.

– Et pourquoi ne le désirerait-elle plus?

– Tant que nous ne sommes pas mariés, elle n'est pas ma femme et je ne suis pas son mari; c'est comme ça que nous voyons les choses.

– Vous n'êtes pas moderne, et c'est un compliment, Charles!

– Nous sommes tout simplement catholiques et nous ne nous soucions pas de savoir si nous sommes modernes ou pas, belle-maman! Mais merci du compliment.

## La façon d'Émilie

– Nous aussi, nous sommes catholiques! Pas modernes! dit la mère.

Ceux qui s'appellent modernes ne prennent que ce qui convient à chacun et comme ce qui convient à chacun n'a rien de commun avec l'ensemble, leur regroupement est des plus boiteux. Il n'y a pas de commune doctrine entre eux: ils prennent ceci et cela et rejette le reste. Ils sont à éviter à tout prix pour ceux qui se veulent catholiques sincères et qui mettent l'Évangile en pratique.

– C'est votre fille, Émilie, qui m'a amené à Dieu et à l'Église et je lui en suis des plus reconnaissants. Sans elle, je me ferais encore tirer les cartes par des tireuses de cartes; la cartomancie et ses mensonges, les horoscopes et leurs mensonges, j'en ai ras le bol, aujourd'hui. Fallait-il que je sois aveugle sans Dieu et sans l'Église pour me guider dans la vie? J'en serai éternellement reconnaissant à votre fille de m'avoir délivré de ces fléaux.

– Mais comment vous a-t-elle amené à la foi en Dieu et comment vous a-t-elle amené à l'Église?

– Elle m'a fait une sorte d'ultimatum que j'ai pris au sérieux très rapidement; son ultimatum était qu'elle ne vivrait pas avec un homme qui ne croyait pas en Dieu, et de la nécessité, j'ai prié et Dieu m'a exaucé dans mes prières pour obtenir la foi en lui. Aujourd'hui, nous faisons des recherches sur Dieu et nous nous connaissons beaucoup mieux avec l'Église comme guide vers Dieu.

– Et cela a suffi?

– Oui. Aujourd'hui, je connais mieux le cœur de l'homme, car je connais un peu mieux le cœur de Dieu. Elle a un cœur magnifique, véritable merveille d'amour, de charité, et j'en passe.

– Ce sont de beaux compliments que vous faites à ma fille chérie!

– Oui, elle les mérite.

## La façon d'Émilie

« O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles! » Rm 11, 33

### 25. La science enfle, mais la charité édifie

Émilie souffrait toujours de la fièvre et sa température se maintenait à 40 °C. Au deuxième jour, la fièvre baissa légèrement à 38,5 °C; c'était encourageant pour Charles qui la veillait constamment avec l'aide de la mère d'Émilie.

Émilie voyait sa fièvre la quitter lentement; à 38 °C, elle frissonnait encore, mais sa vie était déjà plus normale. C'est étonnant, comment une simple fièvre peut déranger l'ensemble de la vie de quelqu'un? pensait confusément Émilie.

Après quatre jours de fièvre, elle guérit complètement. Son sourire se ravivait gaiement et récompensait Charles de son dévouement.

– Je n'ai pas été trop difficile à soigner, j'espère! demanda Émilie.

– Non! Tu as été au contraire très facile de caractère, même si tu étais très fiévreuse. Ta propre mère peut te le dire de vive voix puisqu'elle aussi t'a soignée, lui dit Charles.

– Quoi? Maman est ici? demanda-t-elle.

– Non, elle est repartie quand tu as été évaluée hors de danger, dit Charles.

– Hors de danger? Que veux-tu dire par là? demanda inquiète Émilie.

– Ta température est montée à 40 °C, quand elle est baissée à 38 °C, nous nous sommes dit que tu étais hors de danger, révéla Charles.

– De combien ma température était-elle au-dessus de la normale? demanda Émilie.

– La température buccale normale est de 36,5 °C, tu étais à 3,5 ° au-dessus de la normale et c'est beaucoup. Tu as été bien chanceuse de t'en tirer ainsi. Remercie Dieu de sa bonté, et ta mère qui a pris grand soin de toi, expliqua Charles.

– Je n'y manquerai pas, sois-en sûr. Et toi aussi je te remercie, car je me rappelle que tu as pris soin de ma petite personne, toi aussi, dit Émilie.

## La façon d'Émilie

– Oui, mais c'était en tant que médecin amoureux. Et puis nous allons nous marier dans quelques semaines; je ne voudrais pas que tu sois malade pendant les noces, tout de même! Cependant, si tu étais malade, nous retarderions le mariage pour attendre que tu ailles bien, répondit Charles.

– Mais je ne serai pas toujours malade, chéri. Je vais aller bien pour notre mariage et les noces, dit Émilie.

– À propos, nous avons décidé de partager sur le Royaume des Cieux, tiens-tu toujours à le faire? demanda Charles.

– Oui, il est si important le Royaume de Dieu. Puisque nous sommes samedi, ne ferions-nous pas mieux de faire appel à ceux du partage du mardi et de prendre des notes pour les donner à ceux du partage du vendredi, puisque le vendredi a été contremandé pour cause de maladie? demanda Émilie.

– C'est une très bonne idée que tu as. Mettons en pratique cette idée merveilleuse tout de suite. Je les appelle pour le rendez-vous de mardi soir, dit Charles.

Il les appela tous: Gertrude, Louise, Gilles, Martin, Henri, Claude et Huguette.

– Pourquoi ne pas appeler ton père, Arthur, pour qu'il vienne au partage du mardi? demanda Émilie.

– Je l'appelle tout de suite, s'exécuta Charles.

Il appela son père qui était content de l'entendre parler d'Émilie. Il l'invita chez Émilie pour le souper du mardi soir, voulant le motiver au partage évangélique qui aurait lieu après le souper. Arthur donna son accord pour le souper et le partage.

– Émilie, pourrais-tu me donner des indications sur le Royaume de Dieu, car j'aimerais impressionner mon père au partage de mardi? dit tout bonnement Charles.

– Mon cher Charles, si tu partages sur l'évangile pour impressionner quelqu'un, même si c'est ton père, tu ferais mieux de ne pas partager du tout, à mon humble avis, lui signifia Émilie.

– Mais, pourquoi? demanda Charles.

## La façon d'Émilie

– Parce que tu veux t'enfler de connaissances pour les donner orgueilleusement à ton père; tu te rappelles que nous avons déjà raconté que la science enfle et la charité édifie (1Co 8, 1). Tu n'as pas besoin d'impressionner ton père, je suis sûr qu'il t'aime comme tu es. Fais preuve d'humilité devant Dieu afin qu'il te comble de ses biens et de ses grâces. Puis elle ajouta:

– C'est toi-même qui m'as demandé de te le dire si tu enflais. Eh bien! Je prends mon courage et je te le dis: tu risques l'enflure de l'ego devant ton père, car tu veux l'impressionner de tes connaissances religieuses.

– Qu'est-ce que je devrais faire à ton avis? demanda Charles.

– Lui parler simplement, seul à seul, de tes craintes qu'il ne s'occupe pas suffisamment de son salut; et de le laisser libre de choisir le Christ et sa lumière ou les ténèbres avec le démon. On ne peut pas rester neutre, car cela est d'encourager le démon. Laisse-le libre, Jésus cherche la foi et l'amour de Dieu et du prochain, pas la coercition, révéla Émilie.

– Mais, s'il ne croit pas, il ne sera pas sauvé. S'il n'aime pas Jésus et son prochain, il ne sera pas sauvé, dit Charles en oubliant déjà qu'il savait que son père avait la foi.

– Alors, prie, prie pour qu'il se convertisse et attire-le au partage évangélique; il apprendra par lui-même. Tu peux beaucoup pour lui faciliter le chemin vers Dieu, mais tu ne peux pas le forcer à emprunter un chemin vers Dieu. Par exemple, c'était très bien de l'inviter à souper ici pour être plus près du partage évangélique de mardi. J'ai trouvé ton idée géniale de l'inviter à souper, dit Émilie.

Elle réfléchit un peu et ajouta:

– Si tu lui avais garroché par la tête des tas de formules religieuses, il se serait fermé comme se ferme une huître et rien n'aurait pénétré dans son cœur. Le murmure de la brise fait mieux que le cri de la tempête, quelques gouttes d'eau valent plus pour une plante qu'un sceau rempli. Arroser la terre ne signifie pas la noyer. Est-ce que tu prends du temps pour te changer les idées, ou bien si tu es toujours dans des livres religieux? Si oui, ce n'est pas bon pour le moral.

– Après tes remarques sur ma façon de fonctionner, je la comprends mieux et je veux la corriger. Merci, Émilie de prendre soin de ma spiritualité et de ma religion, comprit Charles.



## La façon d'Émilie

– J'espère que je ne t'ai pas blessé avec mes remarques, mais tu as grandi si vite, c'était gargantuesque, ta façon de progresser dans la foi, dans la religion; prends ça plus doux, si tu veux, s'excusa presque Émilie.

Charles employa le mot religion, car il avait lu dans des livres que ce mot venait du latin *religare* qui signifie *lier, relier, attacher*. Donc, religion signifiait le lien avec Dieu.

# La façon d'Émilie

« La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude. » Rm 13, 10

## 26. Aimer les gens et aimer son prochain

Le mardi tant attendu par Charles arriva enfin. Le groupe se réunirait ce soir à 19 h. Cependant, avant la rencontre du groupe, il y avait la rencontre de son père. Charles s'inquiétait de savoir comment il devrait à nouveau parler à son père de la foi. Il décida à la dernière minute de laisser agir l'Esprit Saint et il cessa ainsi d'être inquiet par sa foi en Dieu. Son inquiétude, d'ailleurs, ne pouvait rien ajouter à la foi de son père; elle ne pouvait que miner la sienne.

Du même coup, son désir caché et coupable d'exercer un contrôle sur autrui avait presque complètement disparu. Charles avait obtenu du Seigneur Jésus cette grâce actuelle. N'avait-il pas démontré beaucoup d'amour de Dieu en laissant agir l'Esprit Saint au lieu d'agir lui-même?

Il était soulagé du désir de contrôler la foi de son père, et par le fait même de contrôler aussi la foi de son prochain. La grâce, reçue du Christ Jésus, se transformait lentement en amour de Dieu et du prochain.

Autrefois, Charles aimait les gens, maintenant, il aimait son prochain: toute une différence, en aimant Dieu, il aimait son prochain, satisfaisant ainsi au plus grand commandement, celui de l'amour de Dieu, et au commandement qui lui est semblable, celui de l'amour du prochain, commandements de Jésus Christ.

Ce fut bientôt l'heure du souper et Arthur, le père de Charles arriva et sonna à la porte de la maison d'Émilie.

– Bonjour, Arthur. Comment allez-vous? Charles est dans la cuisine et il a bien hâte de vous voir, dit Émilie.

Sur les entrefaites, Charles arriva et se joignit à la conversation avec son père et avec Émilie.

– Comment vas-tu, Papa?

– Très bien, mon garçon. Et vous deux, comment allez-vous? demanda Arthur.

– Ça va bien pour nous deux, répondit Charles.

## La façon d'Émilie

– Est-ce que je suis arrivé trop tôt? demanda Arthur.

– Non, nous vous attendions, lui dit Émilie.

– Plus qu'un mois d'hiver, il est grandement temps qu'il se termine, parce que je suis tanné d'enlever et de mettre constamment mes bottes, dit Arthur.

– Il y a du rôti de bœuf pour souper, est-ce que cela rencontre votre désir de bien manger? demanda Émilie.

Arthur avait spécifié à Émilie la dernière fois qu'il faisait attention maintenant à sa nourriture, d'où la question d'Émilie.

– Ça tombe bien, j'ai une faim de loup! dit Arthur.

– Approchons-nous de la table, c'est déjà prêt, dit Émilie.

Ils prirent place à la table où Arthur avait la place d'honneur.

– Si on disait les grâces, le bénédicité avant de souper? demanda Charles.

– Vas-y, mon garçon! dit Arthur.

Charles dit le bénédicité qu'il improvisa entièrement en pensant toutefois à aider ceux qui ne mangeaient pas à leur faim:

– Bénissez ce repas, Seigneur Jésus, et aidez-nous à donner du pain à ceux qui n'en ont pas! dit comme prière Charles.

La conversation suivit la prière et Arthur demanda:

– Dites-vous toujours la prière avant les repas?

– Pas à tous les repas parce que parfois nous oublions de la dire, répondit Émilie.

– C'est bon de remercier le Seigneur des bons repas que nous avons et de lui demander de nous aider à donner de la nourriture à ceux qui n'en ont pas, ajouta Charles.

## La façon d'Émilie

Pendant qu'Émilie les servait tous les deux, ils conversaient sur tout et sur rien, étant heureux de pouvoir se parler entre père et fils.

Le père de Charles, Arthur, avait voulu que son fils fasse des études pour avoir un bon métier et être à l'abri des besoins matériels; quant à lui, Charles avait pris goût aux études et avait fait des études de médecine. Le père avait rêvé pour le fils et le fils avait réalisé le rêve au-delà des espérances du père. En effet, Arthur avait désiré devenir médecin, mais la vie s'était chargée d'en décider autrement. Il avait rencontré Mélanie, la mère de Charles, ils étaient devenus amoureux, ils s'étaient mariés et Charles naquit la même année de leur mariage. Alors il avait bien fallu venir au besoin de la petite famille ce qui avait incité Arthur à quitter les études et à se retrouver sur le marché du travail. De fil en aiguille, il était devenu opérateur de machineries lourdes, tout comme son propre père. Il aimait son métier et il était des plus habiles à manœuvrer les différentes machines lourdes qu'il devait conduire.

Émilie servit son assiette et vint se joindre à la conversation entre le père et le fils.

– Avez-vous eu beaucoup d'ouvrage en surplus dernièrement, Arthur?

Arthur lui avait demandé de l'appeler par son prénom et d'éviter le surnom de beau-père.

– L'ouvrage a été plutôt tranquille. L'hiver, il y a le déneigement et parfois des travaux d'excavations, mais rien de majeur. Tandis que le printemps, l'été et l'automne quand la terre est dégelée, il y a du travail en surplus en masse et on m'appelle parfois, même si je suis à la retraite.

Puisque c'était la première fois qu'il parlait travail avec sa future bru, Arthur y allait de plusieurs détails qui décrivaient bien son travail en surplus quand il était demandé.

– Comment êtes-vous arrivé à faire ce travail? Comment avez-vous commencé? demanda Émilie.

– J'ai commencé au bas de l'échelle par le déplacement des véhicules lourds et je jouais un peu avec eux, ce que le patron m'a vu faire; alors il a décidé de m'entraîner sur ces machines et de me faire passer l'examen pour obtenir les cartes de compétence. Examen que j'ai bien réussi. Et le reste c'est une histoire de routine au travail, résuma Arthur.

Il fit une pause, puis dans un épanchement dit:

## La façon d'Émilie

- Ma chère Émilie, j'ai été chanceux d'avoir du travail toute ma vie, jusqu'à ce jour, et je bénis le Dieu Tout-Puissant de m'avoir si favorisé durant tout ce temps.
- Vous avez gardé votre foi, Arthur, pour dire une belle chose sur Dieu, dit Émilie.
- Oui, Pa, tu as certainement gardé ta foi pour parler aussi bien de Dieu, dit Charles.
- Cela est sorti tout seul de ma bouche, je ne peux l'expliquer.
- Mais, êtes-vous d'accord avec cette parole prononcée par votre bouche? demanda Émilie.
- Tout à fait, entièrement, dit Arthur.
- Alors, tu as vraiment gardé ta foi en Dieu, Pa.
- Je ne sais pas si j'ai gardé ma foi en Dieu, mais je crois ce que je dis et je bénis le Bon Dieu de m'avoir toujours aidé même dans les moments difficiles de ma vie. Oui, je crois que j'ai gardé ma foi, après tout, se convainquit Arthur.

Charles était heureux d'entendre son père dire qu'il avait gardé sa foi, même si cela ne lui causait plus d'inquiétude. Aussi ce fut salutaire pour son désir caché de vouloir contrôler le prochain; cela aussi s'estompait avec le temps. Dieu faisait des choses merveilleuses dans l'âme de Charles.

# La façon d'Émilie

« Mais à tous ceux qui l'ont accueilli [Jésus], il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. » Jn 1, 12

## 27. Le Royaume, façon Nouveau Testament

Il était 18 h 45 et les invités commençaient à arriver chez Émilie pour le partage sur l'Évangile. Il y eut Claude et Huguette qui se présentèrent d'abord, puis Gertrude, Arthur, Gilles, Henri, Louise, Martin, Charles et Émilie, ils furent dix en tout.

Ils s'assirent autour de la table qui fut rallongée par le milieu. Chacun parlait à qui mieux mieux de sa journée et essayait en montant le ton d'enterrer son voisin. Tout à coup, ils entendirent la voix d'Émilie qui les rappelait à l'ordre en leur souhaitant la bienvenue.

– Comme nous nous connaissons tous, je ne ferai pas de tour de table pour les présentations. Nous commencerons donc le sujet de notre rencontre à l'instant même. Vous savez le thème de la rencontre: le Royaume de Dieu. Je vous suggère de commencer par ce qui est simple, facile à saisir et puis en montant crescendo vers ce qui est plus compliqué. C'est moi qui animerai la rencontre.

Elle fit une légère pause et ajouta:

– Il conviendrait dans un premier temps d'expliquer les prérequis pour entrer dans le Royaume de Dieu; et, dans un deuxième temps de parler sur ce qu'est le Royaume de Dieu, à quoi le Seigneur Jésus le compare-t-il et dans un troisième temps de parler de qui héritera du Royaume de Dieu? Vous avez tous le même Nouveau Testament, partagez!

– Dans saint Jean, je ne sais pas trop où, il est dit qu'il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu, commença Claude.

– Charles possède des feuilles où est inscrit chaque verset qui contient le mot Royaume avec sa référence biblique. Si vous avez besoin des feuilles de Charles, vous pouvez le lui demander.

– Charles, si tu veux regarder dans tes feuilles où est-ce écrit qu'il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu? C'est dans saint Jean, je crois, reprit Claude.

## La façon d'Émilie

– C'est dans saint Jean, chapitre 3, verset 5. Voulez-vous que je vous le récite ? dit Charles.

– Oui, récite le verset de Jn 3, 5.

– « Jésus répondit: “En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.” » Jn 3, 5, dit Charles.

– « ... naître d'eau et d'Esprit... ». C'est bien la nouvelle naissance assurée par le Baptême et donnée par l'Église que Jésus a instituée il y a près deux mille ans. Le Baptême nous fait enfants de Dieu et membres de l'Église, répondit Claude.

– Y a-t-il autre chose de requis pour entrer dans le Royaume de Dieu? questionna Émilie, l'animatrice de la rencontre.

– Il faut devenir comme de petits enfants en accueillant le Royaume de Dieu, répondit Gilles.

– Il y a Lc 18, 17 et Mt 18, 3. « En vérité, je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas. » (Lc 18, 17) et « En vérité, je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Mt 18, 3) dit Charles, citant les versets de l'Évangile dits par Jésus.

– Le tout est de savoir ce que veut dire retourner « à l'état des enfants » ou l'accueillir « en petit enfant ». Résuma Gilles.

– Que veut dire ce que Gilles a résumé dans son partage? demanda Émilie.

– Un petit enfant attend tout de ses parents et prend tout ce qui vient d'eux, de son père et de sa mère, alors celui qui accueille le Royaume doit l'accueillir comme s'il venait de son père ou de sa mère et que c'était la plus belle chose à recevoir, dit Gertrude.

– Est-ce que quelqu'un a quelque chose à rajouter à cela? demanda Émilie.

Comme personne ne parlait, Charles en regardant sur ses feuilles dit:

– Le Royaume de Dieu appartient à ceux qui ont un cœur de pauvre (Mt 5, 3), à ceux qui sont persécutés pour la justice (Mt 5, 10), à ceux qui font la volonté de Dieu (Mt 7, 21), à ceux qui aiment Dieu (Jc 2, 5), à ceux qui sont pareils à de petits enfants (Mc 10, 14)

## La façon d'Émilie

et « vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et les Prophètes dans le Royaume de Dieu (Lc 13, 28) ».

– Attendez! C'est bien beau de dire « ceux qui font la volonté de Dieu », mais encore faut-il savoir ce qu'est la volonté de Dieu? Est-ce qu'il y a une personne qui peut me dire ce qu'est la volonté de Dieu? demanda Martin.

– La volonté de Dieu est donnée par les commandements que Jésus nous a donnés dans son Évangile; c'est pour cela que c'est très important de l'étudier.

– Et quels sont ces commandements? demanda Martin.

– C'est le double commandement de l'amour: « Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même. » (Mc 12, 33) ou (Lc 10, 27). Et pour arriver à ce résultat, nous avons tous les commandements donnés dans l'Évangile de Jésus-Christ, répondit Claude.

– Nous sommes rendus à partager sur ce à quoi Jésus compare le Royaume de Dieu? Qui veut commencer? interrompit Émilie.

– Il y a tout le chapitre 13 de Matthieu qui parle de ce sujet à savoir à quoi Jésus compare le Royaume des Cieux. Est-ce bien nécessaire de reprendre tout ce chapitre?

– Je crois que l'on avance à pas de tortue, ne faudrait-il pas que quelques-uns aient digéré tout ce qui est dit dans l'Évangile sur le Royaume de Dieu pour nous l'apporter déjà prêt à savourer?

Claude avait une idée qui renseignera les membres du groupe sur le Royaume de la meilleure façon qui soit:

– Il y a au-dessus de 80 paragraphes du Catéchisme de l'Église Catholique qui traite du Royaume de Dieu; si on prenait le CEC pour étudier le Royaume de Dieu, nous serions gagnants. Beaucoup de personnes se sont penchées sur ce thème. Qui est d'accord, je fournirai la documentation du Catéchisme, je l'ai sur mon ordinateur, plaيدا Claude pour le Catéchisme.

– Le Catéchisme est écrit par les évêques et corrigé par Jean Paul II et j'aimais bien ce pape. Je vote donc pour le Catéchisme, dit Huguette.



## La façon d'Émilie

Et tous se mirent d'accord pour utiliser le Catéchisme pour étudier le Royaume de Dieu.

– Vous n'aurez qu'à venir la chercher chez moi. La documentation sera prête demain matin. Qu'en pensez-vous?

Ils approuvèrent tous l'initiative de Claude et acceptèrent tous d'aller chercher la documentation sur le Royaume de Dieu chez lui. Ils en profitèrent pour fixer la date d'une rencontre extraordinaire ce dimanche même.

# La façon d'Émilie

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. »  
Ac 2, 3

## 28. Une évaluation des partages

Les membres du groupe de partage sur l'Évangile attendaient avec impatience que le texte sur le Royaume de Dieu tiré du Catéchisme de l'Église Catholique soit prêt pour aller le chercher chez Claude comme il l'avait promis. En attendant, ceux qui avaient le Catéchisme le consultaient déjà sur le Royaume de Dieu.

Claude prépara le texte pour chacun des membres qui avaient partagé sur le Royaume. Le lendemain, les membres du groupe allèrent chercher leur copie du texte sur le Royaume tiré du Catéchisme. Ils l'étudièrent afin de pouvoir en partager les points les plus importants entre eux lors de la rencontre extraordinaire sur le Royaume de Dieu qui aurait lieu le dimanche soir comme ils le décidèrent. La date fixée leur donnait amplement le temps de se renseigner sur le texte à étudier.

Cependant, avant le partage de ce dimanche, il y avait le partage du vendredi soir avec Alfred, Louis, Arthur, Amédée, Frédéric, François, Ignace et Dominique; cependant, même si Arthur avait partagé avec l'autre groupe avec l'accord des membres de son ancien groupe, il voulait demeurer aussi avec son ancien groupe afin de faire des progrès avec sa foi, en spiritualité et en religion. En spiritualité, pour accroître ses relations avec l'Esprit de Dieu et en religion, sur le lien qu'il faut entretenir avec Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint.

Comme on était jeudi soir, Émilie et Charles parlèrent du texte à choisir pour le groupe du vendredi soir. Ils s'entendirent sur le texte « Première multiplication des pains » dans l'Évangile selon saint Marc chapitre 6, versets 30 à 44 ou sous forme abrégée (Mc 6, 30-44).

Charles fit les téléphones aux membres du groupe du vendredi. Dès qu'il reçut le sien, Amédée téléphona à la bibliothécaire pour l'inviter au groupe de partage du vendredi soir à 19 h. Monique, la bibliothécaire, accepta l'invitation tout de suite et en fut des plus reconnaissantes à Amédée qui n'en croyait pas ses oreilles; il en était très heureux.

Le vendredi soir arriva et les membres du groupe du vendredi commençaient à arriver. Il y eut Amédée qui avait appelé en disant qu'il serait accompagné d'une femme charmante, Monique. Émilie lui répondit qu'elle était la bienvenue. Ils arrivèrent parmi

## La façon d'Émilie

les premiers et le reste du groupe suivit de près. Ils prirent place autour de la table: Alfred, Louis, Amédée et Monique, Arthur, Frédéric, François, Ignace, Dominique. Avec Émilie et Charles, ils étaient onze personnes.

Émilie annonça quel était le texte choisi. Ils prirent tous leur Nouveau Testament et se rendirent au texte choisi. Lorsque chacun l'eut trouvé, Émilie, agissant en animatrice, demanda qui voulait le lire. Louis leva la main et remporta le tour de lecture. Il lut alors le texte et chacun commença à partager selon ce que le texte disait aux lecteurs et auditeurs. Puis après un bon moment à partager sur « ce que le texte disait » ils partagèrent sur « ce que le texte nous disait ».

En plus des autres qui partageaient, Monique et Amédée partagèrent eux aussi amenant une meilleure connaissance de l'un envers l'autre et de meilleures relations établies à cause des partages qu'ils firent tous les deux.

À la fin du partage, Émilie fit un tour de table pour obtenir une évaluation de la rencontre.

Pour Alfred, ce fut un partage qui lui apporta beaucoup de connaissances et il voulait revenir s'il y avait d'autres partages.

Pour Frédéric, la soirée donna la chance à tous de s'exprimer sur leurs convictions de la religion, puisque le texte était un geste que Jésus Christ posa envers des êtres humains et que ces derniers lui répondirent.

Pour Ignace, le partage révéla la foi de bien des personnes présentes, sans lequel il n'aurait jamais su quels motifs de foi animaient plusieurs personnes présentes.

Pour Louis, ce fut l'occasion de témoigner de sa foi à ses amis; il n'aurait jamais eu la chance d'un tel témoignage autrement.

Pour François, les témoignages de foi ravivèrent la sienne.

Pour Amédée, il fut content d'avoir invité Monique, car il a pu ainsi connaître un peu sa foi.

Quant à Monique, elle ne n'aurait jamais pensé faire partie d'un groupe de partage de la Parole, ce qu'elle a apprécié.

## La façon d'Émilie

Pour Dominique, ce fut intéressant de voir chaque participant donner son opinion sur des sujets que l'on n'aborde pas souvent, mais qui sont fondamentaux.

Pour Arthur, il considéra comme intéressant le fait de se réunir autour de la Parole de Dieu et de la partager selon les opinions de chacun. Nous nous formons de cette manière.

Quant à Charles, il se disait qu'il ressortait plus riche des commentaires et opinions émis que s'il n'avait pas participé au partage.

Pour Émilie, le fait d'animer une rencontre de la sorte lui donnait toujours des frissons quand quelqu'un s'exprimait sur la Parole entendue.

Tout le groupe se décida pour une autre rencontre, mais demanda d'en fixer le texte avant de partir. Alors Émilie feuilleta la bible et tomba sur l'une des paraboles de la miséricorde: « Le fils perdu et le fils fidèle » mieux connue sous l'appellation de « L'enfant prodigue » dans Luc, chapitre 15, versets 11 à 32.

Émilie leur résuma la parabole afin qu'ils perdent moins de temps à comprendre ce dont il est question en leur disant:

– Un père avait deux fils. Le cadet veut recevoir la part qui lui revient de la richesse de son père et partir pour un pays lointain. Comme il a dépensé tout son argent en vivant dans le désordre, une famine sévère survint dans ce pays et il commença à sentir la privation. Il travailla pour un habitant de ce pays qui l'envoya garder les cochons. La faim le tenaille alors il veut partir pour aller chez son père en se repentant d'avoir péché contre le ciel et contre son père. Tandis qu'il est encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié. Alors il envoie ses serviteurs tuer le veau gras, vêtir son fils pour festoyer. Pendant la fête, le fils aîné entend la musique il se met en colère parce que son père accueillit son fils cadet repentant avec générosité et ne veut pas se rendre à la fête. Son père vient retrouver le fils aîné et lui dit qu'il fallait bien festoyer, car ton frère était perdu et il est maintenant retrouvé. C'est un résumé vite fait pour donner l'essentiel de la parabole, dit Émilie en s'adressant aux membres du groupe du vendredi. N'oubliez pas de l'approfondir en l'étudiant, c'est l'une des belles paraboles sur la miséricorde de Dieu.

– Le groupe se rencontre vendredi prochain, n'est-ce pas? demanda Louis.

– Oui, vendredi prochain, même lieu, même heure, répondit Émilie.

## La façon d'Émilie

– Tu vois, Charles, combien les gens ont besoin d'entendre la Parole de Jésus Christ, combien elle les rassure sur leur salut, combien elle leur rapporte en bienfaits immédiats? Ils se sentent porter par elle, emmenés en des lieux bénéfiques.

– Oui, en effet, je le constate de mes propres yeux, ils aiment vraiment la Parole de Jésus, ajouta Charles, tout comme je l'ai moi-même aimée.

# La façon d'Émilie

« Jésus lui dit: "Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. » Jn 11, 25

## 29. Le Royaume, façon Catéchisme

Émilie se posait une sérieuse question sur son devoir d'animatrice des rencontres.

– Charles, peux-tu me répondre? Est-ce que je dois bien connaître le thème sur lequel nous partageons ou non?

– Laisse-moi y réfléchir un peu.

Puis ayant réfléchi sur le sujet, il demanda:

– Qu'arrive-t-il si tu ne connais pas le thème ou le sujet de la rencontre que tu animes?

– Je dois alors me fier seulement à la connaissance que les membres de la rencontre ont du sujet.

– Et si les membres n'ont pas une connaissance approfondie du sujet, tu ne peux alors en aucune façon ramener le partage sur de bons sentiers qui seraient profitables à tous les participants. C'est bien cela qui se passe dans ce cas où tu ne connais pas le sujet de la rencontre.

– Oui, c'est exactement cela qui se passe.

– Et si tu connaissais bien le sujet du partage, tu pourrais intervenir quand quelqu'un s'éloigne du sujet ou quand il y a des temps morts à cause du manque de préparation des membres ou quand une personne fait fausse route pour le sujet concerné ou tu pourrais même relancer la conversation sur le sujet. N'est-ce pas? demanda Charles.

– Oui!

– Alors que peux-tu conclure sur la connaissance ou non du sujet?

– Qu'il vaut mieux connaître le sujet de la rencontre! Alors, étudions le texte que Claude a produit sur le Royaume de Dieu, texte qu'il a tiré du Catéchisme de l'Église Catholique.

Ils prirent donc le texte fourni par Claude et commencèrent à le lire.

## La façon d'Émilie

- Mais, ce sont seulement les numéros du Catéchisme qu'il a transcrit, l'un à la suite de l'autre, sur le Royaume; mais c'est d'une aide précieuse, car nous n'avons pas besoin de toujours feuilleter le Catéchisme pour trouver le numéro choisi correspondant au Royaume de Dieu, dit Émilie.
- Étudions donc le Royaume de Dieu à travers le Catéchisme de l'Église catholique dit Charles.
- Au numéro 160, le Catéchisme dit que le Royaume s'étend grâce à l'amour du Christ, donc grâce aussi à tout l'amour que les disciples du Christ répandent autour d'eux, commença Émilie.
- Au numéro 436, le Messie instaure définitivement son Royaume sur terre et au ciel dirons-nous, continua Charles.
- Au numéro 526, le Catéchisme dit que « Devenir enfant par rapport à Dieu est la condition pour entrer dans le Royaume », qu'il faut s'abaisser, devenir petit; plus encore, il faut devenir enfant de Dieu, c'est-à-dire être baptisé et humble, dit Émilie.
- Au numéro 541, le Catéchisme dit que « Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugura le Royaume des cieux sur la terre. » « Et il le fait en rassemblant les hommes autour de son Fils, Jésus Christ. Ce rassemblement est l'Église, qui est sur terre “le germe et le commencement du Royaume de Dieu.” », continua Charles.
- Au numéro 542, le Catéchisme dit que « Le Christ réalisera la venue de son Royaume surtout par le grand mystère de sa Pâque: sa mort sur la Croix et sa Résurrection. » Donc tous les hommes sont appelés à entrer dans son Royaume, dit Émilie.
- Au numéro 543, le Catéchisme dit que « Pour accéder à son Royaume, il faut accueillir la Parole de Jésus. » Le Catéchisme dit que la Parole du Seigneur est comparée à une semence qu'on sème dans un champ: ceux qui l'écoutent sont agrégés au petit troupeau du Christ et ont par le fait même accueilli son Royaume lui-même, reprit Charles.
- Au numéro 544, le Catéchisme dit que « Le Royaume appartient aux pauvres et aux petits, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un cœur humble. » Il dit aussi que le Christ s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition d'entrée dans son Royaume, ajouta Émilie.

## La façon d'Émilie

– Au numéro 545, le Catéchisme dit que « Jésus invite les pécheurs à la table du Royaume. » Il les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume. La preuve suprême de cet amour sera le sacrifice de sa propre vie « en rémission des péchés », dit Charles.

– Au numéro 546, le Catéchisme dit que Jésus appelle à entrer dans le Royaume à travers les paraboles. Par elles, il invite au festin du Royaume, mais il demande un choix radical: pour acquérir le Royaume, il faut tout donner et donner en actes. Par conséquent, pour connaître les mystères du Royaume des cieux, il faut devenir disciples du Christ, continua Émilie.

– Au numéro 550, le Catéchisme dit: « C'est par la Croix du Christ que le Royaume de Dieu sera définitivement établi », dit Charles.

– Au numéro 553, le Catéchisme dit que Jésus a confié à Pierre une autorité déterminée: « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié » (Mt 16, 19). Le « pouvoir des clefs » désigne l'autorité pour gouverner la maison de Dieu, qui est l'Église. Le pouvoir de « lier et délier » signifie l'autorité pour absoudre les péchés, prononcer des jugements doctrinaux et prendre des décisions disciplinaires dans l'Église, dit Émilie.

– Au numéro 669, le Catéchisme dit que « Le Règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Église », « germe et commencement de ce Royaume sur la terre », que la Rédemption est la source de l'autorité que le Christ, en vertu de l'Esprit Saint, exerce sur l'Église, dit Charles.

– Au numéro 709, le Catéchisme dit que « Le Royaume sera l'œuvre de l'Esprit Saint; il appartiendra aux pauvres selon l'Esprit. », dit Émilie.

Émilie s'arrêta tout de suite en lisant le numéro 709 du Catéchisme qui lui expliquait un passage de l'Évangile: « il appartiendra aux pauvres selon l'Esprit de Dieu » c'est-à-dire: à ceux que l'Esprit de Dieu trouvera pauvres! Elle jubilait enfin de la compréhension qu'elle avait de ce passage de l'Évangile.

– Écoute bien la suivante Émilie, elle est merveilleuse. Au numéro 736, le Catéchisme dit que « Par communion avec Lui, l'Esprit Saint rend spirituel, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelé enfant de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle. », dit Charles.



## La façon d'Émilie

– Au numéro 763, le Catéchisme dit que pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugure le Royaume des cieux sur terre. L'Église « est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent », dit Émilie.

– Au numéro 764, il dit que « Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la Parole, les œuvres et la présence du Christ. » Accueillir la Parole du Christ c'est « accueillir le Royaume lui-même ». Le germe et le commencement du Royaume sont le « petit troupeau » de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui, dit Charles.

– Au numéro 768, le Catéchisme dit que l'Église, pourvue des dons de son fondateur, Jésus Christ, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, dit Émilie.

– Au numéro 782, le Catéchisme dit que la destinée du Peuple de Dieu, c'est le Royaume de Dieu, commencé sur la terre par Dieu Lui-même, Royaume qui doit se dilater de plus en plus, jusqu'à ce que, à la fin des temps, il soit achevé par Dieu Lui-même, dit Charles.

– Au numéro 865, le Catéchisme dit que le Royaume de Dieu, le Règne de Dieu est advenu dans la Personne du Christ.

– Et au numéro 981, le Catéchisme dit que l'Église a reçu les clefs du Royaume des cieux, afin que se fasse en elle la rémission des péchés par le sang du Christ et l'action du Saint-Esprit. C'est dans cette Église que l'âme revit, elle qui était morte par les péchés, afin de vivre avec le Christ, dont la grâce nous a sauvés, dit Charles.

– Au numéro 1042, le Catéchisme dit qu'à la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Après le jugement universel, les justes régneront pour toujours avec le Christ, dit Émilie.

– Au numéro 1427, le Catéchisme dit que Jésus appelle à la conversion. Cet appel est une partie essentielle de l'Annonce du Royaume: « Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1, 15) », dit Charles.

– Au numéro 1470, le Catéchisme dit que c'est maintenant, dans cette vie, que nous est offert le choix entre la vie et la mort, et que ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où exclut le péché grave ». (1Co 5, 11; Ga 5, 19-21; Ap 22, 15) En se convertissant au Christ par le sacrement de Pénitence et la

## La façon d'Émilie

foi, le pécheur passe de la mort à la vie « et n'est pas soumis au jugement » (Jn 5, 24), dit Émilie.

– Au numéro 1716, le Catéchisme dit que les béatitudes sont au cœur de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham. Elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des cieux:

« Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux. »

« Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux. » (Mt 5, 3.12), dit Charles.

– Au numéro 1817, le Catéchisme dit que l'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ... dit Émilie.

– Au numéro 1967, le Catéchisme dit que la Loi évangélique « accomplit » (Mt 5, 17-19), affine, dépasse et mène à sa perfection la Loi ancienne. Dans les béatitudes, elle accomplit les promesses divines en les élevant et les ordonnant au « Royaume des cieux ». Elle s'adresse à ceux qui sont disposés à accueillir avec foi cette espérance nouvelle: les pauvres, les humbles, les affligés, les cœurs purs, les persécutés à cause du Christ, traçant ainsi les voies surprenantes du Royaume, dit Charles.

– Au numéro 2159, le Catéchisme dit: « Au vainqueur (...) je donnerai un caillou blanc, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit. » (Ap 2, 17), dit Émilie.

– Au numéro 2544, le Catéchisme dit que le précepte du détachement des richesses est obligatoire pour entrer dans le Royaume des cieux, dit Charles.

– Au numéro 2546, le Catéchisme dit que le Verbe appelle « pauvreté dans l'esprit » l'humilité volontaire d'un esprit humain et son renoncement, dit Émilie.

– Au numéro 2547, le Catéchisme cite « L'orgueilleux cherche la puissance terrestre, tandis que le pauvre en esprit cherche le Royaume des Cieux. » (Saint Augustin), dit Charles.

– Au numéro 2565, le Catéchisme dit que la grâce du Royaume est « l'union de la Sainte Trinité tout entière avec l'esprit tout entier, dit Émilie.

## La façon d'Émilie

- Au numéro 2608, le Catéchisme dit que dès le sermon sur la Montagne, Jésus insiste sur la conversion du cœur (...) Cette conversion est toute polarisée vers le Père, elle est filiale, dit Charles.
- Au numéro 2612 enfin, le Catéchisme dit qu'en Jésus, "le Royaume de Dieu est tout proche", il appelle à la conversion et à la foi, mais aussi à la vigilance, car c'est en veillant dans la prière que l'on n'entre pas en tentation, dit Émilie.
- C'est à peu près tout du Royaume dans le Catéchisme; c'est vrai que l'on a outrepassé beaucoup d'explications dans chacun des numéros cités, mais on a retenu l'essentiel de l'essentiel, dit Charles.
- Nous n'aurons pas beaucoup de difficultés à amener ces idées du Catéchisme, si nécessaire, dans le partage; nous n'aurons qu'à être vigilants pour ne pas en oublier une.

## La façon d'Émilie

« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux. » Mt 10, 32

### 30. Lumière du Catéchisme sur le Royaume

Le dimanche soir arriva et les membres du groupe de partage évangélique se rendirent chez Émilie. Il y avait: Gertrude, Louise, Gilles, Martin, Henri, Claude et Huguette, Émilie et Charles.

Ils prirent place autour de la table avec leur Nouveau Testament et le texte de Claude sur le Royaume de Dieu, tiré du Catéchisme de l'Église Catholique. Émilie, qui en avait l'habitude anima la rencontre.

– Bienvenue à notre soirée de partage sur l'Évangile. Qui veut commencer à partager?

– Qu'est-ce qu'il faut pour entrer dans le Royaume de Dieu? demanda Claude.

– Il faut être baptisé. Dans Jn 3, 5, le Christ dit: "... à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu." Et naître d'eau et d'Esprit, c'est être baptisé, répondit Gilles.

– Il faut devenir enfant par rapport à Dieu, c'est-à-dire qu'il faut s'abaisser, devenir petit, devenir humble devant Dieu, dit Henri.

– Peux-tu donner la raison évangélique de ton affirmation? demanda Émilie.

– Oui, c'est: "... quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas." C'est en Luc, chapitre 18, verset 7. Ou encore: "... si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux." (Mt 18, 3), dit Henri.

– Nous pouvons dire que: "... si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux." (Mt 5, 20), ajouta Martin.

– Que veut dire "... si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens..."? demanda Émilie.

## La façon d'Émilie

- Dans Marc, chapitre 7, verset 13, Jésus dit des scribes et des Pharisiens: “... et vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites bien d'autres choses du même genre.” J'avais préparé cette question, dit Martin.
- Maintenant, regardons ce qu'est le Royaume de Dieu? demanda Émilie aux membres du groupe de partage.
- Jésus, pour accomplir la volonté du Père, inaugura le Royaume des Cieux sur la terre, dit Louise citant le numéro 763 du Catéchisme.
- Et quelle est la source de ta citation? demanda Émilie.
- Elle vient de Lumen Gentium numéro 3, cité dans le Catéchisme au numéro 541.
- Est-ce que cette citation de Lumen Gentium est réelle d'après vous?
- Oui, car c'est le Père qui est Créateur disons-nous dans le Credo et il crée par son Fils, Jésus Christ, répondit Louise, qui ajouta:
- Je crois qu'il faudrait regarder comment à commencer le Royaume de Dieu sur la terre?
- N'a-t-il pas commencé avec l'institution de l'Église sur terre par Jésus lorsqu'Il a dit à Pierre: « Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » (Mt 16, 18). En instituant l'Église, qui est le rassemblement de ceux qui croient en Jésus, il commençait le Royaume de Dieu sur la terre, dit Claude.
- Jésus compare le Royaume des cieux à un grain de sénevé qui lorsqu'on le sème sur la terre est le plus petit des grains qui sont sur la terre, dans Mc 4, 31. C'est comme Jésus qui se choisit douze apôtres, un à un, pour qu'ils répandent l'amour dont le Christ nous aime, tout en répandant ce qu'il faut pour entrer dans le Royaume de Dieu, dit Louise, puis elle ajouta:
- Par exemple, ceux qui écoutaient la Parole du Christ dans son temps étaient agrégés au petit troupeau du Christ, soit l'Église, et accueillait par le fait même le Royaume de Dieu; c'est dit dans le Catéchisme au numéro 543. Et comme le Catéchisme contient des vérités qui ont été transmises de bouche à oreille depuis le tout début en l'an 30 environ lorsque Jésus prêchait, nous pouvons nous y fier.

## La façon d'Émilie

– En fait, le rassemblement des hommes autour du Christ, c'est l'Église qui est sur terre le germe et le commencement du Royaume de Dieu, dit Charles. C'est dans le Catéchisme au numéro 541.

– Donc, quand tu es dans l'Église, tu es par le fait même entré dans le Royaume de Dieu. Il faut mettre en pratique la Parole du Christ pour entrer dans son Royaume, suggéra Gertrude, puis elle ajouta: et une façon de le faire, c'est de recevoir les sacrements, pour aimer Dieu, et d'être charitable envers son prochain, pour aimer son prochain.

– En fait, ce que Gertrude nous dit, c'est de mettre en pratique le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, dit Huguette.

– C'est exactement cela, ce sont les deux commandements de Jésus, dit Gertrude.

– Revenons à notre sujet: qu'est-ce que le Royaume de Dieu? demanda l'animatrice Émilie.

– Jésus nous appelle à entrer dans son Royaume à travers des paraboles par lesquelles il nous invite au festin du Royaume (Mt 22, 1-14), mais pour l'acquérir, il faut tout donner (Mt 13, 44-45), en actes (Mt 21, 28-32). Le Seigneur Jésus ne dit jamais que le Royaume c'est ceci ou cela, mais il nous invite toujours à y entrer, car c'est de l'intérieur du Royaume, en devenant disciple de Jésus Christ, que l'on comprendra ce qu'est le Royaume et que l'on comprendra la bonté de Dieu envers nous, dit Gilles. Puis il ajouta: c'est de l'intérieur du Royaume que l'on comprendra les mystères du Royaume. Pour ceux qui restent en dehors du Royaume, tout demeure énigmatique, c'est au numéro 546, dans le Catéchisme.

–Le numéro 546 du Catéchisme nous dit que ces paraboles sont comme des miroirs dans lesquels l'homme peut voir où il est relativement au Royaume de Dieu. Par exemple, dans la parabole du semeur, il peut se demander s'il accueille la Parole de Dieu comme un sol dur ou comme une bonne terre? Dans la parabole des talents, il peut se demander ce qu'il a fait des talents qu'il a reçus de la part de Dieu?

–On peut dire du Royaume de Dieu que c'est le Christ qui en réalise la venue surtout par le grand mystère de sa Pâque: sa mort sur la Croix et sa Résurrection. C'est au numéro 542, dit Claude.

–Oui, mais le Royaume appartient aux pauvres et aux petits c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli d'un cœur humble. C'est au numéro 544. Il est dit aussi que le Christ s'est iden-

## La façon d'Émilie

tifié aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition d'entrée dans son Royaume, dit Huguette.

–De plus, Jésus invite les pécheurs à la table du Royaume (Lc 5, 32) et la preuve de cet amour sera le sacrifice de sa propre vie en rémission des péchés (Mt 26, 28), dit Martin, puis il ajouta: c'est par sa Croix qu'il établit définitivement son Royaume, aux nos 545 et 550.

–Jésus a confié à Pierre les clefs du Royaume des cieux, c'est-à-dire l'autorité pour gouverner la maison de Dieu, qui est l'Église; au numéro 553, dit Louise.

–Il faut ajouter au numéro 553, le pouvoir de "lier et délier" qui signifie l'autorité pour absoudre les péchés, pour prononcer des jugements doctrinaux et prendre des décisions disciplinaires dans l'Église, dit Émilie qui ne faisait que son travail d'animatrice dévouée.

–Le Royaume sera l'œuvre de l'Esprit Saint; il appartiendra aux pauvres selon l'Esprit, c'est au numéro 709, dit Henri.

Le reste du temps de partage se passa très bien. Les membres du groupe de partage dirent qu'ils avaient aimé partager en se basant sur le Catéchisme de l'Église catholique. Ils se promirent de revenir sur un partage avec un autre thème à approfondir, tout en se servant du Catéchisme de l'Église Catholique.

Âme :

CEC #363 Souvent, le terme âme désigne dans l'Écriture Sainte la vie humaine (cf. Mt 16, 25-26 ; Jn 15, 13) ou toute la personne humaine (cf. Ac 2, 41). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. Mt 26, 38 ; Jn 12, 27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10, 28 ; 2 M 6, 30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : " âme " signifie le principe spirituel en l'homme.